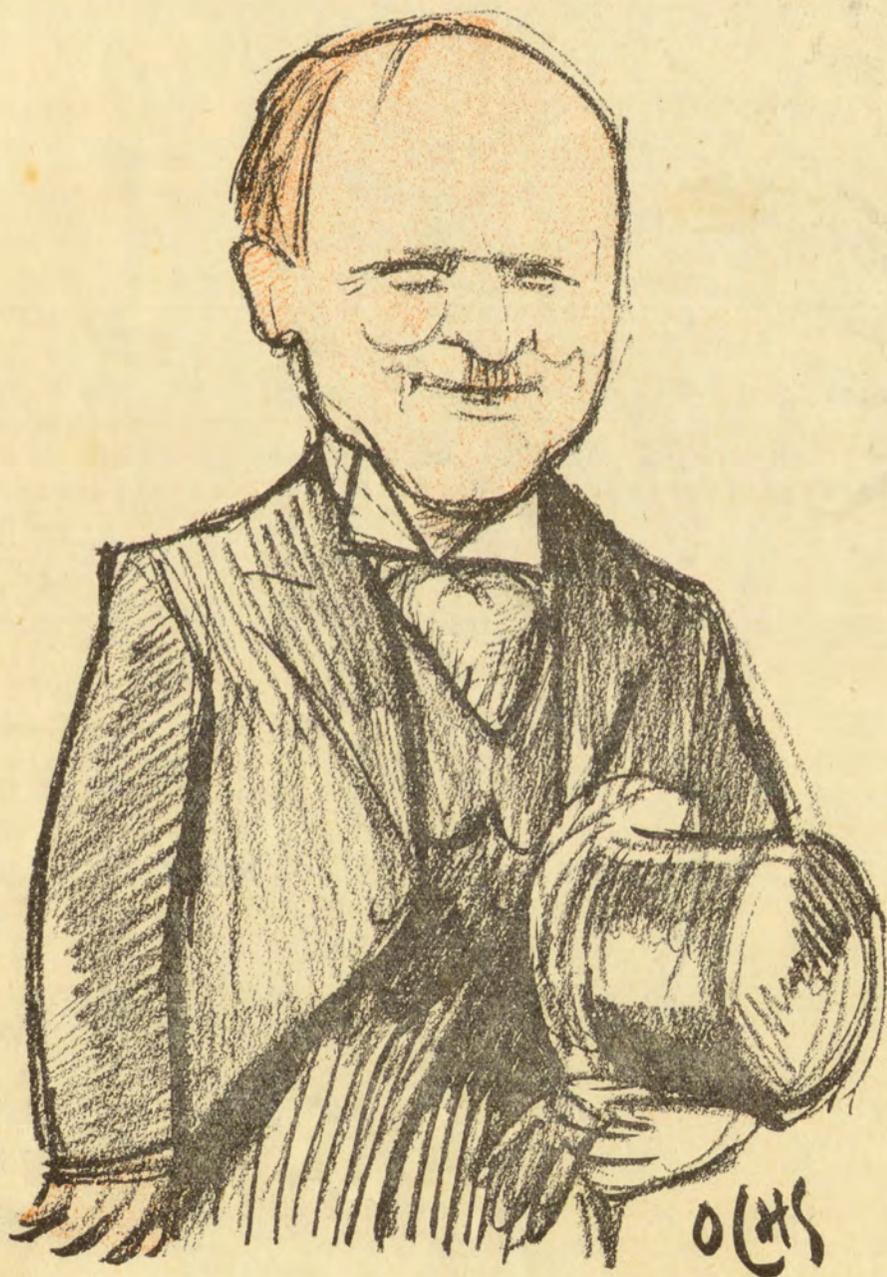


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. VAN CANEGEM

Ministre des Travaux Publics



Un conseil...

Quelques personnes, qui ont l'estomac particulièrement délicat et qui désirent faire régulièrement une cure d'Atophane, pour éviter les crises si douloureuses du rhumatisme, accordent leur préférence à l'Atophane en dragées. Votre pharmacien vous expliquera que ces dragées traversent l'estomac sans se désagréger et ne peuvent lui faire de mal. De plus, le dosage est établi de telle sorte que chacun peut lui-même déterminer la dose utile exacte qui lui est nécessaire.

Les flacons de 100 dragées de 10ctgrs et tubes de 20 comprimés de 50 ctgrs se trouvent dans toutes les pharmacies

Atophane

Schering

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : No 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M. VAN CANEGEM

Honneur aux vaincus! M. Van Canegem est le vaincu de la crise qui s'est ouverte mardi dernier. Réserveons-lui les honneurs du Pourquoi Pas?, comme disent les gens qui nous aiment.

A la vérité, c'est peut-être à cette crise qu'il devra une manière d'existence dans notre histoire parlementaire. C'est quelque chose que d'être le bouc émissaire ou l'âne de la fable, « ce pelé, ce galeux d'où venait tout le mal ». Tel sera très probablement M. Van Canegem, ex ministre des Travaux Publics, dans nos annales.

???

Comme on s'empressait autour d'un brave homme de peintre en bâtiments qui venait de choir de son échafaudage, le blessé, considérant la quantité et la qualité des gens compatissants qui l'enveloppaient de leur curiosité apitoyée, eut ce mot épique : « Il leur a fallu que je tombe de très haut pour qu'ils sachent que j'existe. »

M. l'ex ministre Van Canegem est un type dans le genre de ce « façadeklacher facétieux et malchanceux ».

Il y a, en effet, en Belgique, un nombre invraisemblable de gens qui ont découvert qu'ils n'auraient jamais connu l'existence de ce ministre s'il n'avait été le caillou ou, du moins, l'un des cailloux dont on se sert pour faire culbuter le ministère Renkin.

Van Canegem? Qu'est-ce que c'est que ça, Van Canegem, se demandait-on jusqu'au jour où on s'aperçut qu'il avait un père encombrant et que sa sottise pourrait jeter bas M. Renkin lui-même, autre Jules, le grand Jules, comme disait feu Patris.

Eh bien! Van Canegem, c'était tout simplement un de ces ministres interchangeables qui ne vivent qu'à l'ombre d'un Premier plus ou moins mirobolant, que le dit Premier méprise, mais qui se vengent sans le faire exprès, en le jetant par terre. Ce type parlementaire n'est pas spécifiquement belge, mais la variété belge en est assez curieuse.

???

D'où vient cette humilité, cette modestie qui, depuis un certain nombre d'années, met une teinte

de grisaille sur les ors trop éclatants de la broderie des uniformes ministériels. Que diable! être conseiller de la Couronne, diriger en maître omnipotent ou presque une armée de fonctionnaires, décider des choses de l'Etat au titre de représentant du pouvoir exécutif, tout cela devrait vous donner un galon indélébile, vous conférer un prestige sérénissime.

Il en était ainsi il y a longtemps, bien longtemps, quand les ministres étaient sept et faisaient autour du souverain, un état-major avantageux, loué, censuré, adulé, critiqué, mais toujours respecté.

La Constitution disait et elle continue à dire que le Roi nomme et choisit ses ministres, comme au surplus il les révoque, mais la fiction constitutionnelle voulait qu'il les choisit dans la majorité parlementaire du moment, sous peine de voir les ministres de son choix, désavoués et renversés en fait par les votes de l'une des deux Chambres législatives.

La démocratisation de notre régime politique a changé cela et bien d'autres choses. C'est le Premier Ministre — avant la guerre on disait le Chef du Cabinet — qui forme la liste de l'équipe ministérielle et la soumet à l'agrément royal. Et ce Premier Ministre lui-même n'a plus la liberté de son choix, puisqu'il ne dispose pas d'une majorité homogène et qu'il doit, en premier lieu, tenir compte des groupes politiques qui concourent à assurer la vie d'un gouvernement de coalition.

— D'où la nécessité de toute une série de dosage dans la composition d'une équipe. C'est à cette nécessité que nous avons dû M. Van Canegem et autre Van Ysacker. Il y a d'abord un premier dosage : c'est le moins dangereux, car on s'imagine que chacun des partis va se préoccuper d'envoyer au pouvoir ses personnalités les plus remarquables, ou du moins les plus compétentes.

Ce serait vrai si d'autres dosages ne devaient pas entrer en ligne de compte. Chez nous, il y a tout d'abord le dosage linguistique. Il faut faire la part égale, ou du moins proportionnelle, entre les deux parties du pays. Gare surtout si les Bruxellois, plus près du soleil, sont avantagés. Alors la province boude, rouspète, intrigue et cabale. Le premier ministre de l'Union sacrée est tombé bien moins parce

LES DÉJEUNERS ET DINERS A PRIX FIXES DE LA

TAVERNE ROYALE - BRUXELLES

SONT LES PLUS APPRÉCIÉS ET CONSTITUENT DES REPAS FINS ET VARIÉS A DES PRIX MODÉRÉS

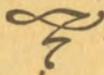
RUE D'ARENBERG

GALERIE DU ROI

RADIO - ECLAIR

44, rue du Midi, à Bruxelles

Téléphone : 12.20.24



vend tous les appareils
de T. S. F.

tels que Philips, S. B. R., Meude, R.-R,
Telefunken, Amplion, Majestic, Clarion, etc.

ainsi que les disques
et phonos

La Voix de son Maître, Columbia, Polydor,
Brunswick

Au prix du catalogue
plus

1 % en 12 mois

7 % en 18 mois

DÉMONSTRATION GRATUITE
A DOMICILE

Pour vous convaincre
de la qualité de leurs trousseaux

les Etablissements JOTTIER & C^{ie}

Société Anonyme

23, rue Philippe de Champagne,
BRUXELLES

Téléphone : 12.54.01

vous enverront à votre première demande

à vue et sans frais

leur

trousseau n° 11 composé comme suit:

- 5 draps de dessus, 200/300, toile retors, jours fils tirés;
- 5 draps de dessous, 200/300, toile retors, ourlets simples;
- 6 taies assorties, jours fils tirés;
- 1 drap brodé, toile retors;
- 1 drap de dessous, ourlets simples;
- 2 taies brodées assorties;
- 6 essuies éponge;
- 6 essuies cuisine, pur fil;
- 6 menottes éponge;
- 1 magnifique nappe blanche damassée 160/170;
- 6 serviettes assorties 65/65;
- 12 mouchoirs batiste dame;
- 12 mouchoirs batiste homme;

ET, A TITRE DE PRIME: un beau petit panier.
CONDITIONS: 100 francs à la réception et le solde
en 17 paiements de 85 francs par mois.

Et vous pourrez juger qu'aucune firme ne
peut vous vendre, même au comptant, un
trousseau de la même qualité.

Je demande A VUE, le trousseau n° 11.

Nom

Prénoms

Adresse légale

Ville

DEMANDEZ CATALOGUE

qu'on jugeait que la trêve patriotique des partis avait assez duré que parce que Flamands et Wallons étaient excédés de voir réunis autour de la table d'un même gouvernement et M. Delacroix, et M. Jaspar, et M. Vandervelde, et M. Renkin, et M. Destrée, et M. Wauters, ces deux derniers « brusseleers » d'adoption.

Pour peu que l'un des partis ait des cloisons et des sous-cloisons, comme c'est le cas pour la droite catholique, le dosage se complique encore; on doit, dans la constitution d'un ministère, tenir compte de la fameuse « standorganisatie », c'est-à-dire diviser la part de l'assiette au beurre entre les conservateurs, les ruraux agraires et les travailleurs démocrates.

Sans compter que le régionalisme aussi intervient. Il faut qu'il y ait des ministres issus de tous les coins du pays.

Est-il étonnant qu'à force de diluer ainsi la puissance ministérielle, les gouvernements de nos jours, quels qu'ils soient, perdant en profondeur ce qu'ils ont gagné en largeur, se trouvent trop souvent privés du concours d'hommes de premier plan et risquent de faire un sort inattendu aux outsiders de la médiocratie?

???

Ce que nous en disons ne vise pas spécialement M. Van Canegem, mais il faut bien reconnaître que le secret de sa fortune politique réside avant tout dans l'heureux hasard qui a réuni, en sa personne, toutes les qualités qui permettent à un homme politique de faire le bouche-trou et de représenter n'importe quoi.

M. Van Canegem est catholique et flamingant tel qu'on peut l'être dans ce Limbourg dont il est l'élu parlementaire, c'est-à-dire à cent pour cent. Il a les opinions sociales de ses électeurs, c'est-à-dire que dans ce pays qui s'est prodigieusement industrialisé et où l'on ne peut tenir tête à la fatale invasion du socialisme sans pactiser avec lui, il affecte un beau programme démocrate-chrétien.

Son prédécesseur et maître, feu Helleputte, que l'on avait surnommé l'empereur de la Campine, avait, déjà avant la guerre, flairé cette évolution et s'y était adapté.

Il était, lui aussi, venu de Gand, où son talent d'architecte, zélé fougueux de l'École Saint-Luc, n'aurait certes pas suffi à le tirer du rang, s'il n'avait eu l'inspiration géniale d'aller dans ce paisible Limbourg, assoupi dans sa foi traditionnelle, réveiller et galvaniser les énergies en vue du péril socialiste qu'André Dumont avait involontairement attiré en Campine en y faisant forer les premiers trous de mine. En tout, il ouvrait la voie à son successeur.

M. Van Canegem, Jules, est né à Semmersaëke, un petit patelin de la grande banlieue gantoise. C'est, comme M. Helleputte, un Flandrien immigré au pays campinois. Ce n'est évidemment pas cela qui l'a fait agréer par ses électeurs, car on se le représente mal s'adressant à eux dans le savoureux et rude patois de la cité d'Artevelde, auquel les gens de là-bas n'eussent pas compris grand'chose. Mais qu'importe, c'est un intellectuel maniant cette langue artificielle dite « Hoog-Vlaamsch », qui n'a d'ailleurs rien de commun avec le néerlandais et dont se servent les jeunes docteurs en philologie germanique qui escortent M. Van Cauwelaert,

Pourvu de cette investiture, avec celle des autorités diocésaines en surplus, porteur du diplôme d'ingénieur civil, M. Van Canegem, Jules, arriva tout juste à point pour compléter le cadre d'orthodoxie catholique et flamingante qui devait contenir et au besoin comprimer les jeunes couches déjà contaminées par le nationalisme frontiste.

On lui fit tout de suite un sort. Député à Hasselt à l'âge de 39 ans, dès les premières élections au suffrage universel, il fut placé à la tête de la Ligue limbourgeoise des Travailleurs chrétiens. Echevin de Hasselt, président de l'Office de Navigation, cet ingénieur était naturellement porté vers l'étude des voies d'eau, éléments indispensables de l'outillage économique du nouveau bassin industriel campinois. Il avait trouvé sa voie. Orateur médiocre, politicien de seconde zone, il pouvait prétendre au beau titre de technicien.

???

Après avoir publié, en flamand, un ouvrage compact sur la question des canaux, il comprit que pour obtenir du pays entier les sacrifices nécessaires à cette œuvre formidable que constitue le canal Albert, il fallait y intéresser les populations de toutes les régions.

C'est pourquoi le canal de Liège à Anvers devint, si l'on ose dire, son cheval de bataille. Il en parla fréquemment à la Chambre, rédigea des brochures dans les deux langues et vint même à la Bourse de Bruxelles, devant les membres de l'Union Syndicale, exposer en un français hésitant et un peu rocailleux, ses vues, des plus intéressantes du reste, sur la nécessité de ce vaste travail, sur son dispositif technique, sur son meilleur profil, sur ses difficultés d'exécution. Aussi quand, après les élections de 1929, le ministère fut remanié, M. Jaspar qui s'était quelque peu cabré devant l'envahissement de son ministère par les éléments ultra-flamingants, dut s'incliner devant les droits de cette compétence, spécialisée et localisée. N'était-il pas naturel que la nouvelle politique des canaux fut inaugurée par celui qu'un mauvais à-peu-près désignait sous le nom de Van Canegem? Et voilà comment M. Van Canegem devint ministre des Travaux Publics.

???

Dans un pays qui a d'abondantes ressources budgétaires, le portefeuille des Travaux Publics est en or. A part de temps à autre la vive alerte des inondations, les reproches d'incurie et d'imprévoyance auxquels ne peut échapper celui qui vient d'arriver dans la carrière ministérielle, le titulaire de ce portefeuille vit une existence paisible et tranquille.



Gomina Argentine
Fixe les cheveux et leur donne du
lustre sans les graisser

CONCESSION. -
E. FATURIEAUX

La technicité même de ses attributions le soustrait aux bagarres politiques. Une fois par an, quand on discute les budgets accouplés des dépenses extraordinaires et des travaux publics, le ministre est de corvée, du matin au soir, dans ces interminables séances où l'esprit arrondissementier des élus de tous les partis et de toutes les régions s'en donne à cœur joie.

M. Van Canegem a tout de suite acquis la manière. Il sait comment on contente les petits amis que l'on inonde de satisfactions en leur annonçant des faveurs déjà accordées mais qui, claironnées par la publicité parlementaire, vous ont, tout de suite, pour l'interpellateur, la valeur d'une victoire, d'un butin courageusement conquis. Il y a aussi la distribution de l'eau bénite de cour à ceux qui, pour le moment, n'obtiennent rien du tout, sinon la consolation d'une belle promesse. Il y a enfin les oublis, les silences qui ne mécontentent personne parce que généralement, à la fin de la discussion, quand le ministre achève son chapelet de réponses, il n'y a plus un chat dans l'hémicycle.

M. Van Canegem s'en tirait donc sans grande peine, gardant sur son visage humble, modeste, timide, heureux dans son demi-incognito, un sourire de perpétuelle satisfaction de lui-même et des autres.

Pourquoi faut-il qu'un coup de théâtre, ou plutôt un coup de tonnerre ait troublé cette molle quiétude et cette douce sérénité?

???

Son crime, on le connaît. Mais connaîtra-t-on jamais tous les détails de cette obscure affaire de la tranchée d'Eygenbilsen où M. Devèze lui-même a tant de mal à voir clair?

Il est évidemment assez insolite que le gouvernement fasse exécuter pour une cinquantaine de millions de travaux par une firme dont le ministre responsable et compétent ainsi que ses ingénieurs ne voulaient à aucun prix,



Mais il est plus extraordinaire encore que le ministre désavoué et berné se soit laissé faire et n'ait trouvé, rompant avec toutes les traditions et toutes les obligations élémentaires de la solidarité ministérielle, que cette excuse : « Ce n'est pas moi,



ce sont les autres qui l'ont voulu et m'ont imposé une solution qui ne m'inspirait pas confiance. »

Dans les deux cas, ce pauvre M. Van Canegem, comme l'agneau de la fable, se voyait accablé de toutes les fautes. Ou bien il avait raison et alors pourquoi était-il resté? Nouille et niquedouille disaient ceux qui incriminaient son absence de cran et de courage.

Ou bien il avait tort, et alors il avait gravement manqué aux devoirs de solidarité d'un membre du gouvernement.

Le pauvre Van Canegem s'est trouvé enfermé dans ce dilemme. On s'est évertué à l'en sortir, mais ce n'était pas commode, d'autant plus qu'il y a des gens qui étaient heureux de le voir patauger; ce n'est pas le pur effet du hasard qui a voulu — un malheur ne vient jamais seul — qu'on ait révélé que le père de cet étrange ministre émargeait au budget au titre de bénéficiaire de la pension de retraite accordée aux vieillards nécessiteux.

Les amis de M. Van Canegem, car il lui en reste encore, plaident éperdument sa bonne foi, son ignorance de cette histoire véritablement inouïe.

« On n'est pas, disent-ils, responsable des fautes et faiblesses des siens. M. Van Canegem pouvait ignorer la chose ou l'admettre comme une pratique normale puisque, disent-ils, dans les campagnes, cette pension est jetée à la tête de tout le monde, sans que personne ne s'émeuve de cette gabegie. »

Possible, mais cette révélation c'est tout de même la tuile, la grosse tuile tombée à propos sur la tête de celui que l'on voulait déjà assommer. Il en était encore tout étourdi quand sa pauvre aventure disparut dans une plus grande aventure. M. Van Canegem, en somme, a de la chance. Il aurait dû tomber tout seul, il tombe non seulement avec tous les Van Canegem du ministère, mais aussi avec le Premier Ministre. Seulement, ce dernier n'est tombé que pour se relever tout de suite, tandis que les Van Canegem...



Le Petit Pain du Jeudi

A M. de Borniol à Paris

La Belgique, Monsieur, ignore votre nom que vous nous permettez de lui faire connaître et qui est bien connu à Paris. Ce n'est peut-être plus qu'une raison sociale, c'est peut-être ou ce fut encore celui d'un gentilhomme de bonne tenue, d'aspect réservé et qui, dans nos temps oublieux, conserva de précieuses traditions. La maison de Polignac est dans le vin de Champagne, la maison de Borniol est dans les pompes funèbres. Nous en félicitons les pompes funèbres.

Nous venons d'assister à un bel enterrement. Paris a sorti tout son matériel funéraire, cloches, cathédrale, cardinal, Panthéon, piqueurs à bicorne, réverbères voilés de crêpe, ce fut le grand jeu, le tout grand jeu. Cela se devait bien entendu, même si cela n'ajoutait rien à la réelle douleur de tout un peuple — du monde peut-on dire — tourné une dernière fois vers la dépouille sanglante du président Doumer.

D'ailleurs, dès que commence une cérémonie officielle, la douleur devient-elle aussi officielle, elle est canalisée dans des clairons, des boulevards, des saluts de sabre, des cloches, et des discours (il n'y en eut qu'un de discours, mais il fut kilométrique, et l'orateur, Tardieu, y oublia qu'il parlait devant des étrangers pour développer ses petites idées sur les affaires intérieures de la France, et devant un roi, pour déclarer qu'un bon chef d'Etat devait sortir du peuple).

Au total, la peine nationale a des rites respectables, où les gestes sont commandés par de très anciens usages, et cela unit mystérieusement le deuil d'un jour à tous les deuils dont fut jamais accablé la pauvre humanité.

Ce fut très réussi. Le cinéma nous en est témoin. Les acteurs et figurants tinrent, dans la perfection, leurs rôles et leurs distances. Nous supposons, Monsieur, que vous avez été le « producer » de ce grand acte et nous vous en félicitons. Une carrière de journaliste nous a rendu témoin de grandes représentations nationales, nous avons vu (ce n'était pas hier) le jubilé

de Victoria, le mariage de Wilhelmine, la joyeuse entrée d'Albert et d'Elisabeth, des sorties de Guillaume avec bruits de casserole à la cantonade.

Nous avons vu bien des cortèges funèbres: Victoria, Humberto, Edward VII, Léopold II, et nous aboutissons à cette conclusion: « Oui, mais la République enterre mieux... ». Sans doute, n'est-il rien de tel qu'une démocratie pour enterrer à fond et avec conviction des grands hommes à qui elle attribue, pour la circonstance, des qualités qu'elle ne s'était pas avisée de leur découvrir jusque là. Il est vrai, d'ailleurs, que la monarchie française a légué à la république l'amour et le secret des rites, des cérémoniaux, des grandes fonctions, mais, de toutes les pompes du passé, la république n'a conservé que la pompe funèbre.

Il y a aussi le décor, évidemment. Ce n'est pas très malin de combiner un bel enterrement quand on dispose de ces atouts: la Concorde, Notre-Dame, le Panthéon.

Mais il y a aussi des détails qui, peut-être, vous sont dus. Ainsi les maîtres de cérémonies, avec mantelets romains, épées, mollets et ces gestes arrondis d'onction; ainsi le costume du personnel subalterne. Enfin, il y a, il y a le corbillard.

Quel corbillard, Monsieur; quel beau corbillard! Il nous fait envie à nous, Belges. Certes, chez nous, Anvers est célèbre par ses corbillards, mais il n'est pas question une seconde d'opposer le plus doré des corbillards anversois au grand-corbillard-de-première-classe-pour-obsèques-nationales de la Ville de Paris, avec ses six chevaux, ses valets de pied, son cocher à bicorne. C'est vraiment très bien.

Et nous avons fait cette remarque: nous manquons de corbillard à Bruxelles. La famille royale s'accommode d'une manière de baldaquin à roulettes, vraiment un peu maigre, nos grands militaires (à la guerre comme à la guerre) s'en tirent avec un affût de canon... Mais, pour les civils, vraiment ça ne va pas. Nous avons très bien dans la mémoire visuelle les funérailles du cardinal Mercier: c'était toquard par la faute du corbillard.

Certes, nous convenons que la vraie pompe funèbre est dans le chagrin des survivants, et cela ne manquait ni autour de Mercier mort, ni autour de Doumer. Nous parlons ici librement de rites et d'usages qui peuvent, qui doivent être concertés et discutés avec sang-froid. Nous concluons qu'un ministre belge des Sciences et des Arts (nous avons vu qu'en France la cérémonie avait été ordonnée par l'Administration des Beaux-Arts) devrait mettre au concours, parmi nos artistes, un projet de corbillard belge pour grand homme belge.

On peut, à ce sujet, plaisanter. Il n'empêche que la magnificence importe dans les grandes circonstances. Ce n'est pas rien que l'image grandiose des funérailles de Doumer, image emportée dans leur mémoire et pour leur vie par des enfants. C'est pour cela que le grand enterrement doit être maintenu. Clemenceau, dégoûté des hommes, est parti sans tambour ni trompette. Léopold II avait manifesté les mêmes volontés. Son gouvernement n'en tint pas compte. Il eut, à notre avis (et au vôtre aussi, Monsieur, nous en sommes bien sûrs) raison. Les grands hommes doivent leur corps à l'Etat pour qu'on y accroché des décorations, des plaques, des grands cordons de leur vivant, et qu'on dépose dessus des discours et des couronnes après leur mort.

La douloureuse veuvée, la mère au cœur quadruplement poignardé, eut le sens de ces devoirs, qui laissa

à l'Etat français la disposition d'un cadavre qu'elle eût sans doute bien voulu mener seule avec les siens à cette tombe de famille modeste où elle ne le recueillit qu'après tant de fastes, de cortèges et de musiques.

De toutes ces réflexions, il ressort manifestement, Monsieur, que vous êtes un précieux Conservateur. Sans doute, votre pays ne s'en rend-il pas bien compte. Peut-être vous prend-on simplement pour un commerçant avisé. Le sens du commerce, dans votre cas, ne suffit pas, il faut la foi... Il semble même que vos coadjuteurs, que votre personnel ont, comme vous, la foi. Cela se décèle à une révérence, un rond de jambe, un « Messieurs de la famille », émis avec ce rien de dignité émue qui provoque, commande la bonne tenue, maintient les héritiers dans le sérieux et soutient, on peut le dire, les affligés, vraiment affligés, dans les lisières tutélaires du protocole.

Pourquoi faut-il que, dans ces belles funérailles de Doumer, dans cette fresque, il y ait un accroc? Il y avait le Parlement... Le Parlement suivait sans ordre et bavardait; par deux ou dix fois, le populo le fit taire, avec des épithètes sans douceur ni respect.

Voilà quelque chose de déconcertant. En nos temps, le parlement c'est le vrai, le seul maître. Mais il lui suffit de se montrer « en corps », il paraît rigolo. Il ne provoque pas la vénération, mais les pommes cuites. Dans une cérémonie bien ordonnée, on ne sait pas où le fourrer. C'est fâcheux.

Il se compose d'hommes qui n'ont pas été élus pour leur belle prestance, leur callisthénie, l'harmonie de leurs gestes... On y voit Doublepatte et Patachon, le petit gros à côté du grand maigre, le bossu à côté du ventru — et, sur ces braves gens, des fringues, hélas! qui ne sont point portées comme les éphèbes grecs faisaient de leur vêtement flottant... Mais, après tout, les réunions d'hommes d'origines aussi disparates sont toujours aussi désolantes. On pourrait y parer, par des uniformes, des toges. Ou, ce qui serait mieux, il faudrait que la vertu, le talent, l'intégrité, le courage, la foi, la science, la bonté, le labeur des parlementaires fussent tels qu'à leur aspect on oubliât leur physique pour ne penser qu'à leur moral.

En attendant, Monsieur, il nous paraît bien que vous devriez, étant plus qualifié que quiconque pour l'écrire, ajouter un chapitre au vieux manuel de la civilité puérile et honnête: *De la tenue d'un membre du Parlement aux funérailles d'un homme dont la perte afflige la patrie.*

Et puis quelques-uns de vos cérémoniaires pourraient, sans en avoir l'air, vérifier, rectifier la tenue de ces messieurs, cravate, chapeau cabossé, brayette, broquenots, gilet déboutonné...

Et, enfin, vous pourriez envoyer à l'étranger quelques-uns de vos évangélistes. Ils auraient à faire, dans notre honnête Belgique qui n'a pas de Versailles, ni de Louis XIV et XV dans son passé, et met à l'occasion les coudes sur la table, sinon les pieds dans le plat.

La démocratie a besoin, quoi qu'elle pense, de pompes. Le populo aime ça, la pompe... A défaut d'autre pompe, vous actionnez la pompe funèbre. Ce n'est pas ce qu'il y a de plus gai, mais c'est déjà quelque chose.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29



Les Miettes de la Semaine

La crise ministérielle

Nous avons donc aussi notre crise ministérielle. Il paraît qu'elle ne sera pas de longue durée et qu'en somme elle se terminera par un simple remaniement du Cabinet Eenkin, qui conserverait ses meilleurs éléments, mais elle n'en traduit pas moins un malaise profond. On parle déjà d'une dissolution pour le mois de novembre. D'ici là, en somme, on expédierait les affaires courantes et on assisterait dignement aux palabres internationales de cet été, puisqu'il ne peut être question du départ de M. Hymans, ministre des Affaires Etrangères.

On trouvera plus loin les commentaires que cet accident ministériel a suggérés à nos collaborateurs.

Taverne-Brasserie Novada

22, rue Neuve, Bruxelles. — Tél. 17.71.71 - 17.21.37

Son buffet de tout premier choix

Ses consommations excellentes

Avis aux amateurs

L'embarassante victoire

La victoire des gauches en France est complète. Si complète que les vainqueurs en sont embarrassés.

La plupart des hommes politiques de gauche, les radicaux du moins, révalent d'une bonne petite concentration « à gauche » qui leur eût valu les menus avantages du pouvoir sans les risques et avec le minimum de responsabilité, les responsabilités partagées. Or, il se trouve que c'est le centre qui est écrasé, car l'U.R.D., le groupe Marin, est beaucoup moins touché que les groupes nationaux moins accusés. Voilà donc les radicaux obligés de prendre le pouvoir avec les socialistes ou avec l'appui des socialistes.

Or, en ce moment, les difficultés du pouvoir sont énormes. De plus, les radicaux savent très bien que s'ils font une politique socialiste, il leur en coûtera très cher, soit parce qu'ils seront dépassés et annihilés par les socialistes, soit parce que l'expérience ayant mal tourné, c'est à eux que s'en prendra le pays.

La semaine de la « Bonne Humeur »

est une réalité pour les maîtresses de maison avisées confiant leur linge à la Blanchisserie Blanca, 125, chaussée de Ruysbroeck, à Forest. Téléphone 44.25.28. — Services Hôtels et Linge de famille. Fini et Mi-fini.

Les difficultés de l'heure

Les difficultés sont énormes. Difficultés économiques: un des griefs principaux que l'on ait fait au ministère Tardieu, c'est que par sa politique de contingentement et de protection agricole, il a organisé la vie chère; le pain en France est hors de prix. Va-t-on donc ouvrir les frontières pour faire une politique contraire? Quelques-uns le souhaitent. Mais que diront ces agriculteurs du centre qui ont voté pour le cartel?

Mais ce sont surtout les difficultés de la politique extérieure qui sont graves! « Les électeurs français ont voté pour la paix, dit « L'Europe Nouvelle », sans trop savoir comment garantir une paix qui ne dépend pas de la France seule. »

C'est-à-dire qu'ils ont voté pour les gens qui criaient: « Nous voulons la paix à tout prix ». Maintenant, ceux qui ont crié « nous voulons la paix à tout prix » s'aperçoivent que c'est le moyen de la payer le prix le plus élevé. Les Allemands sont en train de le leur démontrer.

POIX-SAINT-HUBERT. — HOTEL SAINT-HUBERT.
Spécialité Truites. Cuisine soignée, Pêche. Conf. moderne.

Argenterie

Vente directe du fabricant aux particuliers. Argent massif et autre. Demandez visite du délégué.

Société BELGIMPEX, 4, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

Les événements se précipitent

Les événements se précipitent en Allemagne avec une telle rapidité qu'on peut à peine les suivre. Il ne s'agit plus de minimiser le courant hitlérien; il emporte tout. Le général Groener avait tenté de l'arrêter, il a été balayé. On vit sous la menace du « putsch » ou de la grève générale — c'est-à-dire de la guerre civile — ou de la dictature militaire.

Pour le moment, c'est ce dernier expédient qui paraît avoir le plus de chance. Dans tous les événements de ces dernières semaines, on voit l'influence d'une camarilla militaire, qui n'est peut-être pas tout à fait d'accord avec le chancelier Hindenburg, mais qui, s'il ne finit pas par l'approuver, l'obligera à se soumettre ou à se démettre. Or, cette camarilla ne pourra se soutenir, tout comme le fascisme italien, qu'en surexcitant le sentiment national et en réclamant hautement la suppression des réparations, la révision du Traité de Versailles et bien d'autres choses encore. Les Français, partisans de la paix à tout prix, s'inclineront-ils, et jusqu'où s'inclineront-ils? En 1910, le ministère Rouvier aussi s'était incliné pour conserver la paix à tout prix; en 1914, ce fut la guerre.

ANSEREMME. Hôtel de la Lesse (au confluent de la Meuse et de la Lesse). Truites. Tous comforts. T. Dinant 78.

Se réveiller de bonne humeur

est le privilège de ceux qui se sont assurés une toilette fraîche et parfumée par l'achat d'un savon onctueux de bonne marque.

Maubert vous donne la garantie de cent douze ans d'expérience et d'un outillage moderne.

Que faire?

Que faire? En politique, il n'y a rien de plus vain que les regrets et les récriminations. Ainsi qu'en témoigne le discours de M. Winston Churchill, à la Chambre des Communes, il est des Anglais qui comprennent qu'il est temps pour le Royaume-Uni de faire savoir nettement qu'il est du côté de la France dans cette manœuvre du désarmement, qui n'est qu'un moyen de mettre la République à merci. Malheureusement, ce ne sont pas les Anglais qui

Le meilleur repas à 8 francs

Le meilleur repas à 8 francs, c'est, sans contredit, celui qui est servi en semaine, matin et soir, à l'« Excelsior », 49, chaussée de Wavre (Porte de Namur). Malgré le prix modeste, la cuisine est soignée et comporte un potage, une grosse pièce, pommes de terre et légumes, et un dessert.

D'autre part, voici le menu à fr. 12.50 qui sera servi ce dimanche 22 mai, à midi :

Crème Germiny;
Œuf à la Russe;
Cuisseau de veau rôti Comtesse, pommes nouvelles;
Fromages au choix;
Tarte bourgeoise.

Et voici le menu à 10 francs de ce dimanche soir :

Croquettes de volaille;
Rumsteack grillé, salade de laitue, pommes frites;
Ananas au Kirsch.

gouvernement. M. Macdonald et M. John Simon ne veulent rien voir.

Dans ces conditions, est-il possible de revenir à la politique de coercion? La politique de la Ruhr? Peut-on encore dire « non » avec le même accent que M. Poincaré? Et, d'autre part, quelle lourde responsabilité pour le gouvernement français qui mettrait les pouces, consacrant la revanche pacifique de l'Allemagne!

Avez-vous pensé...

qu'en achetant une CITROEN, vous serez à l'abri des ennuis? Vous trouverez un spécialiste tous les 5 km.

Etabl. R. DE BUCK, 28, avenue de la Toison d'Or.

Vérités amères

Dans « L'Europe Nouvelle », revue de gauche, qui fut briandiste avec une passion toute féminine, M. Marcel Ray consacre un brillant article au gouvernement de demain. Il le termine ainsi:

« Il n'y a plus un seul problème français de quelque gravité qui ne soit en même temps un problème extérieur et qui ne rende souhaitable et nécessaire la plus large collaboration possible entre les Français d'une part, et, d'autre part, entre les nations associées au même risque et au même destin. Il appartient au gouvernement de demain d'établir un bilan, d'apporter un programme, de dissiper, au risque de l'impopularité, les illusions et les nuées. Il lui appartient de proclamer enfin ces vérités amères pour lesquelles on a trop longtemps soutenu que le peuple n'était pas mûr et de se souvenir qu'à une époque à peine moins matérielle que le nôtre, un Garibaldi a rallié ses compatriotes en leur promettant non la prospérité, mais les privations, la souffrance et le risque pour une idée; et si le gouvernement de demain n'a pas d'idées, qu'il s'use le plus vite possible et cède la place à celui d'après-demain. »

Vérités amères! Qu'est-ce à dire? M. Marcel Ray attend-il de M. Herriot ou de M. Painlevé qu'ils proclament qu'il ne faut plus compter sur les réparations et se préparer à la révision des traités, voire à l'abandon des provinces polonaises, peut-être de l'Alsace? Ce serait proclamer la faillite non seulement de la politique de M. Poincaré, dont les hommes de gauche font bon marché, mais aussi de la politique de M. Briand, de l'évacuation de Mayence, de Locarno et de tout ce qui s'en est suivi.

C'est à Luchon, Pyrénées françaises

que l'on guérit les affections du nez, de la gorge et des oreilles, et où l'on passe les meilleures vacances; 700 mètres d'altitude. Vous trouverez à l'**HOTEL SACARON**, le meilleur accueil, une bonne table et tout le confort. Prix modérés, arrangements spéciaux en juin et septembre.

Le fourbe

Quand Stresemann mourut, le monde pacifiste fut en deuil. Il y eut dans les journaux belges, et même dans les journaux français, des articles affligés. On avait perdu un bon Européen, un vaillant soldat de la paix, et ce pauvre Briand rendant visite à Berlin, avec son collègue Pierre Laval, portait des fleurs sur la tombe de son copain de Locarno, versait quelques pleurs. Or, voici qu'on publie les souvenirs de ce grand homme — le plus extraordinaire c'est qu'on les publie — et l'on apprend que, d'un bout à l'autre de ses entretiens, ce maître fourbe a roulé le naïf Briand. Il faut « finassieren », écrivait au Kronprinz, au « boucher de Verdun », à l'homme de la « guerre fraîche et joyeuse », ce grand pacifiste et ce bon républicain.

Et à mesure que la publication se poursuit, l'énorme fourberie se précise. On avait dit : « Le pacte de Locarno c'est l'acceptation par l'Allemagne d'une partie tout au moins des stipulations du Traité de Versailles, c'est la reconnaissance du statu quo à l'ouest et, par conséquent, de la rétrocession de l'Alsace et de la Lorraine. » Pas du tout, dit Stresemann : « Nous avons obtenu que les mots « maintenir le statu quo » soient remplacés par les mots « maintenir la paix... » « Le clair résultat de ce remaniement, c'est que nous n'avons consenti à aucune renonciation morale; notre idée que toute personne morale approuvera était simplement qu'il serait fou *aujourd'hui* de songer à une guerre avec la France. »

Aujourd'hui!

Alors, que signifie ce pacte de Locarno?

Ce fut incontestablement une grande victoire pour Stresemann, et qui en a tiré les meilleurs résultats pour son pays qui, grâce à lui, a fait rentrer les Allemands dans la communauté européenne et leur a permis de manœuvrer à Genève. Mais Briand qui l'a négocié et les hommes d'Etat de l'Entente qui l'ont signé et l'ont célébré sur le mode lyrique font l'effet de daims.

LUSTIN, « Hôtel du Midi », Nouveau propriétaire. Cuisine extra et confort aux prix du jour.

Babel partout

Les hommes d'aujourd'hui ne sont plus d'accord sur rien. Pourtant il s'en est trouvé quelques-uns chez nous, et des plus éminents, qui se sont accordés pour décerner le Prix Auguste Beernaert à Constant Burniaux, l'auteur de *Crânes tondus* et des *Désarmés*, deux ouvrages édités par la *Renais-sance du Livre*. 12 francs dans toutes les librairies.

Un grand diplomate

Evidemment, dans ces négociations de Locarno et de Thoiry, où Stresemann roula si complètement le pauvre Briand, il apparaît comme un maître fourbe; mais, pour le représentant d'un pays vaincu, la fourberie n'est-elle pas, après tout, une arme légitime? Talleyrand, à Vienne, bataillant pour la légitimité, usait, lui aussi, d'une certaine fourberie. C'était à Briand et à ses conseillers à ne pas se laisser manœuvrer. Stresemann fut sans doute un maître fourbe, mais ce fut aussi un grand diplomate et un grand Allemand. Mais quelle duperie que de lui avoir décerné la couronne du « bon Européen » et du pacifiste modèle!

Le mois des fleurs, des mariages

Nos bouquets de mariée à 175 francs et demoiselles d'honneur à 75 francs... la distinction même. Corbelles, modestes et luxueuses... le plus beau choix du pays, prix modérés, chez FROUTE, Fleuriste en vogue, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise.

N. B. — Carnet de commandes pour : géraniums extra, 25 francs les 12; géraniums-lierré très forts, 10 francs pièce, etc. Livraison rapide.

Rouge ou blanc

Les journaux de droite, et en général tous les organes de la grande presse française, veulent absolument que ce Gorguloff, qui n'est peut-être pas Gorguloff, soit un bolchévique; les journaux de gauche déclarent que c'est un russe blanc. Un ancien soldat de Koltchak et de Denikine.

Tout cela est puéril. Si ce qu'on raconte du passé trouble de cet individu est exact, il est manifeste qu'il n'est ni blanc ni rouge ou plutôt qu'il a dû être alternativement blanc et rouge, selon que le poussait son intérêt, sa passion ou sa folie. Il apparaît comme un de ces révolutionnaires-policiers si nombreux dans l'histoire de la révolution russe, qui ont tellement l'habitude de trahir qu'ils finissent par ne plus savoir très bien qui ils trahissent.

POUR PASSER un week-end agréable, peu coûteux, confortable, allez au « Moulin Rose », à Linkebeke. Site rustique, Pêche, Tennis, Jeux, Terrasses, etc.

Une autre histoire

Et voici une autre histoire. Il paraît que les éditeurs américains se disputent un roman de Gorguloff. Aurait-il assassiné le Président de la République simplement pour lancer son volume? Ce serait plus fort que Raymond Machard.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Soixante chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix mod.

Le Président et le protocole

Le pauvre Paul Doumer avait horreur du protocole, et avec la douce obstination qui était le trait dominant de son caractère, il s'arrangeait pour y échapper. Il a payé cher cette volonté d'indépendance, car, tout de même, si le protocole avait été plus strict...

Aussi, M. Lebrun, dont les goûts sont cependant très simples, sera-t-il sans doute plus obéissant.

Qu'est-ce au juste que le protocole? Ce sont l'étiquette et les traditions élyséennes; elles trouvent leur incarnation en un fonctionnaire qui, dans le privé, peut être un homme charmant, mais qui, dans l'exercice de la consigne, demeure inexorable, une sorte de conservateur des usages de la Cour républicaine, l'arbitre souverain de ce qu'un président de la République peut faire et de ce qu'il ne peut pas faire.

Ces fonctions, évidemment, ne sont pas inutiles. Parmi les quatorze présidents qui se succédèrent à la tête de la troisième République, plusieurs, au cours de leur rude jeunesse, n'eurent pas le temps d'apprendre les belles manières.

« Quel dommage, disait déjà Talleyrand de Napoléon Ier, qu'un aussi grand homme ait été aussi mal élevé! »

Il ne faut pas que les chefs d'une démocratie qui se pique d'être athénienne, donnent cette fâcheuse impression: le chef du protocole est là pour l'éviter.

Cependant, de l'avis de presque tous les présidents de la République française, le chef du protocole exagère...

Ce qu'il faut boire:

Dans tous les bons restaurants, demandez en déjeunant: une CHATEAU SAINT-ANDRE, CORBIN Saint-Georges, Saint-Emilion 1924, et en dînant, un excellent Bourgogné de prix moyen: CUVÉE DU PRIEUR 1923.

EUG. DELGOUFFRE et Co. — Tarif sur demande.

Pour vos VACANCES participez à nos

CROISIÈRES de PLAISANCE en MEDITERRANEE et en NORVEGE

PAR LUXUEUX PAQUEBOTS

PLUSIEURS DEPARTS DE JUIN A OCTOBRE

Prix de participation à partir de 12 £. — Durée 15 jours.

Renseignements ?

BRUXELLES : BOULEVARD ADOLPHE MAX, 98, OU A TOUTES AGENCES DE VOYAGE LOCALES
ANVERS : QUAI JORDAENS 25.

L'école buissonnière

Sous le rapport du découchage, la chronique secrète de l'Elysée nous apprend que ce vert galant de feu Félix Faure méritait, sinon le titre de roi des resquilleurs, du moins (hé! hé! hé!) celui de président resquilleur. On sait que ses prouesses amoureuses, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Elysée, le menèrent au trépas. Détail que, non sans cruauté, et d'une manière peu voilée, ce terrible Clemenceau révéla dans l'« Aurore ». « Le président de la République est mort sur le coup ».

Ce fut là une chose que le protocole ne pardonna jamais au Tigre.

Anseremme-les-Bains

...et à vous arrêter, quand vous passerez par là, « Au Repos des Artistes »...

(Extrait du *Linceul de Pourpre*, par Abel Hermant, de l'Académie française, 1931)

Le protocole et MM. Doumergue et Doumer

Non, certes, qu'il suspectât leur vertu (mais pour bien montrer qu'il était un peu là!), le protocole fit tout de suite sentir son tyrannique empire aux deux derniers présidents.

Le jour de son élection, le président Doumer exprima le désir d'aller se recueillir dans le petit cimetière de Vaugirard, sur la tombe de ses fils. Le protocole s'y opposa, alléguant les visites... protocolaires que le Président doit recevoir immédiatement après son investissement.

En d'autres termes, il faisait sentir à M. Doumer qu'à partir du moment où il entrait en fonctions, il ne s'appartenait plus.

Et ce n'est qu'au lendemain de l'élection présidentielle qu'il put se rendre, avec Mme Doumer, au cimetière de Vaugirard, cette nécropole grande comme un mouchoir de poche, perdu entre les immeubles en ciment armé du faubourg.

BRUGES HOTEL VERRIEST 30, Rue Longue

Son RESTAURANT PITTORESQUE

donnant vue sur magnifiques jardins.

QUALITE et PRIX DOUX c'est ce que l'on est certain d'y trouver. Place pour autos.

Les obligations essentielles

du président de la République

Certaines des servitudes présidentielles s'expliquent, liées qu'elles sont au rôle arbitral que la Constitution assigne au président de la République.

En premier lieu, il lui est tacitement interdit de s'absenter de Paris pendant les sessions parlementaires. Supposons que, inopinément, surgisse une crise ministérielle (ce n'est pas la première fois que l'opposition fait trébucher le gouvernement sur la classique pelure d'orange). Il faut que le Président soit là pour recevoir la démission du cabinet et pourvoir à son remplacement.

Un autre usage, qui n'a souffert que de légères exceptions, veut que le Président, durant son septennat, ne couche que sous des toits officiels : Elysée, château de Ram-

bouillet ou préfectures, s'il accomplit une tournée dans les départements.

Seule, la Faculté de médecine, en prescrivant un déplacement pour motifs de santé, peut faire en sorte, comme ce fut le cas pour l'infortuné Paul Deschanel, que le Président déroge à ce principe.

Le comble de la friandise

Une délicieuse crème glacée du « BOUQUET ROMAIN », 126, rue Neuve, Bruxelles; Blankenberghe et La Panne. Livraison à domicile. Spécialité pour noces, banquets.

Comment M. Doumergue ne put pas

passer la nuit dans sa maison natale

Quand Gaston Doumergue, en qualité de chef de l'Etat, visita le département provençal qui lui donna le jour, il ne manqua pas de visiter, dans un petit village des environs de Nîmes, sa maisonnette natale. Celle-ci est restée sa propriété. Gastounet — on continue à l'appeler ainsi au « pays » — avait prémédité d'y passer la nuit.

— Voilà qui n'est pas du tout protocolaire! lui fit observer son grand conservateur des rites.

Le cœur gros, Gastounet renonça à son projet et passa la nuit à la monotone préfecture du Gard...

De même, plus tard, M. Doumer fut empêché d'aller passer bourgeoisement quelques jours chez une de ses deux filles, mariée à un modeste médecin de Cosnes, dans le Niernal.

Les créations

du joaillier Henri OPPITZ sont recherchées grâce à leur originalité et la qualité de leur exécution.

36, avenue de la Toison d'Or.

M. Paul Doumer au restaurant

Derrière la Madeleine, s'abrite un grand restaurant où Aristide Briand avait son « ardoise » et que fréquentent la plupart des parlementaires en vedette.

Quand Mme Doumer passait ses vacances au château de Rambouillet et que le défunt président, grand travailleur se trouvait retenu à Paris, il aimait convier à déjeuner de vieux amis dans ce restaurant.

Sur ce point, il avait imposé sa volonté au protocole, qui se contentait d'alerter la préfecture de police.

Un autre coup de téléphone avertissait le restaurateur.

Un salon particulier était retenu. Et, ces jours-là, sur le seuil de l'établissement, le chasseur, grand garçon efflanqué, prenait des airs mystérieux, attendant l'auto présidentielle dont c'était sa fonction d'ouvrir la portière.

De son pas alerte, le vieux Doumer gravissait l'escalier, discrètement salué par les habitués.

Petites escapades bien sages et moins dangereuses, en vérité, ainsi que vient malheureusement de le démontrer le geste de Gorgulof, que les sorties officielles.

Fr. 27.50 au lieu de 35 francs

le fameux menu de la Rôtisserie *Au Flan Breton*, 96, chaussée d'Ixelles, et 2, rue E. Solvay. Stationnement autorisé.

La situation de M. Jean Chiappe, préfet de police

La veille de l'élection présidentielle, circulait à Paris, un bruit — tout à fait faux — suivant lequel le Préfet de police, désespéré de n'avoir pu empêcher l'assassinat de M. Doumer, se serait donné la mort.

Nouvelle erronée autant qu'absurde. Selon le cliché connu, elle défrayait toutes les conversations.

C'était, du reste, la journée des canards à sensation. N'annonçait-on pas également que, sur le parcours Genève-Paris, M. Paul-Boncour avait été assassiné?

Dès le lendemain, le gouvernement faisait paraître dans les journaux une note officieuse pour mettre le public en garde contre ces contes à dormir debout.

Quoi qu'il en soit, il est certain que la situation préfectorale de M. Chiappe se trouve ébranlée.

Assurément, il n'est pas responsable en rien de l'assassinat de M. Doumer. Mais cet éminent fonctionnaire n'est pas bien du tout en cour radicale socialiste. Quand le nouveau gouvernement sera constitué, nul doute qu'il ne cherchera un prétexte pour remplacer M. Chiappe.

Et, comme dit le proverbe, on trouve toujours un bâton, etc...

Après le spectacle, un souper fin à très bon compte, au « Gits », 1, boul. Anspach (coin de la place de Brouckère).

Editions L'Eglantine

20, rue de Lengentier, Bruxelles. Catalogue gratuit sur demande.

C'est la Sûreté générale

qui assumait la garde présidentielle

En fait, si la Préfecture de police exerce une surveillance autour des promenades et déplacements parisiens du Président de la République, c'est la Sûreté générale qui, depuis 1893, se trouve être légalement responsable de la protection du chef de l'Etat.

C'est, au demeurant, une situation logique, la sûreté générale étant une administration d'Etat, et le budget de la préfecture de police ressortissant à la municipalité parisienne. Mais la préfecture étant incontestablement mieux outillée, un décret pris en Conseil des ministres vient de lui imposer cette responsabilité.

Dans les milieux politiques, on insinue que c'est là une dernière manœuvre de M. Tardieu pour donner une sorte de satisfecit à son ami et protégé Chiappe.

Les radicaux-socialistes n'en auraient pas moins juré d'avoir sa peau...

Ardennes Belges, Wellin. Hôtel des Ardennes. Pr. Florent Deravet. Spéc. ardennaises. Prix mod. Alt. 360 m. Cure d'air.

Pour l'ondulation permanente

ne laissez pas vos cheveux servir de champ d'expérience à des opérateurs bénévoles. Assurez-vous les services des spécialistes Philippe, 144 boul. Anspach. Vous vous en félicitez.

Au cimetière de Vaugirard

Pendant ces trois jours de fête, la foule parisienne ne cesse de défiler devant la sépulture de Vaugirard où la dépouille du président Doumer est allée rejoindre celles de ses fils.

L'ŒIL de *Pourquoi Pas?* a contemplé ce tout petit cimetière, flanqué à droite d'un garde-meubles, ayant pour vis-à-vis un garage d'autos et qui s'adosse à une usine faubourienne.

Là repose également Marius Plateau, ce chef des camelots qui, voici quelques années, fut assassiné par l'anarchiste Germaine Berton, aujourd'hui mariée à un « fakir » de l'ancien Moulin Rouge.

Les tombes de la poétesse Hélène de Beccara et celles d'assez nombreux soldats tombés au champ d'honneur entourent la sépulture de la famille Doumer qui ne porte comme inscriptions que les trois admirables citations de René, d'André et de Marcel Doumer.

Parc de Wolvendael

A la LAITERIE, dimanche 22, Grand Concert donné sur Ampli-Korting. Au programme : « Faust », de Gounod, joué intégralement.

Rafraîchissements de toute première qualité à des prix très modérés. Ouvert tous les jours.

Où repose le quatrième fils?

On sait que la guerre a enlevé quatre fils au président Doumer. En ne lisant que trois épitaphes, les visiteurs se demandent ce qu'est devenue la quatrième victime.

Renseignons-les. Trois des fils tombèrent dans l'action guerrière.

Le quatrième succomba, après l'armistice, aux suites d'une intoxication par les gaz. C'était un jeune veuf qui, conformément à ses dernières volontés, fut enterré en province, à côté de sa femme.

Pauvre Mme Doumer. Que de deuils accumulés!

Volets lourds équilibrés

Système M. DEMEULENAERE, Ingénieur A. I. G. Breveté tous pays.

57, boulevard Botanique, à Bruxelles. Tél. 17.83.43

Paul Doumer à Charleroi

On raconte beaucoup de souvenirs sur le président Doumer. En voici un que nous rapporte un de nos lecteurs de Charleroi :

A la fin août 1914, lorsque Dinant fut au pouvoir des Allemands, de nombreux réfugiés arrivèrent à Charleroi. Il y avait notamment une famille qui entra à l'Hôtel de l'Europe dans la salle de café. Affalé sur sa chaise, le père, gros négociant en denrées coloniales, semblait avoir perdu tout sentiment. A quelques Carolorégiens qui s'apitoyaient sur leur sort, la mère tout en serrant convulsivement contre elle son petit garçon et sa petite fille, disait entre deux sanglots : « Nous sommes ruinés. Ces misérables Allemands sont en train de piller notre magasin qui regorge de marchandises. Notre pauvre maison... »

Alors on entendit dans le fond de la salle une voix qui disait : « Les Français vous les rendront, Madame... »

L'accent était si vibrant et le ton si péremptoire que tout le monde se retourna.

Un homme mince au visage froid, dont la barbe était poudrée à frimas, se tenait droit dans l'encadrement de la porte du restaurant.

C'était Paul Doumer.

On devine l'ovation qui suivit.

...Il venait d'ailleurs de temps en temps à Charleroi car il avait des intérêts dans une importante société des environs.

Savez-vous pourquoi votre voiture vibre d'une façon si désagréable? Parce qu'elle n'a pas la « Force Flotante », cette exclusivité de Chrysler.

Savez-vous pourquoi votre voiture vibre d'une façon si désagréable? Parce qu'elle n'a pas la « Force Flotante », cette exclusivité de Chrysler.

Restaurant du Palais des Beaux-Arts

Son déjeuner d'affaires à 15 francs. Ses diners à la carte, Son Tea-Rom, ses salles de fêtes et banquets.

M. Doumer et Alf. Lœwenstein

Ces deux hommes, si peu faits pour se comprendre, se sont rencontrés au moins une fois. C'est « Réalités » qui raconte cette curieuse anecdote.

En ce temps-là, M. Paul Doumer était Président du Conseil d'administration de la Compagnie Générale d'Electricité, installée 5, rue Boudreau, à Paris. Il eut à négocier, pour le compte d'une filiale de sa société, l'Energia Electrica de Catalana, une convention, due à l'initiative de Lœwenstein, et ayant pour objet de délimiter les zones respectives d'activité industrielle de l'Energia et de la Barcelona Traction, Light and Power Cy. C'est cet arrangement qui devait aboutir, quelques années plus tard, au rachat pur et simple de l'Energia.

L'administrateur-délégué de la Barcelona était un Américain de grande puissance financière, mais du même type agité qu'Alfred Lœwenstein. Il se sentait particulièrement nerveux parce qu'il se rendait compte que les subtilités de la langue française lui échappaient. Lœwenstein, tout aussi nerveux, l'assistait. Le contraste entre les deux financiers et M. Doumer, souriant, calme et digne, était des plus frappant.

— M. le Président, mettez-moi tout ça dans la forme voulue, dit l'Américain.

Doux et bienveillant, souriant d'un sourire plus tendre qu'enjoué, M. Doumer s'assit tranquillement au bureau, une feuille de papier devant lui, et dit :

— Voici : Entre les soussignés... on n'a qu'à écrire ce qui est... et voilà !

Il se leva, se dirigea vers Lœwenstein, et lui dit :

— Vous me paraissez fort agité, M. Lœwenstein, à un moment où il sied de ne plus l'être, puisqu'il s'agit ici simplement de confirmer des accords.

Lœwenstein balbutia des excuses. Il était visiblement impressionné par cet homme tranquille, sûr de soi, qui donnait l'impression de l'ordre et de la sérénité de conscience. Simple lui-même, M. Doumer avait le don de simplifier tout ce qui pouvait paraître compliqué — ce qui n'était pas précisément dans les moyens de Lœwenstein.

POURQUOI PAS demander à Florenville-Villégiature son beau guide-réclame illustré, gratuit?

Sardines « La Rose »

Les plus fines et appréciées.

Mussolini et le Pape

Tout de même, l'ironie n'est pas morte au pays de Pasquin et de Marforio Le Duce tolère... Témoin cette charmante histoire qu'un de nos amis nous rapporte de Rome.

Féru d'agrandissements, de suppressions, de modifications de toute espèce, le Duce s'en fut, un beau matin, trouver Sa Sainteté pour la mettre au courant de certains projets touchant l'embellissement de la Ville Eternelle.

Emporté par un enthousiasme que l'on connaît — et dont chacun a pu voir des manifestations à l'écran — Mussolini entreprit de faire approuver ses plans par l'hôte du Vatican :

— Ici, je construis un nouveau Musée... Là, je fais élever un gratte-ciel... Ici, un autre... Ce parc disparaît pour se retrouver en cet endroit et, en face, je construis encore trois nouveaux gratte-ciels...

Le pape, alors, levant deux doigts de la main, l'interrompt :

— Ecoute, Benito... Gratte la terre tant que tu voudras... Mais, gratter le ciel, ça c'est mon affaire!...

« Si non e vero... »

LUCIEN GILLAIN, Vins, 18-20, rue des Minimes, Bruxelles, Maison Papin-Dupont :

Champagne PERRIER-JOUËT

PORTO ET SHERRY AGUILAR

Gits! Gits! Gits! Hourrah!

Toujours le grand succès du déjeuner à fr. 12.50, si finement servi, des plats du jour de 8 à 15 francs, et du homard à des prix prolétariens :

- Homard entier frais, mayonnaise, fr. 15.—
- Homard entier Cardinal
- Homard entier Thermidor fr. 17.50
- Homard entier à l'Américaine
- Homard entier à la Crème.

Le télégramme

A Nice, à l'Hôtel X..., un voyageur prie le maître d'hôtel de porter une dépêche à la poste.

— Il y a vingt-cinq mots, à 4 francs le mot; voici cent francs.

Le maître d'hôtel part, lit le télégramme : « Verapied, consul général à Oxford London. Recevez mes vives félicitations pour votre nomination consul général et votre élévation grade officier Légion d'honneur. Amitiés. Dufour. »

Le maître d'hôtel lit le télégramme, barre deux mots qu'il trouve inutiles, empoche 8 francs et appelle le valet de chambre.

— Allez vite porter cette dépêche : il y a vingt-trois mots à 4 francs; voilà 92 francs...

Le valet de chambre lit la dépêche, barre deux mots inutiles selon lui et appelle le garçon de salle.

— Portez rapidement ceci à la poste : il y a vingt et un mots à 4 francs; voilà 84 francs...

Le garçon de salle barre quatre mots et appelle le portier.

— Tenez : vite cette dépêche à la poste; il y a dix-sept mots à 4 francs. Voilà 68 francs...

Le portier lit, barre trois mots et porte à la poste la dépêche ainsi conçue :

« Verapied, consul général, Oxford London. Félicitations nomination consul général officier Légion honneur. Dufour. »

Durapied reçut le télégramme et fit cette seule remarque : « C'est un peu bref, mais enfin... »

Et voilà un joli petit jeu où il n'y a que des gagnants et où tout le monde est content!

Un œuf phénoménal

Une poule, appartenant au négus d'Abyssinie, a pondu un œuf énorme, du poids respectable de 180 grammes. Ayant appris, par les journaux français, que Constant Burniaux venait de recevoir le Prix Auguste Beernaert, le négus a envoyé cet œuf, précieusement emballé, à notre compatriote en échange de deux de ses ouvrages dûment dédiacés. Voici les titres des ouvrages : *Crânes tonâus* et *Les Désarmés (La Renaissance du Livre)*. 12 francs dans toutes les librairies.

Le contrôle des banques

Dans un récent numéro, nous nous sommes livrés à quelques réflexions au sujet du projet de contrôle des banques figurant dans le programme de « salut public » des socialistes.

Ces réflexions ne furent pas au goût de tout le monde, paraît-il, et l'un de nos principaux financiers, que nous rencontrâmes l'autre jour, ne nous l'envoya pas dire.

— Vos remarques étaient très justes, nous dit cet homme puissant, et je vous soupçonne fort de n'être pas aussi ignorants des choses de finance que vous vous plaisez à le dire (que Dieu nous en préserve!). Je reconnais même qu'il est assez indiqué que le « Pourquoi Pas? » se fasse l'interprète du ressentiment public contre les banques et les banquiers, que ce ressentiment soit justifié ou non. Seulement, quand il ajoute qu'« on peut toujours essayer », du contrôle des banques, il va trop fort, le « Pourquoi Pas? », dont la salle de rédaction n'est tout de même pas une annexe de la « Maison du Peuple ».

DÉTECTIVE MEYER

Enquêtes depuis 50 francs. — Recherches depuis 100 francs. Bruxelles, 32, rue des Palais — Anvers, 51, rue de Provincé

De Charybde en Scylla

Certes non, nous ne sommes pas une annexe de la « Maison du Peuple », non plus que de la « Maison libérale », d'ailleurs, ou d'un patronage catholique quel qu'il soit.

Comme l'a très bien dit notre interlocuteur, nous nous bornons, sans plus, à présenter chaque semaine, objectivement, des commentaires sur les choses gaies ou tristes qui intéressent l'opinion et ce « on peut toujours essayer » était, croyons-nous, le reflet non déformé du sentiment de beaucoup de Belges moyens.

Que le public ait contre les banques une dent de dimension, voilà qui est bien certain. Que les banques, toutes les banques, aient commis des erreurs, des fautes, c'est tout aussi certain. Mais chacun a commis des erreurs, et ce même public, tout le premier, qui se laissa entraîner à de folles spéculations, dont l'aboutissement fut si désastreux.

Le contrôle des banques lui garantirait — du moins il l'espère — qu'il ne serait plus exploité par elles, comme il croit qu'il le fut et comme effectivement il le fut parfois. Il importerait, dans tous les cas, nous l'avons dit, que ce contrôle, même efficace, ne soit pas un remède pire que le mal.



La bonne maison à Bruges, celle qui a compris vos besoins est l'Hôtel Osborne, r. des Aiguilles.
Bon Gîte, Bonne Table, Bon Accueil.



Du danger des meilleures intentions

Les promoteurs de l'idée se récrieront: il n'est question que de faire mieux, d'épurer la finance, d'assainir la moralité financière, de ranimer la confiance.

Sans doute sont-ils de bonne foi. Mais de là à atteindre le but poursuivi, il y a évidemment de la marge.

— Mais non, mais non, s'empresera-t-on de répondre, ce n'est pas si compliqué que cela; il suffirait d'un comité de surveillance composé de délégués des actionnaires, du gouvernement et du personnel...

— Voire, nous dit notre financier. D'abord, ça vous aurait une bien fâcheuse allure de soviétique et, comme vous le prévoyiez d'ailleurs, l'instauration d'un pareil système provoquerait un sauve-qui-peut général des capitaux avec toutes ses tragiques conséquences. En Allemagne, en Autriche, ce danger n'était plus à craindre, les capitaux s'étant envolés il y a belle lurette; au surplus, il reste à voir ce que donnera le contrôle instauré dans ces pays...

Pour qu'une surveillance des banques soit vraiment efficace, il faudrait un directeur à côté de chaque directeur, un employé à côté de chaque employé. Voyez dans certaines sociétés coloniales, où il y avait un délégué du ministère; a-t-il empêché la crise de provoquer leur ruine totale?

Et puis, encore une fois, outre l'accroissement de charges que cela imposerait aux banques, l'effet sur les déposants, qui craignent des indiscretions au profit du fisc, serait certainement désastreux. Dans l'intérêt national, il faut éviter cela.

TOUS A LA ROTISSERIE UNIVERSELLE.

26, rue Saint-Michel. Menu à 15 francs. Langouste ou homard, Vlande au choix. Poularde rôtie. Dessert.

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Poinçon. — Tél. 11.44.85. — Livraison dans la huitaine sur demande. — Expédition en province.

Laissons... faire le mérinos

Indiscutablement, il y a du vrai dans cet exposé et il s'agit d'éviter les gaffes. Mais il n'en reste pas moins que l'opinion en a assez de la dictature des banques, qu'elle

regrette amèrement les déplorables expériences financières qui se sont lamentablement succédées depuis la guerre et qu'il tient à peu près tout le monde de la finance pour un ramassis d'escrocs, parce qu'il s'y est trouvé une série de gens malhonnêtes ou simplement incompétents — qui ne furent peut-être pas plus nombreux que dans d'autres domaines de l'activité humaine, capitaliste ou prolétarienne.

Or, quoi que les hommes au pouvoir puissent en croire, il ne faut pas trop négliger l'opinion, même quand elle paraît disposée à l'apathie. Le feu couve parfois longtemps mais lorsque la flamme jaillit, il est presque toujours impossible de l'éteindre. L'idéal serait que les banques se le tiennent pour dit et reprissent, sagement, le rôle pour lequel elles sont faites et dont elles n'auraient jamais dû s'écarter, par un bien dangereux esprit de spéculation.

Mais cela aussi serait trop beau, tout comme un contrôle sûr et parfait.

— Alors, où allons-nous? Bien malin qui le dira. En attendant, il semble bien qu'il n'y ait qu'à laisser... faire le mérinos.

La Société Impéria

qui conçut le seul moteur sans soupapes, rivalisant avec le « Knight » et qui connut de si beaux succès sportifs, vient de passer la main. C'est une société fermière, dénommée « Société Nouvelle Impéria », qui lui succède et qui continue l'exploitation dans les Usines de Nessonvaux. Son capital est de cinq millions entièrement versés.

Il est réconfortant de voir, dans la période actuelle, naître une affaire de caractère national. Nous sommes assurés que chacun voudra, en faisant confiance à la nouvelle firme, et, en l'encourageant de ses ordres, seconder ses courageux efforts. Les concours qu'elle a su se procurer sont d'ailleurs un sûr garant des succès de la Société « Nouvelle Impéria ».

Il faut se faire une raison

On peut bien payer de certains inconvénients la disgrâce de n'être pas le premier en tout. Notre petit pays ne peut se targuer de compter le plus grand pont du monde, le chemin de fer le plus rapide, un nombre prodigieux d'autos en circulation, l'homme le plus riche de l'univers et les bandits les plus illustres. Nous ne pouvons nous enorgueillir de tant de gloire ni de tant de gloires. Aussi, notre renommée est-elle médiocre et notre disgrâce grande. Le sage se console de cette obscurité en songeant que sa sécurité est relativement bien assurée et que sa police fait honnêtement son devoir. Aussi, la lecture de nos journaux est-elle moins passionnante que celle des feuilles américaines, du moins en ce qui concerne les faits locaux. Nos brigands sont de doux et braves garçons, mesurés à l'aune de leurs confrères d'outre-Atlantique.

Dans cette tragédie Lindbergh, la police américaine s'est distinguée. Et pourtant, que de lecteurs de chez nous ne se sont-ils intéressés aux histoires des détectives, comme Nick Carter et Nat Pinkerton. Nous constatons une fois de plus que, de ces histoires, il faut en laisser plus qu'il n'en faut prendre.

Nous ne reprochons point aux policiers américains de n'avoir pas mis le grappin sur les ravisseurs du bébé Lindbergh. La tâche était assurément malaisée et il est possible que les polices européennes n'eussent pas fait mieux. Mais, à coup sûr, elles n'eussent point entouré leur ratagé d'autant d'éclat.

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ
GEORGES DOULCERON

497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

Publicité

C'est à croire que la police américaine recrute ses chefs parmi les meilleurs agents de publicité. Elle sait faire valoir ses services, même ceux qu'elle ne rend pas — qu'elle

ne rend pas visiblement, du moins. Car, avec ces diables de Yankees, adorateurs fervents du dieu Dollar, on ne sait jamais à quoi s'en tenir. Les scandales ont toujours été nombreux, là-bas. Concussion, prévarication, trahison, tout cela est courant dans le pays de Georges Washington. Le ciel nous garde d'insinuer que le petit Lindbergh ne fut pas retrouvé parce que les yeux des détectives étaient couverts d'un bandeau de banknotes. Nous n'avons pas le droit de le supposer; mais...

Mais... nous avons celui de dire que sa maladresse ne justifie pas son bluff. La modestie ne messied à personne, même pas aux illustres colonels qui commandaient les forces policières, fédérales et autres, des Etats-Unis. Nous avons assisté au spectacle grotesque du débarquement en Europe de détectives qui venaient conférer avec les préfets de Londres, Paris, Berlin, Vienne, etc. et annonçant leur arrivée à grand tapage. Il y en eut un, plus discret que les autres, qui, jouant une farce aux reporters accourus à Southampton pour l'interviewer, envoyait des communiqués aux journaux pour raconter ses espiègleries et annoncer son itinéraire. Il y eut les déclarations retentissantes du président Hoover, des gouverneurs, pour aboutir à ce que nous savons. Chez nous, on n'eût rien dit, en pareille occurrence, mais on eût cherché en conscience, discrètement et modestement, sans se donner le ridicule de mobiliser des chars d'assaut, des avions militaires, des contre-torpilleurs, sans rien de théâtral, enfin.

Sur les dunes de Keerbergen, à 35 km. de Brux., Hôtel « SANS-SOUCI », premier ordre. Golf, Tennis, Ping-Pong.

Grande Teinturerie du Midi

G. Goddevrind-De Jonghe, 9, rue de Mérode. Tél. 12.62.68.

Le bluff

Avant la récente découverte du petit cadavre, toutes ces rodomontades n'étaient que ridicules. Maintenant, elles sont odieuses. Car, elles ont été renouvelées avec plus de retentissement encore. Enfin, nous allons voir ce que nous allons voir. Nous saurons, sous peu, de quel bois se chauffe la police américaine, la plus perspicace « in the world ». On a commencé par fréter une véritable armada, des bâtiments de tous tonnages, de toutes vitesses. On a construit un mur autour du lieu où le cadavre de l'innocent a été découvert.

Mise en scène bien inutile: depuis des semaines que le petit mort gisait là, combien d'averses n'ont-elles pas modifié l'aspect du terrain?

Les discours fracassants des chefs de la police, qui jurent leurs grands dieux que rien ne sera épargné pour arrêter les assassins, amènent logiquement des réflexions de ce genre: n'a-t-on, jusqu'à présent, pas fait tout le nécessaire? A-t-on gardé en réserve des moyens d'investigation plus efficaces, a-t-on mis de la mollesse dans les recherches? L'affreux échec qu'ils viennent de subir devrait induire ces messieurs les détectives à plus de modestie, sans parler de plus de prudence. A quoi riment ces solennelles promesses de ramener morts ou vifs les ravisseurs du pauvre petit bambin, de la part de ces gens qui n'ont pas su retrouver la victime vivante? Il nous semble plus facile de repérer un enfant dont on possède le signalement, que des gaillards dont on ignore tout et qui paraissent être tout autre chose que des imbéciles, des imprudents ou quoi que ce soit de ce genre, prêts à se jeter dans les pattes de la police.

Mais ne sommes-nous pas au pays où, si le dollar est dieu, le cinéma est roi? Le cinéma, voilà le coupable. Les Américains ont toujours l'air de jouer un scénario avec une femme fatale, une pure et innocente jeune fille, un redoutable bandit que personne ne soupçonne et qu'un détective providentiel sauve au moment opportun, c'est-à-dire à moins cinq.

Seulement, si les véritables détectives américains ressemblent à ceux qu'on voit au cinéma, il n'est pas étonnant qu'ils soient maladroits. Ils ne sont pas encore en scène

38.962 mètres carrés

de beaux terrains à bâtir situés à

Knocke-sur-Mer

(ENTRE LE ZOUTE ET ALBERT PLAGE)

seront mis en vente le vendredi 27 mai, à 1 h. 1/2 précise, en la Salle des ventes par Notaires (salle B, 1^{er} étage), 23, rue du Nord, à Bruxelles.

Ces 38,962 m² comportent: 1^o) des terrains à la Digue; 2^o) des grands blocs convenant pour cottages; 3^o) et surtout de nombreux lots situés au centre des endroits les plus fréquentés de Knocke et du Zoute (la digue, la place Albert, l'avenue Lippens, et les Golfs et tennis.)

Les lots de la 3^e catégorie, d'un grand avenir commercial, intéresseront tous ceux qui comptent ériger un immeuble à usage commercial, à Knocke, ou qui désirent réaliser une opération immobilière en achetant un ou plusieurs blocs, qu'il leur sera loisible de lotir par la suite.

Plans et renseignements en les études des notaires H. Jacobs, 333, avenue Van Volxem, à Forest, et R. Van Beneden, 34, rue des Palais, à Schaerbeek.

que chacun le reconnaît déjà, grâce à leur front plissé, leurs clins d'œil que nul ne doit surprendre et qui n'échappent à personne, leurs sourires supérieurs et leurs airs entendus.

Malheureusement, cette fois, il ne s'est pas agi d'un scénario, mais d'un drame réel et épouvantable.

Vous verrez qu'on nous apprendra le prix des recherches et que là encore l'Amérique battra un nouveau record, comme à son habitude. Nous l'inscrirons à la suite de celui du ridicule que vient d'établir pour longtemps sa police impuissante et bluffeuse.

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, qual Henvart, 66, à Liège. Echantillon sur demande.

Dépôt à Bruxelles: Mme Gytier, rue de Spa, 65; à Anvers: Mme Joris, rue Boisot, 38.

Le lac d'Hofstade

et la nouvelle politique de M. Dessaint

Est-ce la proclamation du Rosier belge qui l'a dépité? Est-ce, au contraire qu'il pense, avec un politique célèbre, que seuls les imbéciles ne changent jamais? Toujours est-il que le chevalier Dessaint, bourgmestre de Malines, qui jusqu'à ce jour, comme nos lecteurs le savent, avait honni le lac confié à ses soins, cesse de le considérer comme un vulgaire réservoir d'eau potable et voudrait, au contraire en transformer les rives en un délicieux endroit de plaisance... Du moins, il l'annonçait hier encore, et l'on peut se demander, d'un air rêveur, quels seraient les plaisirs et l'aspect d'une ville d'eau dont le joyeux chevalier serait le Lycurgue après en avoir été l'Amphion. Bains entourés de hautes palissades et séparant farouchement les deux sexes; dans les artères, un trottoir pour les garçons et un trottoir pour les filles; un casino réservé aux tentatives de théâtre chrétien et livré aux conférenciers de la « Bonne Presse », et tout le long de la cité, les douze stations d'un calvaire avec reposoirs et petites chapelles intercalées afin que les baigneurs puissent faire leurs dévotions à temps. Dans les quelques hôtels élégants de la nouvelle reine des plages, un téléphone spécial serait à la disposition des clients pour leur permettre de communiquer nuit et jour, avec le confesseur de service.

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa pâtisserie — Ses plats du jour
Son apéritif — Son buffet froid
Salles pour banquets et repas intimes
Déjeuner et Dîner à prix fixe

E. GODDEFROYEX-OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE
PRÈS LES PARQUETS D'ANVERS ET BRUXELLES**DÉTECTIVE**BUREAUX ET LABORATOIRE:
8, RUE MICHEL ZWAAB, BRUXELLES**Mais tout ceci n'est que rêves...**

Et la réalité est moins plaisante, surtout pour les bons contribuables malinois. C'est qu'en effet la ville de Malines devra abandonner, dès l'année prochaine, l'usage du lac d'Hofstade à l'administration des chemins de fer, qui en est propriétaire, et désire employer l'eau du fameux réservoir pour alimenter les gares de Schaerbeek et du Nord. Tous les travaux exécutés par Malines et Hofstade — dix millions à peu près — resteront donc... dans le lac.

Il faudra, par contre, réapprovisionner Malines au point de vue eau potable, et cela sera, dans la caisse malinoise, une nouvelle ponction: on parle de quarante millions.

Dès lors, le plan de M. Dessain apparaît clairement. Il s'agit de détourner l'attention des électeurs en déployant les belles perspectives commerciales que représenteraient le lancement d'une plage à Hofstade, en supposant que cela prenne (car le moment propice est peut-être passé, et l'engouement pour Hofstade, qui battait son plein en 1924-1925 n'a pas été exploité, précisément à cause de M. Dessain).

Mais qu'importe? Il y aurait toujours des belles âmes, prêtes à s'attendre sur la bonne volonté du maître; quelques discours, des lampions et des panaches feraient le reste; et l'on aurait passé l'éponge sur les manœuvres que le bourgmestre de Malines exécute depuis plus d'un lustre pour rendre inutilisable un lieu de plaisance dont la conservation a été depuis longtemps réclamée.

OSTENDE49, RUE LONGUE, 49
RESTAURANT A LA CARTECAVE
REPUTÉE**LA RENOMMÉE****Qu'est-ce que l'hormonothérapie?**

C'est une science qui a été poussée très loin ces derniers temps par les plus grands spécialistes, et notamment par le Dr Magnus Hirschfeld, célébrité internationale en cette matière, et qui permet le rajeunissement intégral à tout âge et de combattre efficacement la sénilité précoce due au tarissement de sécrétion des hormones dans les glandes endocrines. Demandez la brochure n° 926, qui, par ses planches admirables en cinq couleurs, vous apprendra bien des choses que vous ignoriez jusqu'ici sur la vie sexuelle, à l'AGENCE TITUS, chaussée de Wavre, 88, à Bruxelles. Envoi gratuit, discret et franco.

Les trains se vident...

Les statistiques, que vient de publier, très confidentiellement la Société Nationale des Chemins de Fer, ne sont assurément pas brillantes. Ce n'est pas encore le marasme, mais on le sent fort bien venir si les affaires ne font pas mine de se redresser un peu. C'est ainsi que, comparativement à 1930, les recettes de l'année 1931 ont diminué de quelque 75 millions de francs, soit à peu près le quart de l'ensemble. Il ne s'agit là, bien entendu, que des « recettes voyageurs ». Les trains se vident, on s'en doutait un peu... La crise, évidemment. Mais aussi, disent les statisticiens de la S.N.C.F., la redoutable concurrence de l'auto et du nombre sans cesse croissant de camions, autobus, autocars qui circulent dans le pays. La situation est si alarmante que

la société a décidé de reprendre pour son compte la distribution des colis postaux à un tarif inférieur à celui de la Régie des P.T.T. Faisant flèche de tout bois, la S.N.C.F. met aux enchères un matériel usagé, notamment une Rolls-Royce encore très souple dont on ne peut s'expliquer la désaffectation que par un souci pressant d'économie.

POUR PASSER un week-end agréable, peu coûteux, confortable, allez au « Moulin Rose », à LINKEBEEK. Site rustique, Pêche, Tennis, Jeux, Terrasses, etc.

Le Clairol

Henné Schampoing de MURY, lave les cheveux, leur donne une souplesse, un brillant incomparable et les colore à volonté.

Les vicinaux

Situation analogue, nous dit-on, à la S.N.C.F.V., dont un grand nombre de réseaux exploitent carrément en déficit. Le personnel des cheminots commence d'ailleurs à la trouver mauvaise. Salaire réduit de 16.50 p.c. et, sur certaines lignes déficitaires, instauration de la semaine de 40 heures. Ce qui, en fait, pousse la réduction des salaires jusqu'à 32 p.c. Evidemment, on cherche des remèdes, et ce n'est pas ce qui est le plus aisé, paraît-il.

Restaurant CordemansBaisse de sa carte.
Son déjeuner et dîner à 35 francs**VOYAGES CUVELIER** 58, rue Saint-Lazare, 58,
Bruxelles-Nord. T. 17.47.46.

Voyages en chemins de fer et en autocars. — Croisières.

« Zoetenaey for ever! »

Ainsi qu'en témoigne le dernier recensement, Zoetenaey reste victorieusement le plus petit village de Belgique. Sa population est de trente-cinq habitants et elle se trouve admirablement partagée: dix-sept femmes et dix-huit hommes. Remarquable exemple d'équilibre et de sagesse! De modeste aussi. Avec ses trente-cinq bouches et ses septante bras, Zoetenaey donne au monde entier une leçon d'ordre et de discipline dont les économistes feront bien de s'inspirer à l'occasion.

WAULSORT. Grand Hôtel de la Meuse. Propr. Du Four. Tout confort. — Garage 30 voitures. — Tél. Hastière 38.

Vous trouverez

les meilleures liqueurs, les moins chères, 16, avenue de la Porte de Hal, et l'alcool 94° à 55 francs.

Le concours hippique de Bruxelles

Il y a des rites, des fastes, des us et coutumes dont le retour annuel d'âge en âge et en dépit des transformations sociales, réjouit les bonnes âmes traditionnalistes et leur fait s'écrier! Hé hé! Il tient encore! Je ne sais pas s'il est très utile, ni très divertissant, mais « il » tient!

Tel le concours hippique. Uniformes et toilettes à part, il n'a guère changé depuis les temps où le feu Roi, souriant dans sa barbe de mage, venait le présider avec ce qu'il est convenu d'appeler une brillante suite. Mais c'est la situation sociale du cheval qui a changé, si nous osons dire; et celui-ci est passé du rang d'animal luxueusement utile au

rang d'animal inutilement luxueux. Cela n'ôte rien à sa grâce ni à son mérite, non plus qu'au charme très réel du concours hippique, et l'on peut même affirmer que cela ne « se sent pas », tant que ce sont de gracieux officiers qui affrontent l'entrée-de-ferme, le saut de loup ou la barre double. Mais pour les gentlemen, par exemple, c'est tout autre chose, et leur exhibition date terriblement.

LA BONNE AUBERGE, Place d'Armes, Ostende
La chère y est tellement bonne; on en sort tout réjoui!

Vêtements imperméables

en véritable poil de chameau, chez le tailleur
RICHARD STOCKMAN, 1 et 3, galerie du Roi.

L'utile et le beau

C'est que, dans toute idée de beauté, il y a une certaine notion d'adaptation ou d'utilité possible. (Cet axiome d'ailleurs indiscutable est d'autant plus rigolo, qu'en réalité il y a entre le Beau tel qu'il se manifeste et l'Utile tel qu'il est, un divorce profond.) Si bien que, à la vue de M. le vicomte ne Jonghe n'Ardoye, par exemple, qui est dans son genre un cavalier beau comme Murat, et qui porte, admirablement, l'habit rouge, la toque et la culotte blanche, on a, en 1932, une certaine impression de mascarade, délicate sans doute, mais un peu inquiétante, puisqu'en réalité, ce n'est pas un déguisement qu'on a voulu réaliser là. Cette impression s'accroît lorsque l'on voit figurer, en un accoutrement très strictement 1830, des gentlemen infiniment distingués, qui portent de longues têtes sur de longs cous, appuyés sur de longs bustes que munissent de longues jambes à genoux pointus, toutes ces longues choses s'abritant à l'ombre avare d'un long haut de forme. C'est très chic, mais on a envie de s'écrier, même quand on a lu Gyp et les ouvrages, un peu confidentiels et démodés de L. Le Coultou de Canteleu: « Oh! là là! oh! là là!

Bref, le concours hippique, sans que cela en ait l'air, c'est quelque chose de très curieux, de très complexe, même pour les non-hippiques: parce que c'est une des dernières reconstructions de choses abolies qui ne soit pas une reconstitution véritable, mais bien plutôt un prolongement, un prolongement exécuté par des gens qui y croient, et non par des figurants désabusés et gouailleurs.

Editions L'Eglantine

20, rue de Lengentier, Bruxelles. Catalogue gratuit sur demande.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES
DONNENT SANTE ET GAITE

Car ils y croient...

Et c'est là la grâce suprême qui les sauve. Il suffit pour s'en rendre compte, non seulement d'avoir vu M. le vicomte de Jonghe, désinvolte et d'un dandysme qui s'observe jusqu'à un mètre soixante du sol, mais d'avoir, tout simplement, admiré M. André van Derton, toujours beau comme un éphèbe grec, rassemblant un pur sang plus souple qu'un lévrier; il suffit d'avoir dégusté en dilettante la fougue de son cadet, le capitaine Georges van Derton, puiné ardent et blond d'un frère calme et brun, à l'instant où le buste en avant et le nez au vent, il aborde l'obstacle et, d'un prodigieux élan, l'absorbe...

Au bref, le concours hippique a ceci de charmant: c'est du démodé sincère et du sport sans chiqué: voilà qui doit lui mériter toutes les sympathies.

WESTENDE-PLAGE 20 Tennis — Golf 18 trous.
Mashic golf et Tom Thumb golf
Le **WESTEND' HOTEL**, le plus luxueux du littoral
a réduit sensiblement ses prix. — Nouvelle Direction.

J'ai pour vous,

Madame,

un appartement qui vous plaira. Il est parfaitement conçu, tout est beau, tout est clair et admirablement situé dans la très aristocratique

Avenue de Broqueville

large et spacieuse artère, située très exactement à l'angle du boulevard Brand-Witlock et du premier rond-point de l'avenue de Tervuren. Ces très beaux appartements sont composés d'un vaste hall d'entrée, vestiaire, salon, salle à manger, 2, 3 ou 4 chambres à coucher, 2 terrasses, cuisine faïencée livrée avec évier, égouttoir, eau chaude et froide, spidex surmonté d'une hotte en verre, 3 armoires, office avec chambre froide de conservation et une armoire, débarras avec deux armoires. Salle de bain faïencée avec baignoire de luxe carrée et encastrée, douche à main, bidet, bain de pied, W.-C., lavabo, glace, porte-savon encastré, W.-C. de sujet, une cave, mansarde sur demande, partout portes en superbe chêne Limba, partout parquets ou tapis plein au choix. Chauffage individuel au gaz industriel, ascenseur, concierge, garages.

Prix: 120, 134 et 149.000 francs

Grandes facilités de paiement. Hâtez-vous. Dix appartements sont déjà vendus. Ce succès inouï vous prouve que ces appartements sont absolument parfaits.

JEAN-F. COLLIN

Architecte-Constructeur

28, r. du Grand-Cerf. - T.: 12.87.14

SAINT-SAUVEUR

SA SPLENDIDE SALLE DE

CULTURE PHYSIQUE

SANS COMPARAISON EN BELGIQUE

PRIX MODÉRÉS

TOUT ABBONNEMENT COMPORTE L'ACCÈS GRATUIT AU

BASSIN DE NATATION

Le public

Lui aussi, est religieusement intéressé par cet effort monotone et loyal des centaures. Il a revêtu, pour la circonstance, la jaquette pieuse et le haut de forme des cérémonies funéraires. Les dames, à peu près toutes du meilleur monde, sont discrètement ornées, mais on sent que c'est là une discrétion qui coûte plutôt cher. Bienfaisante ambiance, renforcée, çà et là, par les uniformes de gala de généraux belges qui ressemblent étonnamment à des amiraux russes! Dans le rectangle amarante des loges, on voit se pencher de hautes silhouettes sur de belles mains fuseées; un murmure exquis bourdonne, propos d'une adorable banalité: « Oui, mon général... Alors, Excellence?... Ravissant, madame... Alors, chez vous, prince, ce sont des concours... magnifiques?... Non! vous me comblez, mon cher ministre... » Et cet ensemble, très rafraîchissant malgré la température, nous donne l'impression que la crise est assez loin, tandis que, penchée sur l'encolure d'un demi-sang médiocrement courageux, une amazone héroïque — la dernière! — bat le beurre en franchissant la haie et pense peut-être aux descriptions hippico-cynégétiques que Paul Bourget a collées dans l'« Emigré »!

La réputation du « PETIT-ROUGE » de Blankenberghe (Centre-Digue) n'est plus à faire! Néanmoins, la pension complète et confortable à partir de 65 francs.

Crayons imprimés à votre nom

Envoyez fr. 57.50 à Inglis, Bruxelles (compte postal 261.17) et vous recevrez dans la huitaine 144 excellents crayons, mine noire n. 2, avec impression d'une ligne de texte à nous indiquer. Cette offre n'est valable que jusque fin mai.

Entre marxistes

Un pur trouve toujours un plus pur qui l'épure. M. Arthur Wauters, dépositaire général de la doctrine socialiste, puisqu'il est directeur du « Peuple », est pris à partie vigoureusement non par un vrai socialiste — on oublie parfois qu'il en existe toujours — mais un avocat, jeune encore, et qui a été à Moscou, qui d'ailleurs a publié sur la Salente russe des articles enthousiastes dans le « Soir », s'est mis à rappeler aux mencheviks du « Peuple » que le parti a ses bolcheviks aussi. M. Wauters ayant publié le 1^{er} mai un article pratique, où il prenait assez gaiement son parti du malheur capitaliste d'aujourd'hui, le pope de l'orthodoxie marxiste a obtenu le droit de lui répondre.

Son article est admirable. Il contient un argument qui le résume mieux que tout et qui est celui-ci: un régime est mauvais quand il permet au millionnaire Schneider de battre le socialiste Paul Faure. Cela veut dire que le suffrage universel et les libertés syndicales ne lui suffisent pas. Il termine en réclamant la dictature du prolétariat. Les socialistes vanderveldiens ont abandonné provisoirement la dictature du prolétariat. Sans doute elle demeure à l'état de thèse. Mais nous sommes dans l'hypothèse. M. Vandervelde sait très bien que pour l'instant le socia-

lisme belge a atteint son maximum. Il touche le plafond. Peut-être gagnera-t-il encore quelques sièges un jour, et M. Vandervelde l'espère bien. Mais il s'occupe beaucoup plus pour l'instant de garder ses recrues anciennes que d'en faire de nouvelles. Impossible donc de parler de dictatures. On réclamera la liberté, toutes les libertés, rien que la liberté. On n'a jamais vu socialisme plus constitutionnel.

Château de Namur (Citadelle)

Son Hôtel-Restaurant de Premier Ordre. — Ses thés dansants. — Sa Taverne Ardennaise. — Ses Tennis. — Panorama unique.

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure: *Une bonne Nouvelle pour les Sourds.*
C^{ie} Belgo-Am. de l'Acousticon, 245, ch. Vleurgat, Br.

De Vandervelde à Blanqui

Le bolcheviste en toge du « Peuple » rappelle que le Père Marx a prédit que « l'émancipation des travailleurs se fera par les travailleurs ». Il ne faut donc pas attendre qu'une intervention d'en haut vienne jeter bas le capitalisme. Il faut s'y mettre promptement, tomber la veste et relever ses manches. Les vanderveldiens pensent au contraire que le socialisme est très bien appliqué par les bourgeois. Avant de tenter un chambardement eux-mêmes, ils préfèrent en faire partager la responsabilité à des combinaisons bipartites ou tripartites. Pour émanciper les travailleurs, MM. Vandervelde et Wauters ont trouvé que M. Delacroix convenait très bien, et aussi M. Poulet. Mais l'enfonceur moscotaire, qui décidément, depuis qu'il a servi de défenseur à De Rosa, est possédé de la frénésie de se faire remarquer, demande le jusqu'aboutisme socialiste, le coup de force à la Blanqui, le littéralisme à la Guesde...

Il faut que la rédaction du « Peuple » soit vraiment pourrie de libéralisme pour autoriser contradiction pareille. Le moscotaire réclame le droit de dire toute sa pensée. C'est évident, mais avec son système l'opinion socialiste serait bientôt stalinisée. On ne lui laisserait pas le temps de polémiquer dans le sein du parti; ni surtout le plaisir de plaider devant un jury bourgeois pour des assassins; ni enfin de réclamer des honoraires à ses clients. A force de logicisme, il devient illogique.

Château d'Ardenne

Ses déjeuners et dîners à 45 francs. — Nombreuses spécialités. — Cave renommée. — Truites vivantes de la Lesse et de l'Ywoigne.

« Taisez-vous, petit avocat! »

M. Vandervelde mettra bientôt les deux plaideurs d'accord. Il dira: « C'est vrai. Wauters a raison. Nous ne sommes pas mûrs pour le Grand Soir, mais nous devons marcher toujours à l'étoile, et garder vivant notre idéal. Quand nous aurons fait lâcher de bon gré par les bourgeois tout ce que nous comptons leur enlever de force, nous serons mieux servis que par nous-mêmes. Alors, pour tout remerciement, nous les chasserons, et nous nous mettrons à leur place. A moins que d'ici là nous soyons tous embourgeoisés nous-mêmes. Mais ce jour-là, je n'y serai plus et vous non plus. C'est pourquoi lorsque vous réclamez le désarmement immédiat et sans conditions, vous préparez la guerre et ce serait très désagréable pour l'avenir du socialisme et désavantageux pour la IIe Internationale. Prenez garde. Anseele, à un Congrès socialiste, vous a déjà lancé aimablement un « Taisez-vous, petit avocat ». Souvenez-vous d'Anseele.

Hostell. de la Barrière, Champlon (Ardennes)

Sa situation incomparable
Sa cuisine réputée

Suggestions

S'il est un pays où les compétences sont mal employées, c'est bien le nôtre. Il n'est pas un client du Café du Commerce qui n'en remontrerait à l'un ou l'autre de nos ministres, qui ne soit prêt à résoudre nos difficultés budgétaires, à faire cesser le chômage, à réduire l'Allemagne revancharde, tout en nous assurant une paix éternelle. Malheureusement, on s'obstine, dans « les sphères officielles », à ignorer les compétences du Café du Commerce. Voilà pourquoi la Belgique n'est pas prospère.

Par bonheur, nous avons parfois connaissance de certaines suggestions qui, si elles étaient écoutées et suivies, seraient fort propres à nous rendre la joie, l'aisance et la santé. C'est ainsi qu'un lecteur propose la création de timbres spéciaux avec surtaxe, qui seraient vendus au bénéfice des marins chômeurs. Ces vignettes représenteraient nos navires-écoles, passés, présents et futurs : « Comte de Smet de Naeyer », l'« Avenir » et le « Mercator ».

Mais ce n'est pas tout. Ce correspondant voudrait que l'on installe des malades à bord des bateaux-phares. On irait faire une cure d'air salin au plein milieu de la Mer du Nord. Le budget de la Marine trouverait là une magnifique source de profits. L'aisance et la santé, vous dit-on.

Pour la santé seulement : nous ne devrions plus consentir à boire dans des « verres en verre » souvent mal rincés, mais dans des « verres en papier » (sic) qui ne serviraient qu'une fois. Fort bien. Mais si ces « verres en papier » sont manipulés par des mains malpropres ?

Enfin, voici une idée pittoresque; transcrivons : « Pour lutter contre la vie chère et venir en aide aux agriculteurs, ceux-ci devraient installer des échoppes le long des grandes routes pour vendre leurs produits directement aux automobilistes et ne plus laisser les gros profits aux intermédiaires ».

Oui, oui. Excellent système, qu'il serait dommage de limiter aux seuls possesseurs d'une auto. Il est vrai que ceux-ci pourraient faire les achats pour les piétons, moyennant une honnête commission.

Mais les automobilistes ne deviendraient-ils pas des intermédiaires ?...

Un hôtel confortable dans un endroit pittoresque. — *Hôtel des Roches*, à Membre-Semois. — Pension dès 40 fr.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

La journée des fermières

Bruges vient d'avoir une journée des fermières. Ce fut plutôt comique. Des bons prêtres affairés promènèrent, à cette occasion, dans les rues de la vieille cité, des troupeaux de paysannes endimanchées, qu'affolait littéralement le mouvement qui caractérise « Bruges-la-Morte » en ce moment où les touristes commencent à y affluer. Ces femmes étaient venues de tous les villages de la province. Beaucoup d'entre elles n'avaient jamais perdu de vue, jusqu'alors, le coq qui surmonte le clocher de leur paroisse. La vue d'une automobile les plongeait dans l'ahurissement le plus complet. Il faut l'avoir vu pour y croire, mais il est encore, en notre XXe siècle, des rustaude, jeunes et vieilles, ignorant qu'il est des voitures qu'aucun cheval ne doit tirer pour qu'elles avancent...

Comme leurs cornacs ensoutanés craignaient que certaines de ces rustiques voyageuses ne se perdissent — matériellement s'entend, car moralement il n'y avait aucun danger, Bruges n'ayant rien de Babylone — on avait pris soin de pendre au cou de chacune d'elles, une pancarte de carton jaune portant, en lettres noires, le nom de la femme et celui de son village. On imagine le coup d'œil.

Mortehan-Cugnon s/Semois

Hôtel Schlösser. Pêche toute l'année Garage. T. 33 Bertrix. Truites, Anguilles, Brochets, Escavèche, Ecrevisses.



Château de Tervueren
HOTEL-RESTAURANT OUVERT TOUTE L'ANNÉE
ANCIENNE RÉSIDENCE ROYALE A 12 KM.
DE BRUXELLES
TERMINUS DE L'AVENUE DE TERVUEREN
CONFORT PARFAIT
SALLE POUR BANQUETS
RÉCEPTIONS PRIVÉES · SALONS
TÉLÉPHONE : 51.60.11

Les agnelles devant l'agneau

Qu'elles étaient jolies et fraîches, au contraire, les jeunes filles que des bonnes sœurs amenèrent à Gand, dernièrement, par milliers, pour y chanter des cantiques à la grotte de Notre-Dame de Lourdes... d'Oostacker!!

Nous ne savons pas si le satyre, qui assaillit un jour, en ces parages, la digne Mlle Boonants, hante encore l'endroit de son crime. En tout cas, s'il y est encore, l'échevine de Gand aurait pu, ce jour-là, aller faire ses dévotions, en toute tranquillité, au sanctuaire où elle avait failli être mise à mal. En admettant que son agresseur de naguère eût encore été pris de l'envie de faire des bêtises, il aurait, comme on dit, eu d'autres chats à fouetter que d'attenter encore à la vertu rigide de si vénérable personne. La chair fraîche ne manquait pas qu'un faune eût pu se mettre, si nous osons dire, sous la dent.

Celui d'Oostacker, aussi bien, ne se montra pas. Les bonnes sœurs ramenèrent, de là-bas, leur gentil troupeau sans que la pudeur de leurs agnelles eût subi la moindre atteinte. Peut-être n'en a-t-il pas été ainsi à Gand. On les a fait défiler devant le retable de l'agneau mystique. Or, tout le monde sait que deux volets d'icelui montrent, l'un Adam, l'autre Eve, dans l'appareil vestimentaire le plus simple. C'est tout juste si nos premiers parents ont une feuille de vigne à se mettre. On peut se demander si maintes vierges, à qui on faisait voir ces images, qui sortent des traditions de la boudieuserie ordinaire, n'en ont pas été fort troublées. En tout cas, si M. Wibo apprend cela, il va en faire un rafut!...

Faites l'expérience

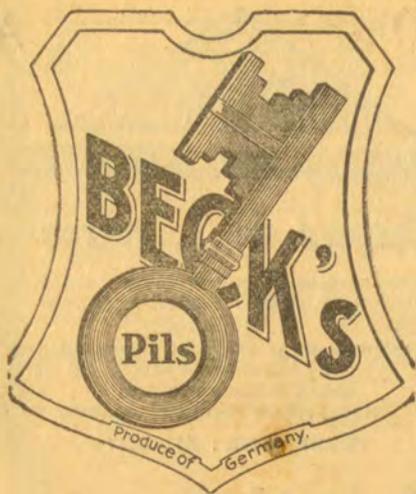
Quand vous rencontrez un architecte, demandez-lui ce qu'il prévoit pour la fermeture de grandes baies. S'il ne répond : « Un volet lourd équilibré », c'est qu'il ne sait pas ce que c'est qu'une grande baie. Deux cents mètres carrés peuvent s'ouvrir en 20 secondes. — Tél. 17.83.43.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES DONNENT SANTE ET GAITE

Y aurait-il nu et nu?

Il nous souvient que, lors de la « féerie florale » qui fut organisée à Gand, en 1930, à l'occasion du Centenaire de l'indépendance nationale, de bons apôtres du cru protestèrent au nom de la morale outragée, parce qu'on avait pensé devoir installer des statues d'hommes et de femmes nus dans les parterres.

D'aucuns crièrent au scandale. On parla, dans certaines feuilles pudiques, de l'horrible danger que pouvaient courir les enfants que d'imprudents parents mèneraient au parc de Gand. Les organisateurs, affolés par ces criaileries, firent même déboulonner quelques-uns des nus, si nos sou-



venirs sont fidèles. On ne laissa debout que les statues jugées les moins dangereuses. Encore s'arrangea-t-on de telle sorte qu'il fallait vraiment les chercher pour les voir. Quelques arbustes, judicieusement plantés, de-ci, de-là, les masquèrent à demi. C'était bien la peine de faire tant de chichis si l'on mène, à cette heure, les plus pures d'entre les jeunes filles de Flandre et même de toute la Belgique, contempler des nus qui, pour avoir été peints par Van Eyck, n'en sont que plus réalistes...

Faut-il croire que le nu n'est nocif que s'il ressortit à l'art profane?

Ce serait une explication. Elle est bien sujette à controverse. Car, enfin, telle déesse, Diane par exemple, est autrement chaste de réputation, et même de fait, puisque la virginité est son attribut essentiel, que notre mère Eve, dont nous ne voudrions pas médire, mais qui, tout de même, devait avoir un tempérament volcanique pour s'enflammer si facilement aux insidieux propos du serpent, animal qui n'a, en soit, rien de particulièrement excitant.

DULUX protège,
DULUX rajeunit,
DULUX imperméabilise,
DULUX dure.

Vous trouverez **DULUX** : General Agencies (Du Pont), 11, rue des Chartreux, Bruxelles

Acheter un beau brillant

Une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de bénéfice.

Nudisme d'autrefois

Comme M. Jourdain faisait de la prose sans le savoir, Adam et Eve faisaient du nudisme inconsciemment. On a beau nous dire qu'ils se vêtirent après le péché, nous est avis qu'ils devaient rester très décolletés.

Et d'ailleurs, nos pères, qui n'étaient fichtre pas plus corrompus que nous, ne voyaient pas malice à ce que de belles filles se montrassent dans toute la splendeur de leur nudité. Les puritains d'aujourd'hui s'indignent qu'il y ait des femmes nues sur la scène de nos « musics-halls ». L'exemple vient de loin. Il y avait des personnages nus dans tous les mystères du moyen-âge. Parfois des hommes; plus souvent des femmes; très fréquemment les deux. Et le spectacle de l'agneau mystique, que tout le monde peut voir

à Saint-Bavon, en est la preuve, puisqu'il est, tout simplement, la reproduction peinte d'un tableau qui formaient, sur une scène à étages multiples, les personnages vivants d'un spectacle religieux. Les bonnes gens d'aujourd'hui se rompraient fort s'ils se figuraient que Van Eyck a dû

peindre de chic son Adam et son Eve. Il en a, bel et bien, vu les modèles, de ses yeux. Et la foule gantoise du temps les a vus, comme lui, sans s'en offusquer le moins du monde.

Nous croyons communément avoir toutes les audaces, aujourd'hui, en pareille matière. Nous ne sommes pourtant que de bien timides imitateurs de nos ancêtres en fait de nudisme. Le jour où l'on verra, à l'occasion d'une « joyeuse entrée » de princes dans une de nos villes, des groupes de vierges, vêtues de leurs seuls cheveux, saluer, de leurs chants, les hôtes de la cité, nous aurons rétabli la tradition des Anversois du XVI^e siècle. Ce jour, nous est avis qu'il n'est pas près de luire. Nous ne voyons pas bien ces choses-là se renouveler à Anvers, M. Van Cauwelaert *regnante*. Il faut dire, du reste, que les vierges d'aujourd'hui seraient moins couvertes, par leur chevelure, que celles du temps de Charles-Quint.

ALLE S/SEMOIS — HOTEL HOFFMANN

Centre Villégiature et de Repos. 50 ch. Grand conf. Truites, Jambon d'Ardenne. Prix mod. Bains de Rivière. Garage.

Chauffage central Granvè

Installations, réparations garanties, Téléphone : 33.64.92. 37, avenue Flasky.

Lisez :

"Pour vendre plus et mieux"

par Robert F. Naufs

L'ère du muflisme

Nous ne savons plus qui a dit que l'histoire de l'humanité se divise en trois grandes périodes : l'ère du paganisme, l'ère du christianisme et l'ère du muflisme. L'auteur de cette amère boutade ajoutait, du reste, que notre malheur est d'être nés au cours de la dernière. Nous imaginons qu'il ne serait pas en peine de trouver, où que ce soit, des exemples pour illustrer sa thèse. Mais il n'est pas douteux que nulle part il en trouverait un certain nombre dans ce qu'on est convenu d'appeler, à Gand, la société.

En général, les Gantois sont charmants pour ceux qui leur sont présentés dans un salon. L'étranger en est ravi. Mais il déchant vite, pour peu qu'il ait l'occasion de croiser, sur l'asphalte de la place d'Armes ou ailleurs, tel personnage qui faisait des courbettes et des ronds de jambe autour de lui dans une maison amie.

Si, en semblable circonstance, l'étranger, qui se croit déjà acclimaté dans la capitale de la Flandre orientale, s'avise de saluer tel Gantois de la « Société », il en est, le plus souvent, pour ses frais. A moins, bien entendu, qu'il ne soit, lui-même, un personnage tout à fait marquant, comme Milton-Bouboule, par exemple. S'il n'est qu'un simple mortel, il y a neuf chances sur dix pour qu'on ne remarque pas son coup de chapeau et pour que, naturellement, on n'y réponde pas.

Un de nos amis vient d'être traité bien plus cavalièrement par un notable Gantois, parlementaire du reste, qu'il avait connu à la faveur d'une rencontre chez un ami commun.

L'apercevant, le lendemain, dans la rue, il levait déjà la main pour lui enlever son chapeau. Il était à trois mètres au plus du député. Celui-ci ne pouvait pas ne pas l'avoir vu et n'avoir pas remarqué son geste. Venant même d'un inconnu, il eût appelé un même geste en réponse. Pas du tout. Le député fit, tout simplement, un demi-tour par principe, laissant l'autre tout pantois d'avoir salué un dos.

Tout de même, on nous a assuré qu'on avait d'autres manières à la Cour de Louis XIV.

On a dit à notre ami, qui racontait sa mésaventure à quelqu'un pour qui les choses de Gand n'ont pas de secrets, que ledit parlementaire, dont nous n'aurons pas la cruauté de citer le nom, jouit d'une popularité toute relative. Cela n'a pas semblé trop étrange à sa victime de la veille.

**DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT**
497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

La Panne

la plage la plus pittoresque! Demandez liste d'hôtels, pensions et agences de location au Comité officiel de Publicité, à LA PANNE.

Toujours lui

Le père Delille, député de Bruges et prophète de Maldeghem, aura décidément fait tous les métiers. On l'a vu lundi, à Gand, au congrès des receveurs communaux de la Flandre Orientale. Il faut en conclure qu'il a dû tenir la caisse municipale dans un village de cette province. Ou alors, ce serait en resquilleur qu'il se serait glissé dans cette assemblée de dignes fonctionnaires. Ce n'est pas croyable.

Resquilleur ou non, le père Delille n'était pas content. Comme de juste, il y eut un banquet à l'issue de la journée d'études des receveurs communaux. Or, le grand homme de Maldeghem s'attendait à y trôner à la table

Lisez :

"Pour vendre plus et mieux"

par Robert F. Nauts

d'honneur. Quand il vit qu'on l'avait relégué parmi le menu fretin des simples convives, il fronça ses sourcils olympiens et se mit à bouder. Il en oublia même d'enlever ses souliers au dessert ainsi que ça se fait, paraît-il, dans le « high life » de Maldeghem.

Tout Ostende parle du nouvel aménagement de l'ancien Excelsia, devenu l'HOTEL ROYAL-NORD (Place d'Armes, Ostende). Concerts symphoniques. Ce sera votre hôtel.

La bouffarde consolatrice

Il n'oublia pas, par contre, de bourrer sa bonne vieille bouffarde. Tandis que s'allumaient les cigares et les cigarettes, à l'heure des discours, le député de Bruges, qui avait sorti pour la circonstance, sa plus belle pipe, en tirait bêtement d'énormes bouffées qui montaient majestueusement au plafond au-dessus de son chef vénérable.

C'était joli comme coup d'œil. C'était moins agréable pour l'odorat. Nous ne savons où diable la père Delille achète son tabac; il n'est pas impossible, après tout, qu'il le cultive lui-même dans son jardin de Maldeghem. Toujours est-il que ce tabac n'est pas dans une musette. Il est fort. Et son odeur est plus agressive que suave. Tous les goûts sont dans la nature: le père Delille aime le tabac raide; c'est son droit; mais certains de ses voisins obligés, après avoir écarté leur chaise de la sienne autant qu'il était possible, rêvaient de masques contre les gaz asphyxiants. Ce ne sont pas rêveries idoines à faciliter la digestion.

Mais le fumeur, indifférent à tout ce qui l'entourait, continuait à culotter son calumet. Il en avait presque oublié qu'il ne siégeait pas à la table d'honneur.

Venez, vous y reviendrez! **HOSTELLERIE DE L'ENCLOS**, Baronville. Diners 35 francs. Truites. Ecrevisses. Pâté de gibiers. — Tél. 70 Beauraing. — Ouvert toute l'année.

LA COMPAGNIE ANGLAISE

Chapellerie de Luxe

32, MARCHÉ-AUX-HERBES

souhaite votre visite pour vous convaincre qu'elle peut, pour l'été, vous coiffer selon la mode et avec distinction à partir de 95 francs

et
présente

les nouveautés des grandes marques européennes

Un discours rentré

On assure du reste que, s'il y avait siégé, il aurait prononcé un discours. Cela aurait pu être très amusant. Ses voisins du bas bout de la table n'ont décidément pas eu de chance. Ils ont été empestés d'abord et privés, ensuite, de l'occasion de rigoler à l'audition des pataquès que n'aurait pas manqué de sortir l'homme de Maldeghem.

Quant à celui-ci, sa journée aura été tout à fait ratée. Il est probable qu'on ne le reverra plus de sitôt se mêler aux receveurs communaux de Flandre Orientale. Un discours rentré, ça se digère difficilement. Le sien va lui rester sur l'estomac. C'est du reste là qu'il en avait placé le manuscrit, dans la poche de poitrine de son beau gilet blanc des grands jours.

PARADIA, Café-Restaurant, Uccle-Globe.

Ses spécialités culinaires, ses dîners et soupers à 15 et 20 fr.

ART FLORAL Et. Hort. Eug. Draps, 32, ch. de Forest, 38, r. S^{te}-Catherine, 58, b. A.-Max, Brux.

Pas de veine

Il avait sorti aussi, outre son gilet blanc, son gibus à sensation. Et voilà que, durant qu'on était à table, la pluie se mit à tomber. Le père Delille a dû se dire qu'il jouait de guigne en ce jour qu'il marquera, dans ses souvenirs, d'un caillou noir.

Il a probablement mis son mouchoir rouge sur son vénérable haut-de-forme pour rentrer dans son patelin le soir. Il n'en sera d'ailleurs nullement diminué dans l'estime des habitants de Maldeghem, ses électeurs. C'est une consolation.

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

Wenduyne-sur-Mer, « Savoy Hôtel »

Pension — Tous confort — Prix très modérés

Lisez :

"Pour vendre plus et mieux"

par Robert F. Nauts

Un homme de cœur

Lourde perte pour le journal dont il était l'âme, que celle d'Arthur Pater: lourde perte pour le parti libéral dont il représentait à la Chambre l'arrondissement de Charleroi; perte aussi pour le pays qu'il servit comme journaliste et comme parlementaire! Notre confrère défunt, directeur-rédacteur en chef de la « Gazette de Charleroi », avait souhaité des funérailles simples, comme l'avait été sa vie elle-même. Celles-ci avaient néanmoins réuni une grande foule d'amis éplorés. Notre bon confrère disparu sera aussi longuement regretté par des légions et de légions de pauvres

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE

CLICHES

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

gens qu'il aidait et qu'il secourait sans en rien dire à personne.

Et cela ne datait pas d'aujourd'hui. Sa vie durant, Arthur Pater répandit le bien autour de lui avec la plus grande discrétion comme avec la plus large générosité, et l'on pourrait citer de multiples traits à l'actif de cet homme de bien.

A ses débuts à la « Gazette de Charleroi », il fut, un jour, envoyé à Anderlues, pour faire le reportage d'une catastrophe minière qui venait, une fois de plus, d'endeuiller la région. Il avait, heureusement pour lui, pris au chemin de fer un billet d'aller et retour, car lorsqu'il reprit le chemin de Charleroi, il ne lui restait plus un sou dans sa poche. Il avait littéralement vidé sa bourse dans les mains des veuves et des orphelins des victimes.

Plus tard, lorsqu'il se fiança avec celle qui devait être la compagne de sa vie d'incessant labeur, il ne lui fit nul cadeau, ni ne lui envoya de fleurs, lui qui les aimait tant. Mais il fit chausser à ses frais les quatre mioches d'une famille de pauvres gens. Et nul n'en aurait jamais rien su, s'il n'avait dû recourir aux bons offices d'une tierce personne qui relata, par la suite, ce geste touchant.

De tels traits dépeignent assez l'homme et disent suffisamment quel grand cœur a brusquement cessé de battre, l'autre nuit.



Celui qui a dégusté

les eaux de Chevron au gaz
Naturel ne s'en sépare plus.

Restrictions monétaires

Voyager en Europe centrale, à l'heure actuelle, manque assurément d'agrément pour peu que l'on ait à franchir plusieurs frontières. Aux inconvénients d'ordre douanier d'autrefois, les restrictions monétaires en ont ajouté d'autres bien pires encore. Traverse-t-on l'Allemagne, il faut avoir soin de se procurer, à l'entrée, un certificat que l'on pourra montrer à la sortie et sur lequel seront consignées exactement les sommes que l'on porte par devers soi, faute de quoi on s'expose à être retenu et dépossédé. Mêmes formalités en Autriche, mais le contrôle y est dix fois pire. Rien n'échappe à la vigilance des douaniers chargés de cette surveillance spéciale, qui vont même jusqu'à ouvrir les paquets de lames de rasoirs pour voir si l'on n'y cache pas quelque louis, quelque dollar ou quelque billet plié. Et les femmes n'évitent pas ces formalités. Pour peu qu'elles paraissent suspectes, des préposées spécialement affectées à ce service leur font subir une visite

corporelle. Passe-t-on en Hongrie? Le même contrôle s'y exerce, moins sévère sans doute, mais aussi efficace, et les certificats y sont indispensables. En revanche, une fois sorti d'Autriche ou de Hongrie, on ne trouve plus guère à échanger nulle part ces « schillings » et ces « pengoes » dont on craint tant qu'ils s'évadent.

Et l'on s'étonne, même après cela, dans ces divers pays, que les affaires ne vont pas, que la méfiance persiste et que la crise perdure! Comment pourrait-il en être autrement avec cet incessant contrôle des capitaux, passé de la théorie à la pratique.

Florenville-sur-Semois, Hôtel de France

42 chambres, Tous confort, Garage. Tennis. Pêche.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Le flair des facteurs

Un lecteur de « Pourquoi Pas? » lui signalait l'autre jour un cas de perspicacité à mettre à l'actif des facteurs d'avant la guerre. En voici un autre, qui remonte à 1920 et qui est plus fort encore puisqu'il permit à une carte postale d'atteindre son destinataire alors qu'elle ne portait nulle adresse.

Adressée de Gand, à Charleroi, avec quelques autres, elle comportait quelques phrases commençant par « Mon cher Vital », sur la moitié réservée à la correspondance, mais rien sur l'autre. Que firent les trieurs? Ils la joignirent à une des autres cartes en priant son destinataire de la faire parvenir éventuellement au cher Vital, si d'aventure il le connaissait. Ce qui fut fait.

Mais le plus drôle de l'histoire est que les autres cartes étaient destinées à des amis et connaissances tandis que celle dont l'adresse manquait totalement était adressée à un mari par sa femme.

Confidentiel! Ne répandez pas cette adresse!

« La Bicoque ». Endroit charmant à Keerbergen.

Exportateurs sur Paris

environs et FRANCE au delà, profitez des groupements de la Cie ARDENNAISE. Wagons directs, tarifs réduits. Célérité, soins particuliers.

112, avenue du Port, BRUXELLES. — Tél. 26.49.80

Un nouveau député

Appelé à succéder à la Chambre à feu Arthur Pater, M. Edmond Leclercq, s'il est nouveau venu dans cette assemblée où il a prêté serment vendredi dernier, n'est pas un nouveau venu dans la politique ni dans le parti libéral. Il représente, au contraire, les idées et le programme de ce parti, depuis plus de vingt-cinq ans au conseil communal de Marcinelle, où il fut un moment échevin de l'Instruction, et depuis dix ans, au conseil provincial du Hainaut. Président pendant un quart de siècle de la Ligue Démocratique Libérale de Marcinelle, président de la Fédération des conseillers provinciaux et communaux de la région de Charleroi, leader de la gauche au Conseil Provincial et secrétaire général de l'Association Libérale de l'Arrondissement de Charleroi, il joint à tous ces titres celui d'avoir créé des mutualités bleues dans notre Pays. Noir qu'on croit exclusivement rouge et de les avoir conduites au succès. Depuis qu'il fonda, en 1905, la mutua-

Le proverbe dit vrai

« Changement de nourriture excite l'appétit »! Rien n'est plus vrai chez Signor Ricci, au « Central », à Uccle-Globe. Spécialités italiennes. — Tout y est exquis!

ité libérale de Marcinelle, ces œuvres sociales du parti li-
géral dans la région de Charleroi n'ont cessé de proliférer,
ous sa vigoureuse impulsion, et groupernt actuellement
plus de vingt-cinq mille adhérents répartis dans vingt-cinq
mutuelles.

L'opiniâtreté dans l'effort et la ténacité à la tâche sont
l'ailleurs deux des principales caractéristiques de M. Le-
lercq qui pousse jusqu'au bout toutes les études qu'il en-
prend et qui n'a pas son pareil pour discuter de chif-
res et pour examiner un budget de façon approfondie.
Bien qu'à ce titre déjà, il pourra faire de bonne besogne
au Parlement et marcher dignement sur les traces de son
regretté prédécesseur.

Les abonnements aux journaux et publications belges,
français et anglais, sont reçus à l'AGENCE DECHENNE,
18, rue du Persil, Bruxelles.

Votre hôtel à Paris: le Commodore

12, boulevard Haussmann (Opéra), Paris.

Demandez ses prix réduits et, mieux encore, descendez-y.

Un événement chez les humoristes

L'œil du « Pourquoi Pas? » était l'autre jour dans l'arrière
salle de ce bon « staminié » de la rue d'Anderlecht, où, dans
un décor vieux-flamand des plus pittoresques, se réunissent
ces artistes de la « Mine souriante ». Et l'œil ne s'embêta
pas.

Toute la bande était là, ou à peu près: Van Cleemput, qui
arborait un faux-col magnifiquement frais; Antoine, qui
remplacera Faustus à Radio-Schaerbeek lorsque cette sta-
tion reprendra ses émissions; Scoufflaire, que les habitués
du Théâtre du Parc et les auditeurs de l'I.N.R. connaissent
peut-être mieux sous le pseudonyme de Léane; Mosdyc, qui
se croit encore obligé de s'habiller de velours et de porter
onges ses cheveux; Lempereur, qu'on dit descendre en droite
ligne du petit caporal; T'Sas, qui ressemble étrangement
au pot de tabac ornant une des tables; Lynen, toujours guil-
leret et qui paraît bien approcher de la soixantaine; Lenoir,
Wilcar, Lemaire, déguisé en bourgeois; Ancia, Klec, d'au-
tres encore et même quelques gentes dames.

En plus, un quidam inconnu trônait derrière une table
recouvert d'un drap à allure de tapis vert et, machinale-
ment, s'essuyait les semelles, avec un air embêté, à une
vague carquette étendue sur les dalles de la salle.

Décidément, il se passait quelque chose d'extraordinaire.
Notre œil s'enquiert de la personnalité du bonze installé à
la table et encadré par Antoine et Van Cleemput comme un
porte-drapeau par deux sous-officiers d'élite.

— C'est le consul général de la République Dominicaine.
— Quoi?
— C'est le consul général de la République Dominicaine,
délégué ici par les bons pères de l'avenue de la Renaissance.
Et c'était vrai, en partie, du moins. Toutefois, ce consul
général d'un pays nègre — habillé comme vous et nous, et
pas nègre du tout — était là comme président d'honneur
de la « Mine souriante ».

Parfaitement. Tout comme une fanfare ou une « cho-
cheté » de joueurs de vogelpik, la « Mine souriante » s'est
adjoint un président d'honneur. Et tout comme M. Beule-
mans, M. Gosset — pour ne pas le nommer — a accepté
l'honneur, la responsabilité et les soucis de la présidence.

LA PANNE. — HOTEL CONTINENTAL — OSBORNE
Le Meilleur. — Chaque jour Thé et Soirée dansants.

BYRRH

Vin généreux au quinquina,
Se consomme en famille tout comme au café.
La maîtresse de maison en fait un usage régulier
tant pour les siens que pour ses invités.

Mécénat

Notre œil rigola doucement. Qu'est-ce que ce fabricant de
cigarettes venait faire dans cette galère? C'était par hu-
mour, sans doute, que les humoristes l'avaient choisi.

Mais il n'y avait pas de quoi rigoler: le président d'hon-
neur prenait son rôle au sérieux. Le trésorier du groupe-
ment en sait quelque chose, paraît-il, et le tenancier du
« Vieux Saint-Pierre » aussi, qui fournit les cigares et le
champagne de l'intronisation — car il s'agissait d'une in-
tronisation, d'où la carquette, le tapis vert et le col de Van
Cleemput.

Au demeurant, il ne sied pas mal à un industriel de jouer
au mécène et, du moment que les artistes y trouvent leur
compte, peu importe, même, qu'il comprenne ou non quelque
chose à l'art.

Ceci, exprimons-nous de l'ajouter, n'est nullement une
insinuation péjorative. Nous nous plaignons, au contraire, à
voir dans le protecteur de nos humoristes un homme puis-
samment éclairé sur la peinture et sur l'humour (il assura
d'ailleurs avoir consulté le dictionnaire à ce dernier mot).
Et nous formons des vœux pour que son ascension prési-
dentielle marque pour nos amis de la rue d'Anderlecht,
malgré la dureté des temps, le début d'une ère de prospérité
qui, disons-le froidement, serait la bienvenue.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Restaurant « Omer »

33, rue des Bouchers. Ses spécialités uniques.

Béotisme

On annonce que le gouvernement a décidé, pour des rai-
sons d'économie, de supprimer du programme des fêtes
nationales les représentations gratuites qui, ces jours-là,
se donnent, de temps immémorial, au Parc et au Théâtre
flamand. Ces spectacles étaient confiés à des sociétés dra-
matiques qui, moyennant un pauvre subside, jouaient des
pièces d'auteurs belges. Le gouvernement, si empressé à
alimenter les caisses de chômage, est vraiment bien venu
de supprimer brusquement l'aide minime, mais tradition-
nelle, qu'il apportait, à cette occasion, aux auteurs belges,
ces éternels chômeurs! Il choisit pour cela le moment où
le public encourage leurs efforts et où plusieurs de nos
scènes bruxelloises font preuve de complaisance vis-à-vis
de la production nationale! C'est avoir vraiment le sens
de l'opportunité. A de petits traits de ce genre, on mesure
le béotisme des gens qui nous gouvernent. Et l'on s'étonna
que le département des Sciences et Arts ait laissé passer
sans protestation une décision aussi sottise et aussi mes-
quine.

Nous apprendrions demain que le ministère de l'Intérieur
a décidé, par raison d'économie, de supprimer le savon
avec lequel on graisse les mâts de cocagne des fêtes popu-
laires nationales, que notre facies ne révélerait aucune
surprise!

Vous avez un avantage énorme à préférer le

BULTÉ SPORT

Réparations nulles, ou, en cas d'accroc, de coût infime
comparativement aux systèmes étrangers.



Porto PRIESTLEY Sherry

La meilleure marque anglaise. Administration pour le Continent :

J. KINNE & Co, 57, rue du Houblon, 57, Bruxelles
Bordeaux, Bourg, Rhin, Moselle Spiritueux,

— Demandez catalogue général —

Pour ceux qui tombent

Sur la plateforme du tram 59:

- Tu as été voir, aux Galeries *Pour ceux qui tombent*?
- Merci, j'en ai assez de voir des revues!
- Mais ce n'est pas une revue!
- Mais si, c'est une revue!... Une revue comme celle qu'on a jouée au « Casino de Paris » et à l'« Alhambra », il y a quelques années: *Laissez-les tomber!*
- *Laissez-les tomber?* qu'est-ce qu'on laissait tomber?
- Mais les seins!... C'était le conseil que la Mode d'alors donnait aux élégantes: « laissez-les tomber! »
- Alors, tu crois que *Pour ceux qui tombent*?...
- Mais, naturellement!

Le tram s'arrête; les interlocuteurs descendent et, en prenant le trottoir, poursuivent leur conversation.

Wenduyne-sur-Mer, « Savoy Hôtel »

Pension — Tous comforts — Prix très modérés.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES DONNENT SANTE ET GAITE

Justice

Menesclou fut un assassin célèbre, autour duquel on disputa fort et dont la responsabilité légale était douteuse.

Un médecin avait pour ami le chef du jury qui condamna Menesclou. Quelques jours après l'exécution, il vint trouver son ami, le chef du jury, et tout pâle, il lui dit :

- Vous savez, Menesclou?
- Eh bien?
- Eh bien! vous l'avez tué!
- Oui. Eh bien?
- Eh bien! on l'a autopsié. C'était un fou!
- Ah! répondit le chef du jury, vous m'ôtez un poids...
- Hein?
- Oui, vous m'ôtez un poids. Je suis soulagé. Je craignais qu'il ne fût pas fou. Du moment que c'était un fou dont la folie était d'assassiner, il est excellent de l'avoir supprimé...

Vous frémissez, âmes sensibles. ajoutait Faguet, qui racontait cette histoire, mais le chef du jury avait pourtant raison. Quand il s'agit de malades, de pauvres malades, bien dignes de pitié, certes, mais dont la maladie consiste à égorger leurs semblables, on ne voit pas du tout pourquoi on ne s'appliquerait qu'à prolonger leur existence.

Pour empêcher un moteur quelconque de vibrer, le bon sens commande de l'isoler. C'est en suivant ce principe que Chrysler a conçu la *Force motrice flottante* qui élimine toute vibration du châssis et de la carrosserie.

Taverne-Hôtel de l'Esplanade

1, rue de l'Esplanade. Hôtel dernier confort. Consommations de premier choix. — Tél. 12.64.60.

L'« Emden », croiseur corsaire

L'*Emden*? Ah! oui, ce pirate allemand qui écuma l'Océan Indien en 1914... C'est à peine si on se souvient de cet épisode lointain du début de la guerre.

Un officier de marine français, M. Jean Feuga, qui a dépouillé le journal de bord du croiseur, s'est chargé de nous rafraîchir la mémoire, en contant d'une plume alerte la merveilleuse aventure de ce navire isolé qui, pendant trois mois, entra et même arrêta le trafic maritime dans le golfe de Bengale, provoqua la débâcle dans les compagnies d'assurances, mit sur les dents toute une flotte lancée à sa poursuite.

Un pirate? Non: un corsaire, ce qui est tout autre chose. Les marins, eux, savent faire la différence et c'est pourquoi le livre de M. Feuga est dédié, « pieusement », à la mémoire du capitaine de frégate von Müller, aux morts de l'*Emden*, du *Yemtchoug* et du *Mousquet* — ces deux derniers, des adversaires russe et français coulés au cours d'un raid d'une audace inouïe.

Que ceux qui croient qu'il n'y eut plus de corsaire après *Surcouf* lisent ce livre et suivent l'*Emden* depuis le moment où, volontairement, il se détacha de l'escadre von Spee, jusqu'à celui où il succomba aux îles Cocos, dans un combat inégal contre le croiseur protégé *Sydney* (qu'il réussit presque à faire sauter), après avoir parcouru 30.000 milles, coulé vingt gros bateaux: cent mille tonnes de jauge, cent et dix mille tonnes de cargaison, trois cent millions d'or, détruit un croiseur et un torpilleur ennemis, bombarde les tanks à pétrole de Madras... et s'être fait recevoir par le gouverneur d'un petit archipel anglais qui ignorait encore la déclaration de guerre. Le tout sans faire une seule victime civile.

Ils verront, ces lecteurs, ce que peuvent encore aujourd'hui le courage et l'audace, alliés à la science du marin. Et ils songeront peut-être au rôle que pourrait jouer dans la prochaine guerre l'actuel « croiseur de poche » — magnifiquement conditionné pour la course — avec un commandant et un équipage qui, à l'encontre de leurs aînés d'il y a dix-huit ans, ont derrière eux un passé, une expérience, un exemple — une légende.

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT
497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

Wenduyne-sur-Mer

Séjour agréable. — Prix modérés.

La bière en péril?

On a découvert à Marche, l'autre semaine, un fraudeur d'alcool qui opérait impunément depuis dix ans, non sans encaisser de forts appréciables bénéfices ainsi qu'en témoigne une comptabilité édifiante saisie dans le coffre-fort de l'inculpé. Il doit des millions au fisc, des millions théoriques bien entendu car cet habile homme a dû prendre ses précautions et il est douteux que le fisc, si avide et si adroit soit-il, puisse tirer parti des formidables amendes dont le fraudeur sera automatiquement frappé. Cet exemple après tant d'autres, permet de vérifier une fois de plus combien est inopérante cette loi qui floue l'Etat au profit de la contrebande et a déjà fait perdre des milliards au budget.

Néanmoins la fièvre prohibitionniste continue. Voici maintenant que certains parlementaires envisagent la possibilité de taxer la bière par degré d'alcool. Cette heureuse mesure, frappant une boisson de consommation essentiellement populaire, serait certes accueillie avec des mouvements divers. Il est douteux qu'elle soit une secourable plate-forme électorale. Plutôt que de s'intéresser à la bière qui au moins reste saine et hygiénique, ces parlementaires auraient mieux à faire à intervenir pour que des poursuites soient engagées à l'égard des truqueurs et frelateurs de vins, de portos-ersatz, d'apéritifs-poisons, liquides fabriqués chimiquement et présentés d'un appoint d'alcool industriel plus ou moins rectifié. Il y a du travail en Belgique pour les laboratoires d'analyse.

Au reste, divers exemples récents l'ont assez prouvé, s'il

y avait besoin de preuves. Ce n'est pas une augmentation des impôts indirects qui fait nécessairement rentrer de l'argent dans les caisses de l'Etat. Les taxes à la consommation comme les relèvements de tarifs n'ont guère qu'un résultat: faire baisser les recettes qu'elles soient fiscales ou d'autre nature.

Jolies gourmandes

faites vos délices des succulents Petits Suisses double crème « Le Printanier de la Fromagerie du Printemps ». Vous les trouverez chez plus de mille débitants à Bruxelles.

VOYAGES CUVELIER 58, rue Saint-Lazare, 58. Bruxelles-Nord. T. 17.47.46.

Voyages en chemins de fer et en autocars. — Croisières.

Alphonse XIII pugiliste

L'information a beau venir du Midi, elle n'en n'est pas moins authentique.

Débarquant à Marseille, Alphonse XIII a été frappé au visage par un docker espagnol, nommé Macanares. Tous les journaux ont raconté cela. Mais le dit Macanares semblait avoir perdu de vue que l'ex-roi d'Espagne était devenu un libre citoyen comme tout le monde. Alphonse XIII s'est d'ailleurs très bien habitué à cette vie nouvelle et ses allures dans la société sont les plus simples qui se puissent voir. Et voici ce que certains journaux, pourtant très bien informés, n'ont pas dit: avant que la police spéciale qui surveillait le débarquement ait eu le temps d'intervenir, Alphonse XIII avait déjà riposté dans un très beau style à son agresseur. L'ex-roi d'Espagne, on le sait, a le sang très vif et il a toujours eu un faible pour tous les sports.

Il y eut, dans l'entourage, un moment de stupeur. Le protocole n'accorde pas aux grands de la terre le droit de se défendre eux-mêmes. Et malgré tout, aux yeux de ses intimes, Alphonse XIII reste moralement un grand de la terre... Malgré quoi, le docker Macanares sera tout bonnement poursuivi sous l'inculpation de coups et blessures, autant dire rien. Et ce sont là des à-côtés de la vie assez inattendus.

Saaz PILSNER FINE ET DIGESTIVE

Les titres

Le vingtième siècle publie un feuilleton intitulé: *Jack Yemmeurde*.

Faisons des vœux pour que ça lui porte bonheur.

LA BONNE AUBERGE VALLÉE DU BOÇQ
BAUCHE - 4 KM. D'YVOIR
TRUITES DU BOÇQ - CONFORT MODERNE - TÉL.: YVOIR 243

Le vieux malin

Un jeune homme qui habitait avec son oncle va un soir à un banquet, sans l'avoir prévenu. Il rentre vers cinq heures du matin, espérant ne pas être vu par l'oncle.

Mais celui-ci était déjà levé.

— D'où viens-tu, mon fils?

— De la cour, mon oncle.

— Ben, répond le vieux, tu t'es fait bien beau pour y aller.

L'OBÉSITÉ

détruit la beauté, altère la santé et vieillit avant l'âge. — Pour rester jeune et mince, prenez

Le Thé Mexicain du Dr Jawas

et vous maigrirez sûrement, sans aucun danger. Produit végétal. Succès universel.

LE PLUS BEAU MENU

A 15 FRANCS

C'est, le doute n'est plus possible, celui du « **GLOBE** », Place Royale et rue de Namur. Voici, à titre d'indication — on y sert tous les jours pour 15 francs, matin et soir, des menus équivalents, tous également copieux et finement cuisinés — les menus du dimanche 22 mai :

A MIDI :

- Crème à la Reine;*
- Truites de Rivière en Belle-Vue;*
- 1/2 Poulet de grains, petits pois;*
- Dix fromages au choix;*
- Glace Moka.*

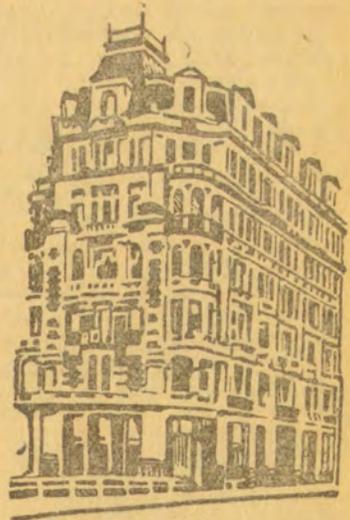
LE SOIR :

- Délicieux au Parmesan;*
- Darne de Saumon à la Russe;*
- Filet mignon Henri IV;*
- Dix fromages au choix;*
- Crêpe liqueurs.*



WEEK-END A OSTENDE

**A PARTIR DE
45 francs
par jour**



PLAZA NEW GRAND HOTEL
209, Digue de Mer, Ostende-Extensions.

Téléphone : 1632

PENSION AVEC CUISINE DE PREMIER ORDRE

1/4 d'heure à pied du Kursaal; proximité du Palais des Thermes, des tennis. — Bains gratuits. — Ascenseur, 112 appartements, eau courante dans toutes les chambres, bar, garage particulier.

Une merveille de bon goût

Saluons la plus belle, la plus récente « Taverne » bruxelloise, l'ex-Lanterne dont nous avons maintes fois causé à titre folklorique, dénommée maintenant le « Commerce-Bourse », et située comme vous vous en doutez, à la Place de la Bourse!

L'architecte Barrez, responsable de l'installation, a réalisé un ensemble simple et de vraiment bon goût. Nous ne pouvons que vous conseiller d'aller vous en rendre compte si... vous parvenez à y trouver de la place, car le « Commerce-Bourse » a la vogue et ne désemplit pas.

Une ingénieuse innovation est à signaler, car elle est unique: la cave, les tonneaux, bref les « soutes » sont visibles de la salle, grâce à un dispositif spécial et de glaces situées au bas d'un large comptoir transparent.

La grande spécialité est la « pinte de scotch au tonneau », soutirée à la perfection. Le patron est le sympathique Camille Meerschaut-Malbecq et il convient de le féliciter de la bonne tenue de son établissement à la page.

Bonne chance au « Commerce-Bourse ». Pourquoi Pas?...

Indécision

Pour faire une surprise à sa femme, un ouvrier qui avait été travailler quelques mois en France, se fait raser la barbe avant de rentrer au village.

Il frappe à la porte. Sa femme vient ouvrir et lui saute au cou en l'embrassant passionnément.

— N'est-ce pas que je suis changé ? dit-il. Ne suis-je pas mieux ainsi ?

— Jésus Maria ! dit la femme. C'est vous, Hubert ? Je ne vous avais pas reconnu !

Pour vos chemises,

adressez-vous à
LOUIS DE SMET, 37, rue au Beurre.

Hôtel des Bruyères, Houffalize

Pessimisme

A la suite d'une violente discussion entre deux hommes politiques, quelqu'un disait à celui dont il partageait l'avis :

— Tous les honnêtes gens seront pour vous!

— C'est bien ce que je crains, répondit l'autre : il y en a si peu!...

On dit qu'au Relais de la Bonne Auberge, 202, Digue, Mariakerke, on y est franchement bien pour 45/65 fr. p^r jour.

Institut de beauté de Bruxelles

40, rue de Malines. — Ascenseur. — Téléphone : 17.76.97

Poils, verrues, acné, points noirs, taches de vin, cicatrices, bajoues. — Cure physique, sans douleur ni danger de toute disgrâce du corps et du visage. — *Chirurgie esthétique.*

La Parisienne

Herbert Tree était un délicieux et subtil ironiste; Mme Sarah Bernhardt, grande amie du comédien de Haymarket, prétendait que lui seul, parmi tant d'Anglais amoureux de Paris et fervents de la vie parisienne, avait su expliquer l'attrait puissant qu'exerce la Parisienne sur les étrangers.

— Si nous aimons tant les Parisiennes, lui avait avoué Tree un jour, c'est qu'elles paraissent être ce que les autres femmes sont sans oser le montrer.

ECHANGEZ

Votre piano contre un poste de T.S.F., Telefunken, S.B.R., ou Philips
Demandez renseignem. à PIERARD
42, rue du Luxembourg, Bruxelles.

Le conférencier et le somnambule

La conférence, au « Cercle Littéraire » de X..., venait de prendre fin. Le conférencier se mêlait au public.

— A propos, demanda l'orateur au secrétaire de cercle, j'ai vu M. Lepinois quitter la salle juste au milieu de ma conférence. J'espère que rien de grave ne lui est arrivé...

Le secrétaire ne parut guère embarrassé pour répondre.

— Oh! non, ce n'est rien de grave. Toujours la même misère : il est somnambule...

Les 7 Fontaines (Tram Rhode-St-Genève ou Bus de Calevoet), Pêche, Canotage, Restaur.

Le médecin gaffeur

Mme de A... est connue pour sa coquetterie, sa légèreté et, il faut bien le dire, pour les facilités qu'elle offre.

Hier, son mari se précipitait comme un fou chez son médecin.

— Docteur, accourez vite, ma femme vient d'avoir une faiblesse!

Et l'autre, étourdi :

— Pour qui?...

SLAVE Restaurant Russe. Diners merveilleux à fr. 12.50, Orchestre Balalaïka, 21, RUE CHAMP DE MARS.

Pierrot et son grand-père

Le grand-père est très malade. Pierrot a reçu l'autorisation d'aller le voir quelques minutes. On lui a recommandé de prononcer quelques mots gentils, pour réchauffer un peu le cœur de l'aïeul.

— Grand-papa, demande le garçonnet... aimerais-tu être enterré en musique?...

Jamais banal, le GANT SCHUERMANS est sans rival. GANTERIE MONDAINE

123, Boulevard Adolphe Max; 16, rue des Fripiers; 62, rue Marché-aux-Herbes, Bruxelles. — 53, Meir, Anvers. — Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège.

Annonces et enseignes lumineuses

Cette annonce a été relevée dans le *Journal du Canton de Ciney* du 24 avril 1932 :

A VENDRE 30 poulettes Leghorn dorée et deux coqs en pleine ponte. Prix à convenir. Chez M. Désiré Pirot, à Achet.

La nature, par ces temps catastrophiques, accomplit elle-même des prodiges..

???

Le journal *Le Tram*, qui paraît en flamand à Sint-Truiden, annonce qu'un cinéma du cru va donner

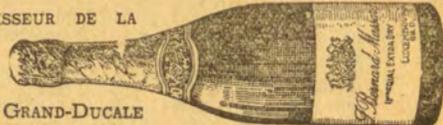
Het Groot sch en wereldberoemd Meesterwerk van den

Vlaamschen Dichter Peter Benoit, in 12 Deelen.
ATLANTIDE

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg

FOURNISSEUR DE LA



COUR GRAND-DUCALE

est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles :

A FIEVEZ, 3, rue Gachard (avenue Louise). - Tél.: 48.37.53.

LA CRISE MINISTERIELLE

Depuis quelques jours, elle était devenue inévitable, mais les braves gens qui croient encore au retour de bon sens des milieux parlementaires espéraient encore contre toute espérance. En ce moment-ci, en effet, alors que la situation internationale est extrêmement grave, à la veille de la conférence de Lausanne, au plus fort d'une crise économique et financière dont on ne voit pas la fin, il semblait particulièrement absurde de renverser, sur une question assez secondaire, un ministre qui, malgré tous les poids morts dont il était encombré, ne s'était pas trop mal tiré d'une tâche extrêmement difficile.

C'est incontestablement l'intransigeance du petit groupe de députés flamands qui marche derrière M. Sap et que M. Van Cauwelaert soutient par intermittence qui a rendu la crise inévitable. Au moment où il a constitué son cabinet, M. Renkin avait pris vis-à-vis des libéraux des engagements au sujet du maintien des écoles minoritaires françaises en Flandre. Ces engagements, les ministres flamands les ont respectés. Grâce à l'effort de conciliation tenu à la commission sénatoriale par MM. Petitjean et Dierckx d'une part, par M. van Overbergh et le P. Rutten d'autre part, le Sénat a adopté à la quasi-unanimité des projets de loi sur l'emploi des langues dans les enseignements primaire et moyen, susceptibles d'apaiser enfin l'irritante querelle linguistique.

C'est ce que les pêcheurs en eau trouble ne pouvaient supporter. Ils ont entraîné les trembleurs de la droite flamande qui ont toujours une frousse bleue du frontisme. On a parlé du mouvement irrésistible qu'entraîne le peuple flamand et... l'on a abouti à une impasse.

Telle est la principale cause, la cause officielle de la crise. Y en a-t-il d'autres? Au fond M. Renkin qui, comme de juste, a été chargé de reformer le cabinet, car il apparaît, pour le moment, comme le seul homme d'Etat capable de former une équipe, n'était peut-être pas fâché de se débarrasser d'un certain nombre de non-valeurs et de collaborateurs compromettants.

Et puis, il y a surtout les petites intrigues, les ambitions et les rancunes de M. Sap dont l'instinct destructeur fait tout le talent, les roueries de M. Van Cauwelaert, qui attend dans l'ombre le moment de

sauver la patrie après avoir zigouillé ses bons amis. Mais il arrive qu'à quelque chose malheur soit bon. M. Renkin, personnellement, a aussi bien réussi qu'en ce moment un ministre pouvait réussir. Si, comme il est infiniment probable, il se succède à lui-même avec un ministère épuré et reconstitué, on pourra peut-être se féliciter de la petite opération chirurgicale que M. Sap aura provoquée par son encombrante ambition et son absurde intransigeance. Et comme il faudra courir au plus pressé, la solution de la question linguistique sera encore une fois remise à des temps meilleurs...

Il vaut mieux se dépêcher de rire de tout... Cette crise assez absurde en son principe n'aura pas manqué de ce pittoresque spécial aux événements parlementaires. On trouvera ci-après, les notes que nos divers collaborateurs ont recueillies au cours de ces troubles journées, puis plus loin, les observations et les indiscretions de notre collaborateur parlementaire, l'huissier de salle.

Veille de crise: De février à mai.

La crise dure depuis longtemps. Au fond, c'est un abcès qui a mûri. M. Sap en est la cause, et M. Sap le sait. Il est même loin de le regretter. Ce petit instituteur de Cortemark est en somme assez content de sa jolie aventure. Le voilà faiseur et défaiseur de ministères. Il a été pour beaucoup dans la chute du cabinet Jaspar. Il n'aimait pas que l'on puisse dire, si le cabinet Renkin tombait, qu'il était tombé sans son effort. M. Sap est un homme avide, heureux, violent et intelligent. Il trouve que tout cela suffit pour faire un homme d'Etat.

On ne sait pas quelle mouche l'avait piqué en février déjà, quand il se déclara antiministériel sur la question des livres et de la Banque Nationale. Ce jour-là, M. Sap, qui se montrait aimablement renkinien, erra dans les couloirs de la presse et des commissions de la Chambre et glissa une multitude de petits racontars à l'oreille des gens. Il parlait d'une chute possible de M. Renkin. Enfin, il faisait la mauvaise langue, la commère malveillante qui promène de vilains bruits, pour voir jusqu'où ils iront...

Il a réussi. Il a proposé un plan à la Banque et au

THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE

LISTE DES SPECTACLES DE MAI 1932

Matinée	Grisélidis (1) Suite de danses	La Vivandière	Le Pardon de Ploërmel (2)			
Dimanche	1	8	15	22	29	
Soirée	La Fille de M ^{me} Angot (*)	La Fille de M ^{me} Angot (*)	Marouf, Savet, du Caire (3)	La Vivandière (*)	Faust	
Lundi	2	9	16	23	30	
	Le Pardon de Ploërmel (2)	Lakmé (*)	M. Carmen S. Mignon	Les Dragons de Villars (*)	Marouf, Savet, du Caire (3)	
Mardi	3	10	17	24	31	
	La Vivandière (*)	Grisélidis (1) Suite de danses	Manon (2)	Lohengrin (**) (3)	La Chauve-Souris (*)	
Mercredi	4	11	18	25		
	Carmen	Les Contes d'Hoffmann	La Tosca Nymph. des Bois	Le Barbier de Séville (*)		
Jeudi	5	12	19	26		
	M. FAUST S. Chanson d'Amour (*)	Les Dragons de Villars (*)	Louise	Cav. Rustic. Palliase Suite de danses		
Vendredi	6	13	20	27		
	Le Pardon de Ploërmel (2)	Les Maîtres Chanteurs (**)	Grisélidis (1) Suite de danses	Le Pardon de Ploërmel (2)		
Samedi	7	14	21	28		
	Lohengrin (**) (3)	Faust	Le Pardon de Ploërmel (2)	Grisélidis (1) Suite de danses		

Spectacle commençant à (*) à 20.30 h. (8.30 h.); (**) 19.30 h. (7.30 h.)

Avec les concours de (1) M^{me} M. BUNLET; (2) M^{me} Clara CLAIRBERT; (3) M. J. ROGATCHEVSKY.

AVIS. - La souscription est ouverte pour les diverses combinaisons d'abonnement pour la saison 1932-33.



● VICTORIA ● MONNAIE ●

PRÉSENTENT DANS SA VERSION ORIGINALE LE
FILM CLASSE PREMIER AU GRAND REFERANDUM
D'ALLEMAGNE:

**JEUNES FILLES
EN UNIFORME**

(Mädchen in Uniform)

LE CHEF-D'ŒUVRE DE CARL FROELICH
AVEC TEXTES FRANÇAIS
DE LA CÉLÈBRE ROMANCIÈRE MADAME COLETTE

ENFANTS NON ADMIS

**5 MILLIONS
A GAGNER**

Avec les lots de l'Emprunt Belge 1932 et les lots des Régions
dévastées, garantis par l'Etat Belge.

Ces lots, vous pouvez les obtenir chez nous, avec de petits
versements mensuels, à partir de

8 FRANCS

DES LE PREMIER VERSEMENT
VOUS PARTICIPEZ AUX TIRAGES

VOICI LES PROCHAINS TIRAGES

10 mai 1932 :	1 lot de	250,000.—
	2 lots de	100,000.—
20 mai 1932 :	2 lots de	100,000.—
	3 lots de	50,000.—
	15 lots de	10,000.—
1 ^{er} juin 1932 :	1 lot de	250,000.—
	1 lot de	100,000.—
	1 lot de	50,000.—
10 juin 1932 :	1 lot de	1,000,000.—
	1 lot de	100,000.—
20 juin 1932 :	1 lot de	1,000,000.—
	1 lot de	100,000.—
	3 lots de	50,000.—

Le 25 juin 1932, il y a un tirage EXCEPTIONNEL de :
1 lot de CINQ MILLIONS DE FRANCS.
1 lot de UN MILLION DE FRANCS.
1 lot de CINQ CENT MILLE FRANCS.
3 lots de DEUX CENT CINQUANTE MILLE FRANCS.
200 lots de VINGT-CINQ MILLE FRANCS.

Demandez aujourd'hui tous les renseignements, en ren-
voyant la présente annonce, avec vos nom et adresse, à la

Caisse Urbaine et Rurale

26, LONGUE RUE DE L'HOPITAL, 26, ANVERS
Société Anonyme établie en 1923

CAPITAL : 10.000.000 de francs.

à son agent: M. G. du Bois, 69, avenue Ducpétiaux, Bruxelles
ou à son service Etranger, 12, rue de Hollande, Bruxelles.

Nom

Adresse

Commune

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

Gouvernement, et ce plan a été refusé. Après tout, on peut vivre honnêtement sans demander à M. Sap son avis autorisé pour chacun des actes gouvernementaux. M. Sap en a conçu une sourde fureur. Comme sa polémique paraissait inopérante, il a repris ses airs rageurs.

La grande colère de M. Sap...

Depuis cette déception, M. Sap n'a cessé de manifester une rogne, une hargne qu'il semblait avoir perdues depuis la chute du ministère Jaspas.

Et M. Van Cauwelaert lui a emboîté le pas. Il est furieux aussi, non pas tellement contre M. Renkin, mais contre MM. Heyman, Van Canegem et Van Isacker. Ces pauvres petits, qui décidément se sont fourvoyés dans cette bagarre, sont blagués par tout le public belge et en même temps harcelés par leurs propres colistiers. M. Heyman, dans son propre milieu, agaçait les gens. Il est là depuis trop longtemps. Quant à M. Van Canegem, il est moralement fini. M. Van Isacker n'a jamais existé.

Voilà pourquoi, au fait, la majorité a cessé de soutenir le ministre; et pourquoi M. Sap a pu faire le malin. Ni lui, ni M. Van Cauwelaert, ne sont fort gênés par cette question de classe de français à l'usage des minorités. Personnellement et pédagogiquement, cela leur est complètement égal. Ils veulent seulement être indispensables, en quoi ils sont demeurés furieusement de leur village. Quand, à Wolverthem ou à Steenockerzeele, on organise une école centrale de vogelpik sans l'assentiment du brasseur du coin, le dit brasseur est furieux. Il est peiné, blessé, froissé, attristé et puis il fait du tapage. M. Van Cauwelaert, qui est incontestablement le plus beau parvenu de notre histoire nationale, est resté, à cet égard, semblable au brasseur du coin.

« Tempêtes d'estaminets... »

Car cette idée des cours minoritaires est en soi une toute petite chose. Seulement, il y a une minorité flamande qui est, en ce moment, très excitable et tout à fait dévoyée. On entend des curés flamingants dire à leurs meilleurs paroissiens: « Votre presse » ou « Vos hommes », en parlant de journaux catholiques et d'hommes d'Etat catholiques. Le clergé d'il y a soixante ans a déjà créé ainsi une quantité de familles rageusement anticléricales, rien qu'en froissant des libéraux qui allaient tranquillement à la messe, le clergé d'aujourd'hui continue. Quant à harceler le ministère Renkin, c'était un jeu parfaitement ridicule. On pouvait ne pas aimer les manières à rebrousse-poil de M. Jaspas. On ne peut vraiment pas critiquer les manières bonhommes et faciles de M. Renkin, ni la bonne grâce de son chef de cabinet. M. Colson, qui apparaît de plus en plus comme un galant homme et un intellectuel de belle classe.

Jam foetet.

L'atmosphère parlementaire de mardi après-midi était sépulcrale. On devinait que de sombres pronostics couraient les couloirs. Des gens lorgnaient plus spécialement du côté de M. Heyman. « On l'a assez vu », disait un vieux député. Il a marché avec Jaspas, et puis contre Jaspas, et puis malgré Jaspas. Cet acharnement à demeurer ministre finira par lui coûter cher. Enfin, oui ou non, est-ce qu'il désire faire toute sa carrière rue Ducale? C'est inconcevable.

M. Tschoffen vint à passer sur ces entrefaites. On ajouta: « Pour celui-là, c'est un peu tôt. Il a encore trop de mauvaises affaires sur les bras; celle de la banque Chaudoir, ses cabrioles briandistes, ses com-

bines, enfin une masse d'impondérables qui font qu'au lieu d'un réaliste, il a l'air d'un combinard uniquement. C'est dommage, car il est intelligent. Mais vous verrez que, pour tout ministère, il serait plutôt une cause de faiblesse. »

Celui qui ne rit pas.

Un secrétaire de cabinet demandait avec ingénuité, vers trois heures de l'après-midi: « Qu'est-ce qu'ils ont donc tous? Tschoffen sortait ce matin de chez Renkin avec le sourire. Devèze aussi, avec le sourire. Maintenant Renkin est à la buvette avec Sap, Van Dievoet et Van Isacker et ils ont tous l'air contents. Quel est celui qui ne rit pas là-dedans? »

C'est M. Heyman qui ne riait pas. Il se défendit à son banc comme un beau diable, à propos de son budget, mais son cou s'agitait nerveusement, comme si une corde invisible se glissait inexorable, entre le col et la peau. Quand il quitta la table, de son petit pas pressé, il avait l'air vraiment angoissé. Un vieil huissier murmura: « Voilà ce que c'est. Il doit tout à M. Jaspar. Il a voulu marcher tout seul, sans son Jaspar. Ce garçon n'était pas de taille. »

Le fait est que, du temps de M. Jaspar, M. Heyman marchait à la cravache comme un tout petit garçon. Personne ne songeait à le prendre en pitié. M. Jaspar corrigeait d'avance le texte de ses discours et les barrait de coups de crayon. Tout le monde, dans la droite démocratique, se demandait comment ce petit Saint-Nicolaisien se débrouillerait. Il se débrouilla très bien, tant qu'il eut à ses côtés M. Jaspar et M. Janson. Mais quand il n'eut plus que M. Petitjean pour la littérature et M. Van Dievoet pour les sciences exactes, M. Heyman accusa un léger affaiblissement, et puis se noya dans son propre encrier.

Le temps des experts.

Jadis, du temps du ministère Theunis, l'envie avait pris un jour à M. Heyman de devenir ministre. Cela semblait tellement joyeux qu'on trouva facilement des négociateurs pour lui expliquer que vraiment c'était prématuré. C'était le temps où on parlait de compétences et de techniciens. Ces temps sont loin. Le P. Rutten et M. Cyriel Van Overbergh s'employèrent à expliquer au bouillant M. Heyman qu'il avait à se tenir tranquille. Le P. Rutten n'a jamais cherché à se faire ministre. Il pouvait donc servir à ce genre de négociation, et M. Van Overbergh a si mauvais caractère que jamais personne n'en voudra. A eux deux, le P. Rutten et M. Overbergh vinrent assez facilement à bout des velléités consulaires de M. Heyman.

Heureusement pour lui, depuis lors on cessa de parler compétences et techniciens, et M. Heyman fut ministre. Il ne l'est plus, et il est triste.

Les tristesses de M. Baels.

M. Baels aussi avait l'air triste. On assure que sa candidature au gouvernement de la Flandre Occidentale est sérieusement compromise. Personne n'ignore que M. Jaspar lui avait promis un peu légèrement qu'à la prochaine occasion on lui donnerait la place de M. Janssens de Bisthoven. M. Renkin ne dit pas non. Mais M. Baels en parla tellement comme d'une chose faite que M. Janssens s'est fâché. Et en haut lieu aussi on s'est fâché et tout le monde, à Bruges comme à Bruxelles, commence à trouver ce M. Baels terriblement indiscret et indélicat. Il est toujours mauvais de vendre la peau de l'ours.

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max, 104

présente

Charles VANEL
Gabriel GABRIO
Pierre BLANCHAR

dans

LES CROIX DE BOIS

de Roland DORGELES
mise en scène
de Raymond BERNARD.

Production Pathé-Natan
ENFANTS ADMIS
DERNIÈRE SEMAINE

PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

présente

Florelle - Mary Glory
dans

MONSIEUR MADAME

et **BIBI**

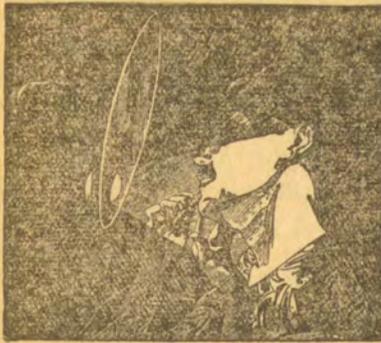
réalisé par Jean Boyer et Max Neufeld
musique de Paul Abraham

avec

Jean Dax et Lefèbre
PRODUCTION PATHE-NATAN

ENFANTS ADMIS

DERNIÈRE SEMAINE



MIROPHAR BROT

POUR SE MIRER
SE POWDRER OU

se raser
en pleine
lumière

c'est la perfection.

AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDRY

AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléphone : 17.18.20

Champagne LOUIS ROEDERER

Reims

Agence régionale pour les Provinces de
BRABANT, HAINAUT, NAMUR, LIMBOURG

GERARD VAN VOLXEM
BRUXELLES

**NUGGET
POLISH**

**SON
SECRET**

Achetez directement un bon
chez tous nos agents ou
34, ch. d'Anvers, Bruxelles-Nord



Celui qui aura la peau du baron Janssens la paiera cher. D'autant que la situation de M. Baels est très mauvaise dans son propre arrondissement et que le vieux gouverneur sait bien qu'il se défend contre un braconnier de toute petite qualité. Il est cependant trop tard pour que M. Baels puisse espérer encore un maroquin. C'est très ennuyeux pour ce pauvre homme.



Renkin s'en va. Renkin s'en vient Une rancune assouvie

Quand, jeudi dernier, à la Chambre, M. Renkin confirma en termes précis et nets le sens de l'accord conclu avec la gauche libérale lors de la constitution de son gouvernement, en ajoutant que la droite tout entière était au courant de ses engagements, M. Sap poussa des cris aigus, M. Van Cauwelaert explosa et M. Marck tendit vers le ban: ministériel des poings menaçants.

— Cette fois, tout est cassé! dit M. Sap dans un « a parte » qu'il voulait sonore.

Si vous cherchez une cause psychologique à la chute du ministère Renkin, vous avez mis le doigt dessus: c'est celle-là.

Mais alors, le différend sur les fameuses classes minoritaires, les ambitions ministérielles inapaisées de M. Sap, la nécessité de faire reluire un peu plus les titulaires de certains portefeuilles?

« Foutaises » que tout cela — oh! pardon, marquise! — c'est M. Renkin lui-même qui nous l'a dit en termes aussi choisis.

L'essentiel de la crise n'est pas... ce que vient de dire M. Renkin. Il s'agit d'une chose à la fois plus grave et plus bouffonne.

On a fait tomber le Premier ministre par le simple rappel d'une vérité déplaisante, de nature à contrarier la surenchère linguistique des flamingants sur les frontistes.

Et ceci vaut d'être au point, afin de montrer comment, en l'an de disgrâce 1932, au milieu des soucis et des anxiétés qui étreignent tout le monde, des gens qui se réputent hommes d'Etat comprennent leur délicate et périlleuse mission.

Quand, avec une unanimité qui devait faire impression, le Sénat adopta le statut linguistique de l'enseignement primaire et moyen, tout le monde respira et se réjouit.

Tout le monde, hormis évidemment les nationalistes flamands, dont l'hermétisme raciste n'admet pas qu'il y ait, en Flandre, des îlots de culture française. Et le parti séparatiste déclencha une campagne frénétique contre les traîtres du flamingantisme qui, à la faveur du texte sénatorial, allaient permettre au cheval de Troie fransquillon de s'installer dans la citadelle flamande.

Serrés de près par leur jeunesse fanatisée et pris de peur électorale, les chefs flamingants de la Chambre n'hésitèrent pas à désavouer leurs compères du Sénat le Père Rutten et Cyrille Van Overbergh, et, payant d'audace et d'aplomb, prétendirent que jamais ils n'avaient voulu la solution admise par la Haute Assemblée.

C'est alors que M. Camille Huysmans intervint dans le duel à la façon de Méphisto dans le combat de Faust; et ce



**SANS ÉLECTRICITÉ
ASPIRATEUR SERVANTA**

**LÉGER
PUISSANT
SILENCIEUX**

650 Francs

L'Aspirateur électrique de grand luxe:
SERVANTA 995 Fr.

78, RUE DE LA SOURCE, BRUXELLES.

Téléphone : 37.26.32

Valentin. Il condamna en termes tranchants et sans arrêt les formules auxquelles ses amis flamands du Sénat s'étaient ralliés et que M. Vermeylen, le recteur de l'Université flamande de Gand, avait chaleureusement défendues.

Kamiel avait-il, lui aussi, cédé du terrain aux frontistes, ou bien avait-il voulu épauler son allié et bon copain anversois? Toujours est-il qu'il parvint à rallier le groupe socialiste à son idée. Dès lors, l'affaire était dans le sac et la solution patriotique et apaisante du Sénat vouée à un échec certain.

Ainsi en décida d'ailleurs la commission de la Chambre, où la majorité catholique-socialiste, ayant choisi M. Poullet comme rapporteur, écarta dédaigneusement les textes sénatoriaux.

M. Renkin eut le grand tort, à ce moment, de se désintéresser de la suite des événements et de déclarer que, pour le gouvernement, la question était libre. Libre, elle l'était peut-être pour la Chambre, qui a toujours le droit de désavouer le ministre, mais elle ne l'était plus pour M. Renkin, lequel avait pris des engagements envers les libéraux.

C'est le rappel de ces engagements qui, salué par des trépignements de joie ironique sur les bancs frontistes, a mis les catholiques flamands en posture mortifiante d'abord, en indescriptible fureur ensuite.

Et comme cette colère allait exploser avec fracas à la séance du mercredi suivant, que déjà l'on annonçait sensationnelle, M. Renkin a pris les devants; en disparaissant avec tout son gouvernement, il a fait table rase de ce passé compromettant.

Oui, mais après?

Après, comme il y avait le saut dans l'inconnu de la dissolution, en laissant le pays en panne devant la carence allemande des réparations et le gouffre de la trésorerie que la deuxième tranche de l'emprunt doit combler, M. Renkin s'est ressaisi. Et il s'est dit qu'à visage rafraîchi le Parlement ferait meilleure figure.

Son premier gouvernement disparu, le deuxième ministre Renkin sera-t-il toujours tenu par les engagements de son prédécesseur? C'est aux libéraux à en juger. Mais on imagine qu'il leur sera assez aisé de transiger si l'irréductibilité de MM. Sap et consorts peut s'atténuer par la grâce de quelques compensations!

La première, ils l'ont eue parce qu'ils ont pu prouver à leurs troupes qu'ils sont capables de faire capituler et tomber un gouvernement sans même lui avoir livré bataille franche et ouverte. Quant à la deuxième, on peut se la représenter à la façon dont M. Sap, épanoui et radieux, accueillait le compliment prophétique de ceux qui déjà l'appelaient: « Monsieur le ministre »...

Quant aux principes, aux fameux principes irréductiblement opposés, ils arriveront à s'accorder et à s'interpénétrer par l'application de l'article 74 de la loi scolaire qui, paraît-il, concilie à la fois les prérogatives de l'autonomie communale et les droits du pouvoir central.

Ce sera, en tout cas, matière à pourparlers, négocia-

tions, compromis et surtout encommissionnements, et pendant ce temps, les ministres dégoûtés feront leurs malles, tandis que les nouveaux appelés intallent leurs dieux lares dans les hôtels de la rue de la Loi.

Pour combien de temps? Si cela peut aller jusqu'à l'entrée en vacances, prévue pour fin juin, M. Renkin et son équipe auront du répit pour attendre la rentrée de l'automne, et cela fera toujours cinq ou six mois de gagnés...

D'ici là, on aura le temps de se retourner.

Et voilà comment on est obligé de gouverner dans un pays où la représentation proportionnelle a détruit toute possibilité de majorité homogène et stable et livré la puissance du pouvoir exécutif à la dictature des groupes, des clans et des virtuoses de l'intrigue coulissière.

Ceux qui s'en vont

Dans de pareilles conjonctures, et sur un plan aussi mouvant, la situation de ministre est-elle vraiment si enviable que d'aucuns fassent tant pour y parvenir et que d'autres ne se consolent pas d'en être délogés?

Il faut le croire, car ce n'est pas sans peine que M. Renkin aura obtenu l'éviction de ce qu'il tient pour le poids mort de son gouvernement.

Le sort de M. Van Canegem était réglé, depuis que le ministre des Travaux publics avait trop parlé. Le bouc émissaire de l'affaire d'Eygenbilsen est renvoyé à son étable campinoise.

M. Dens, qui était guetté par des interpellations gênantes, pourra s'en aller comme il est venu: avec le sourire, et répéter philosophiquement ce propos d'un vieil homme d'Etat retiré dans les affaires financières: « Ce n'est rien d'être ministre; l'essentiel c'est de l'avoir été. »

Si M. Renkin parvient aussi à limoger M. Heyman, cela ne lui portera pas bonheur. En effet, ce diable de petit

Modern Palace

RUE NEUVE (NORD)

VICTOR BOUCHER

ET

DOLLY DAVIS

DANS

GAGNE TA VIE

COMÉDIE D'UNE IRRÉSISTIBLE GAITÉ
PLEINE D'AVENTURES ET D'HUMOUR
ENTIÈREMENT PARLÉE FRANÇAIS
ENFANTS ADMIS

— Prix : 5, 6, 7, 8 et 10 francs —

HOTELS CORRESPONDANTS DE LA L. T. B. EN SUISSE ET EN ALSACE

ANDERMATT

HOTEL SAINT-GOTHARD

Sports d'hiver. — Confort moderne.
Eau courante, chaude et froide.
— Prix modérés —

BALE

HOTEL SCHWEIZERHOF

PREMIER ORDRE

En face de la gare.
Maison pour Familles et Touristes.

BALE HOTEL GOTHARD ET TERMINUS

En face de la gare.

Très recommandé. — Confort moderne.
Chauffage central. — Prix modérés.
Cave et cuisine renommées.
Propriétaire : GEYER-HOFFMANN.

BERNE

HOTEL BRISTOL

Premier rang.

Très belle situation centrale, près de
la gare. — Prix modérés.

BERNE HOTEL DE LA GARE

— Hôtel de famille —

Très recommandé. Prix très modérés.

Chauffage. — Eau courante.

Propriétaire :

J. CINA

ENGELBERG

REGINA TITLYS ET GRAND HOTEL

KURHAUS PREMIER ORDRE

— Prix spéciaux. —

ENGELBERG

NATIONAL HOTEL BEAU SITE

Hôtel de famille.

Prix très modérés.

GENÈVE CARLTON PARC HOTEL

— Premier rang —

Grand parc.

Tout le confort,

Meilleure réputation.

GENÈVE HOTEL DE RUSSIE

1^{er} rang et de famille.

Près du débarcadère des bateaux à
vapeur et de la gare. — Meilleure
situation de la ville.

GENÈVE

HOTEL DE GENEVE ET DE BRESIL

Prix modérés — Hôtel de famille.

Eau courante — Chauffage — Lift.

Propriétaire : SHINGER

GLETSCH HOTEL DU GLACIER

DU RHONE

Tout le confort moderne

Premier ordre. — Tables et caves

renommées. — Situation unique.

— Propriétaire : SEILER —

INTERLAKEN HOTEL JURA.

Hôtel de famille.

Premier ordre. — Face à la gare cen-

trale. — Cuisine et cave d'ancienne

réputation. — Chauffage central.

Garage. — Prix modérés.

— Famille BOTZ —

INTERLAKEN HOTEL MERKUR

— Prix modérés

Hôtel de famille. — Eau courante.

INTERLAKEN BEAU RIVAGE

— Grand Hôtel

Le rendez-vous du monde chic. — Sit.

incomp., Parc, Cuisine et cave renom.,

Restaurant franç. Prix modérés. Pen-

sion à partir de 105 francs belges.

Propriétaire : Max SCHUBIGER

KANDERSTEG GRAND HOTEL

(Ligne Loetsch-

berg-Simplon) - Meilleure situation.

- Maximum de soleil. - Tout le confort.

- Tous sports d'hiver. - Orchestre. - Pro-

gramme de sports int - Pr. : LOOSLI.

KANDERSTEG HOTEL

KURHAUS

Hôtel de famille de premier ordre.

Prix modérés. — Sports d'hiver.

— Propriétaire : J. REICHEN. —

LAUTERBRUNNEN

HOTEL ADLER

Hôtel de famille 1^{er} ordre.

Connu et recommandé.

LAUTERBRUNNEN

HOTEL SILBERHORN

Hôtel de famille

Prix modérés.

LUCERNE HOTEL MONOPOLE

ET METROPOLE

Face g. et débarcadère. Grand café.

Restaurant. Cuisine et cave renommées.

Salles de bains. — Eau courante.

Prix modérés.

LUCERNE

CARLTON HOTEL

— Premier ordre —

AU BORD DU LAC.

LUCERNE

HOTEL RUTLI ET REINHOF

— Excellent Hôtel de Famille. —

Prix modérés. — Eau courante.

LUGANO

HOTEL INTERNATIONAL

AU LAC

— Confort moderne. —

MEIRINGEN

HOTEL BRUNIG-TERMINUS

- Premier ordre. -

Situation agréable.

MEIRINGEN

HOTEL DE LA CROIX BLANCHE

— Excellente maison de famille. —

Prix modérés.

MONTREUX HOTEL TERMINUS

Tout le confort mo-

derne. Maison de premier rang.

Vue admirable. Se recommande pour

sa cuisine et ses prix.

MURREN PALACE HOTEL

DES ALPES

Récemment construit. Premier rang.

Prix modérés. Cuisine renommée. Pen-

sion d'hiver : 20 à 30 francs suisses.

Saison d'été 15 à 23 francs.

— Directeur : SCHUCAN —

MURREN HOTEL EIGER

Hôtel de famille. - Confort moderne.

Eau courante. — Prix modérés.

— Cuisine soignée. —

ZERMATT GRAND HOTEL

ZERMATTERHOF

Premier rang. Recommandé. Table et

cave renommées. Vue grandiose. Tous

les sports. Salons. Puits. Bains. Lift.

Grand Parc

STRASBOURG HOTEL DE LA

VILLE de PARIS

PLACE BROGLIE

Premier ordre. Prix spéciaux.

Situation centrale. Dernier confort.

Son restaurant, sa cave, ses spécialités.

— Clientèle aristocratique. —

STRASBOURG GRAND HOTEL

DE L'UNION

Quai Kellermann

Maison de famille de premier ordre.

Se recommande par son excellente

cuisine alsacienne. — Prix modérés.

MULHOUSE GRAND HOTEL

CENTRAL

Hôtel de premier ordre, réunissant tout

le confort moderne. Situation centrale.

Table d'hôte. Restaurant à la carte. Ta-

ble et cave renommées. Bains. Ascens.

— Gérant : X. HIRTH —

FLUELEN : Hôtel de la Croix Blanche.

LAUSANNE: Hôtel Jura et Simplon.

MARTIGNY: H. Kluser et Mont Blanc.

MEIRINGEN: H. de la Croix Blanche

St MORITZ: Olympia Hôtel Métropole

PARIS

GRAND HOTEL SUISSE ET PARIS-NICE

PRIX MODERES

38, rue du Faubourg Montmartre, 38

CONFORT MODERNE

homme s'est fait, parmi les travailleurs chrétiens, l'immense popularité que son prédécesseur, feu Wauters, avait conquise dans les milieux ouvriers socialistes. Et cela, c'est un apport électoral qu'il ne faut pas dédaigner.

Au fait, que lui veut-on? Des gens, mal intentionnés sans doute, racontent des choses assez obscures sur son entourage. De fait, pendant l'interpellation sur le chômage, le ministre du Travail s'est éperdument défendu d'avoir couvert des abus dans l'octroi des allocations et des pensions de vieillesse et a mis en cause la complaisance ou la négligence de certains bourgmestres.

Et comme il ne peut s'agir des grandes localités où les organismes de contrôle fonctionnent pour ainsi dire automatiquement, on devine si les ruraux sont en émoi.

Sans compter que, dans certains milieux industriels et bancaires, M. Heyman, accusé de surenchère sociale, sent le roussi.

M. Heyman sacrifié, vous entendriez la musique que feraient les démo-chrétiens d'une part et le parti que tireraient les socialistes de cette immolation, en la représentant comme une capitulation devant le Comité Central Industriel!

Dans certains milieux, on parlait aussi de sacrifier M. Bovesse, trop pétulant, trop rond et trop bon garçon. Mais nous n'hésitons pas à proclamer que ce serait, au moment où l'intrigue flamingante triomphe, une provocation directe aux Wallons wallonnisants.

Quant à M. Cocq, on se demande vraiment ce que l'on peut reprocher à ce vétéran du Parlement, qui consacre à son département une activité et un zèle de véritable néophyte. Dans l'aile gauche du parti libéral, on ne manquerait pas de dire que l'on a voulu éliminer un anticlérical de vieille roche.

Il n'est évidemment pas question de toucher à M. Paul Hymans, qui fait bonne figure à Genève. M. Petitjean a témoigné de la souplesse qu'il faut dans la dernière bataille linguistique et l'on compte sur lui pour « arranger les bidons » dans la recherche de la formule transactionnelle.

Quant aux autres ministres, ils n'ont pas encore pu donner leur mesure et l'on s'étonnerait de les voir déclarés inaptes avant de les avoir mis à l'épreuve.

Vous voyez que, pour toutes ces raisons, M. Renkin a très peu de champs non élargis ou, si vous le voulez, exhaussés à son nouveau ministère.

Ceux qui s'en viennent

Comme M. Dens était Flamand, ou du moins élu du pays flamand, c'est parmi les Hibernaux élus des Flandres qu'on lui a cherché un successeur.

De ce côté-là, les ministrables ne sont pas trop nombreux. Il y a bien M. Baelde, M. Diericht. Mais ils ne sont pas jugés assez flamingants.

On a aussi pensé à M. Lippens, mais il est, paraît-il, outre-Atlantique. Il y a déjà eu des exemples de la nomination de ministres que l'on ne pouvait atteindre : celle de M. Masson, que les Allemands avaient déporté et qui, à l'armistice, était perdu sur les routes d'un retour accidenté vers la patrie.

Du côté catholique, M. Renkin tient beaucoup à la collaboration de M. Tshoffen, tout à fait rentré en grâce, après qu'il se fut malencontreusement fourvoyé dans la finance; mais qui lui fera place? M. Sap, s'il décroche la timbale, entend aller aux Colonies, mais que fera-t-on de M. Crokaert, qui commence à s'initier à son rôle de Congolais?

Vous voyez que cela n'ira pas tout seul. A moins qu'avant de prendre sa décision de démissionner, M. Renkin n'ait eu en poche les noms et l'acquiescement de ses nouveaux collaborateurs. On dit bien qu'il s'en est allé, pendant les jours de Pentecôte, se reposer dans la propriété du sénateur catholique Philipps! Mais qui sait si ce n'est pas là qu'il a pu trouver le dernier salon où l'on peut causer et forger des combinaisons ministérielles à l'abri de l'indiscrétion des journalistes?

L'Huissier de salle,

Ligue Touristique de Belgique

SOCIÉTÉ DE PROPAGANDE TOURISTIQUE ET DE VOYAGES, SANS BUT LUCRATIF

Administration : 12, rue Ortélius (Square Marie-Louise) BRUXELLES

Téléphones :

Bureau ouvert au public : mardi et jeudi, de 15 heures à 18 heures.

— 12.03.08 et
33.49.56 —

VOYAGES

DEPARTS PARTICULIERS ET JOURNALIERS

- 1) Huit jours à Lauterbrunnen (Suisse), 1.235 francs belges (tout compris).
- 2) Huit jours à Kandersteg (Suisse), 1.235 francs belges (tout compris).
- 3) Huit jours à Engelberg (Suisse), 1.275 francs belges (tout compris).
- 4) Huit jours à Kandersteg et Zermatt (Suisse), 1.775 francs belges (tout compris).

Départs accompagnés
LE 21 AOUT

LA SUISSE CENTRALE

1,450 Francs.
8 JOURS

N. D. — DEMANDEZ PROGRAMMES DÉTAILLÉS

TOUS VOYAGES SUR DEMANDE



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Tricots

Les seuls objets de notre trousseau estival que nous puissions, en ce mai plus sombre qu'en novembre, situer dans l'avenir sans trop de mélancolie, ce sont de bons, chauds et confortables tricots de laine.

Tricotons donc : l'aigre bourrasque, le ciel de sule, le coin du feu obligatoire, tout nous incline vers le tricot.

Que tricoter? Nous n'avons que le choix, si nous en croyons les innombrables modèles des journaux d'ouvrages. Mais quel choix! Ayons le courage de l'avouer : les multiples casaquins, blouses et pull-over ajourés qu'on nous propose, atteignent le point culminant de la hideur. D'un travail agressivement compliqué, les modélistes les aggravent encore en les panachant (toujours le bi où le tricolore) et en les ornant d'appendices indésirables tels que collerettes, cordelières ou pompons.

Fuyons donc, et résolument, ces vains ornements qui joignent, comme disait un gendre d'une belle-mère, « l'inutile au désagréable ». A moins que nous n'ayons toujours en train, pour les réunions familiales hebdomadaires, un de ces tricots hérissés de traquenards. Compter ses points, quel secours en pareil cas! « Un jeté, deux mailles ensemble, trois à l'endroit, un jeté, reprendre à X... » Et la boutade un peu leste qui allait attirer d'aigres répliques, la phrase subversive qui aurait pu provoquer les prises de bec les plus venimeuses, s'en trouvent mort-nées...

Mais ce tricot bienfaisant, ayons garde de le finir. Ou si — tout arrive! — nous parvenons sans désastre au dernier rang, envoyons-le au vestiaire des chômeurs; puisqu'il est entendu, n'est-ce pas, que les chômeurs n'ont pas le droit d'être trop difficiles...

Et contentons-nous sagement d'un de ces classiques, moelleux et sages chandails, amis éprouvés dont on ne se sépare qu'avec regret tant ils évoquent de belles promenades en mer, de courses dans les bois rouillés et de longues randonnées sur de belles routes que la buée du matin fait éternellement jeunes, vernies et frémissantes...

Si vous aimez

ces jolies choses que nous donne la France, venez nous consulter.

Nous vous aiderons à composer un intérieur charmant et confortable dont vous ne pouvez vous fatiguer.

Abat-jour, sièges, tentures, papiers peints, bibelots, tout ce qui concerne l'ameublement.

CHOUBOUKGIAN,

53, rue Lebeau, Bruxelles.

Costumes de bain

Mais surtout, et quoi que nous prêche notre journal favori, ne tricotons pas, à la main, le costume de bain qui accompagnera nos prouesses nautiques. Personne n'a jamais su pourquoi, mais la laine, la meilleure, qui supporte docilement le travail à la mécanique, traite le travail à la main avec une désinvolture qui frise l'insolence. Votre costume, qui vous aura coûté tant d'heures d'attention, — ô le piège des augmentations et des diminutions! — comment se comportera-t-il au premier contact avec l'eau de mer? Nul, attendez-vous, ne peut le prévoir. Peut-être allongera-t-il? Mais alors, il allongera de partout. Imaginez votre décolleté descendu au nombril, et les cuisses du maillot élargi remontant, à la première vague, Dieu sait où?

Et peut-être rétrécira-t-il? Mais alors, il rétrécira de partout, et poussera l'indiscrétion aux extrêmes limites. Quelle femme sans peur et sans reproche pourrait supporter l'indiscrétion totale?

Toute réflexion faite, nous réserverons nos talents de tricoteuse à l'écharpe : une écharpe, c'est vite fait, ça peut être un peu bousillé, puisque ce n'est qu'un accessoire. Avec une écharpe, une simple écharpe bien choisie sur un simple petit costume, nous pouvons encore avoir notre petit succès personnel, et prétendre à lancer une mode...

JEAN - Coiffeur de Dames

10, rue Taciturne. — Tél.: 33.49.28. — Pas de succursales.

Le manteau de Rebecca

Le chameau est à la mode... Non pas l'animal lui-même, qui a sévi dans la décoration il y a quelques années, — en aurons-nous vu des frises de chameaux se déroulant le long des boudoirs, des caravanes avec chameaux tournant inlassablement autour d'un abat-jour! — mais son poil qui compose les tissus les plus *up to date*.

Le « poil de chameau » est une étoffe qui va parfaitement avec le snobisme de la Purée : il coûte très cher et il fait « pauvre », — gris ou beigeasse, — le chameau blanc étant tout de même denrée assez rare depuis le prophète — il manque de tenue, s'il a l'avantage de ne pas se froisser (cette phrase pourrait s'appliquer à bien des mortels qui ne sont cependant pas des chameaux au sens moral du mot).

Idéal pour le voyage, l'auto, le camping, le poil de chameau ne saurait convenir aux courses, aux thés, voire même au théâtre, quoique quelques couturiers essaient de le lancer pour ces diverses occasions.

Réservez donc le chameau pour le sport et, en effet, c'en est un que de monter à chameau!...

La seconde collection

de chapeaux d'été est présentée en ce moment chez S. Natan, modiste.

121, rue de Brabant.

L'argot sans peine

Jamais peut-être plus qu'aujourd'hui, l'argot n'a été à la mode. Jusque dans la société la plus fermée, le langage s'encanaille. Nulle mode cependant n'est plus facilement ridicule. A peine un mot d'argot est-il connu hors de la pègre, qu'il est déjà démodé. Et comme rien n'est plus tenace que les mauvaises habitudes, les femmes du monde conservent ingénument dans leur langage des expressions qui les datent aussi sûrement que leur acte de naissance.

L'argot nous tend un autre piège, non moins redoutable : combien d'expressions argotiques employons-nous sans en connaître la véritable signification?

L'argot est avant tout un langage convenu, ésotérique connu des seuls initiés, et il est très imprudent de l'employer quand on ne le connaît pas depuis l'enfance. Il ne va bien qu'à la même Moineau.

Rien n'est plus ridicule que les gens du monde qui emploient un langage maritime aussi surfait que la *boite à matelots*, qui jargonnent un soi-disant argot créole parce qu'ils ont fréquenté quelques bals nègres où tous les noirs

sont des figurants payés, les véritables bals nègres n'étant pas ouverts aux Européens et la véritable biguine n'étant pas visible pour ceux-ci) ou qui essaient de vous faire croire que le vocabulaire des souteneurs n'a pas de secrets pour eux, car tel est l'état de nos mœurs, que les souteneurs professionnels sont des relations dont on se vante.

Quant aux femmes du monde qui se vante de parler à chacun sa langue, qu'elles fassent le deuil de leurs illusions: dans une querelle avec un chauffeur de taxi ou une poissarde, quelques injures qu'elles emploient, elles auront toujours le dessous!...

Tout arrive!...

Grâce à la production, sans cesse en augmentation, des célèbres bas Mireille, les prix de ceux-ci ont pu être ramenés à des taux bien meilleur marché que n'importe quels autres bas et néanmoins toujours de qualité supérieure. Ci-après quelques prix édifiants:

- Le bas Mireille soie 48 sera vendu fr. 49.50 au lieu de 55 fr.
- Le bas Mireille-or (fil) sera vendu 23.50 au lieu de 25.50.
- Le bas Mireille-or grisotte (fil) sera vendu 24.50 au lieu de fr. 27.50.

Les bas Mireille, fil ou soie, portent toujours la marque d'origine Mireille, estampillée à la pointe du pied, ainsi que l'étiquette cousue dans le haut du bas. En vente dans toutes les bonnes maisons.

Chic anglais et mode belge

L'ostentation, disions-nous récemment, répugne au plus haut point à l'élégance anglaise. Un ami veut bien confirmer notre dire, en faisant observer que cette horreur de l'ostentation se remarque surtout dans le domaine vestimentaire.

« Ce sont tout le même de drôles de bougres que ces Britanniques, nous dit-il. Pendant un séjour à Londres, j'ai cru faire un compliment, à un type que je connaissais, en admirant la coupe de son veston. Et voilà qu'il en prend la mouche! »

Il n'y a là rien d'extraordinaire: sauf exception, l'Anglais pose en principe qu'on ne doit rien porter de « remarquable ». Si l'on peut constater que vous êtes bien habillé, c'est que vous êtes mal habillé.

Ici, dans un pays où un pitoyable snobisme, indigne de la Belgique libre et indépendante, veut qu'un tailleur s'appelle un « tailleur », et que toutes les fantaisies vestimentaires soient qualifiées de « anglaise », il y a toujours quelque chose d'agressif dans la mode. On exagère. La mode à Londres exige-t-elle que les épaules soient carrées, à Bruxelles on les portera montantes. Le pantalon doit-il être large, à Bruxelles on le porte comme deux jupes. Et le reste est à l'avenant.

ONGLINA Le brillant pour ongles le plus chic et qui ne s'écaille pas

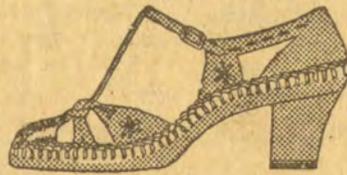
Mais l'Angleterre

Mais le standard anglais ne va pas, lui non plus, sans cocasseries. Regardez, par exemple, le pantalon en flanelle gris clair. S'il a un pli bien marqué et qu'il est bien propre, ce n'est pas chic, parce que ça « fait trop habillé », pour un vêtement essentiellement négligé. Il est donc de rigueur de porter un pantalon de flanelle grise faisant loque autant que possible.

Ainsi est-il donné à tout le monde d'avoir le « chic anglais » sans aller chez un « ersatz » tailleur. Une pipe, un pull-over et un pantalon avec les genoux bien détendus et une tache, par-ci par-là, et vous réussirez à vous faire rouler par n'importe quel garçon du littoral.

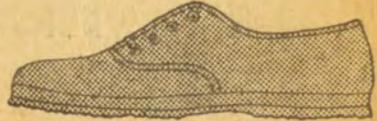
RAIMONDI LE GANTIER A LA MODE
35, MONTAGNE DE LA COUR, 35

Une riche aubaine pour les femmes intelligentes



« BATA » offre à son honorable clientèle des chaussures en cuir très-sé « Stamboul » à 59 fr. Choix considérable de tons, depuis le noir, le blanc, le noir et le blanc, cuir naturel et toutes les teintes assorties au toilettes.

Souliers tolles, pour dames, garnitures en cuir bleu ou noir à 49 francs.



Chaussures « tennis » pour enfants, à partir de 12 francs.

Pour hommes et dames, à partir de 15 francs.

— SOULIERS DE SPORT, PLAGE, CAMPAGNE. —

Bata

45, Marché-aux-Herbes.

Tailleurs d'Espagne

A propos de l'élégance masculine, on sait que Madrid est la seule ville au monde où les tailleurs savent couper un veston aussi bien qu'un véritable tailleur, sans, cependant, s'affubler de ce titre devenu dérisoire. Mais les « sastres » de Madrid sont, au point de vue commercial, bien au-dessus de leurs collègues britanniques, en ce sens qu'ils savent se faire payer. En Angleterre, ça ne se fait pas, pour un gentleman, de payer son tailleur; celui-ci, d'ailleurs, ne s'attend pas à être payé par des compatriotes: il attend la venue des Américains. Les « sastres » sont plus malins. Ecoutez l'historie véridique qui suit:

Un client, qui ne manquait pas de culot, est allé chez son « sastre » signaler que le pantalon, qu'il portait depuis six mois, avait perdu son pli, était détendu aux genoux et brillait au fondement. Malgré que le pantalon ne fût pas encore payé, le tailleur reçut son peu intéressant client très aimablement, et lui proposa de remédier à cet état de choses en donnant un coup de fer gratis et *stante pede*.

Comme tous les malins, le client sous-estimait l'intelligence de son adversaire; voilà qu'il se déculotte. Mais aussitôt son homme en chemise, le tailleur téléphone à la police pour venir chercher le mauvais payeur — qui paya.

Pour vous, Monsieur!...

Il convient de se fournir de chemises sur mesures et toutes faites chez le chemisier Adam, Chemises à partir de 65 fr. Pyjamas, cravates et tout ce qui fait l'élégance masculine.

Le chemisier ADAM, 21, Montagne de la Cour

« Made in U. S. A. »

Un médecin américain a découvert, paraît-il, qu'un petit chimpanzé était beaucoup plus intelligent qu'un petit d'homme...

Je vois d'ici toutes les mères hérissées d'indignation: « Quand on pense que Bob, à quinze mois... », ou: « GINETTE avait vingt et un mois tout juste quand... »

Holà! Mesdames, du calme! La chose se passe en Amérique; en Amérique, entendez-vous, où, d'après un autre médecin, « l'enfant, à quatre mois, ne discerne rien de ce qui l'entoure; si, par hasard, il sourit à sa mère ou à sa

nurse, c'est que l'éclat des bijoux de celles-ci attire son attention. »

Mères, nounous, à qui votre petit, au berceau, sourit en tendant les bras, que dites-vous de ce pays? De ce pays, où les nurses sont à tel point couvertes de bijoux, qu'elles attirent l'attention d'une petite larve inconsciente? On ne nous dit pas, du reste, quelles sont les réactions de cette petite larve à la vue d'une bouteille de whisky?

Election!...

Tous les suffrages vont toujours aux bas « Amour » et aux dernières créations de la « Perle de Paris ».

LA BOUTIQUE, 101, chaussée de Wavre.

Récital de violon

Mardi 24 mai prochain, à 20 h. 30, en la salle du Conservatoire Royal de Bruxelles, 30, rue de la Régence, Récital de Violon donné par M. Vitold Farelle. Au programme : œuvres de Vitali-David, Mozart, Mendelssohn, Tartini-Kreisler, Debussy-Hartmann, Szymanowsky, Paganini-Kreisler. Au piano, M. Armand Dufour.

Location à la Maison Fernand Lauweryns, 20, rue du Treurenberg. Téléphone : 17,97.80.

100

Frs. — Permanente Eugène. Le plus beau travail et la sécurité. — Mise en plis impeccable. Tél. 37.39.15. Darquenne, 19, rue de Savoie.

Fable express

Un député gourmand de la gauche française. Ayant élu Lebrun, s'en fut aux Réservoirs. Et s'y gava, jusqu'à la gorge, et tout à l'aise, De radis rouge, renforcés de radis noirs...

Moralité :

Le radis cale.....

Messieurs, faites-vous habiller

chez L. Bernard, 101, chaussée d'Ixelles. — Le meilleur tailleur du jour. Le plus grand choix en tissus, dernières nouveautés. — Prix très avantageux. — Téléphone : 11.91.45.

Vacances et voyages

C'est la rubrique nouvelle, que la Pentecôte inaugure. Il est temps d'opter, pour la mer ou la campagne, le varech ou le sapin, le rocking-chair ou le pullman. Où diriger la migration annuelle, dont la nécessité s'est étendue à l'espèce humaine? Vichy ou Ostende? Evian ou Saint-Nectaire?

Les plus fortunés déploient la carte d'Europe, bien résolus à affirmer leur initiative ou leur indépendance. Ils hésitent, choisissent, comparent, mais finissent le plus souvent par céder aux sollicitations de la mode. Il est des années où triomphent Deauville, le Zoute ou le Touquet. A présent, Cannes ou Saint-Tropez — il y a cinq ans, on n'y rencontrait pas, en été, âme qui vive — rallient de multiples suffrages. Le snobisme des villégiatures est un petit dieu malin qui n'existait pas, sans doute, aux temps mythologiques, mais avec lequel il faut bigrement compter aujourd'hui. De quoi les vacances de demain seront-elles faites (si, bien entendu, la crise ne les a pas radicalement supprimées)? La Roumanie, Alger-la-Blanche, Vienne-la-Belle?

Les moins fortunés estiment, comme Pascal, que le malheur de l'homme provient de ce qu'il ne sait pas demeurer au repos dans sa chambre.

Il en est cependant qui, plus qu'aux suggestions de la philosophie, sont sensibles aux piqûres de la tarentule bougeottière. Et ceux-là, il faut bien qu'ils se disciplinent aux rudes exigences d'un budget rigoureux et de patientes économies. Pendant de longs mois, la tirelire familiale repré-

sente la station climatique ardemment convoitée. C'est elle qui, en son sein obscur, renferme, tintinnabulantes, toutes les possibilités d'évasions futures.

Qui dira combien il en est qui pratiquent ce système, au demeurant fort louable? On comprime, on se prive, mais au temps béni des cerises ou des mirabelles, quelle revanche! En route pour le ballon de Guebwiller, la Mer de Glace ou le Pic d'Aneto! Perrichon, de glorieuse mémoire, se réédite chaque année à des milliers d'exemplaires.

A l'intention de ces amateurs de pérégrinations estivales et d'exotisme à bon marché, des agences heureusement inspirées organisent d'ailleurs voyages et vacances payables... à tempérament.

Voyons, Madame, profitez de vos vacances

Pour moderniser avec art votre intérieur, adressez-vous au Studio d'art des FABRICANTS REUNIS, 113 Marché-aux-Herbes, dont les ensembliers-décorateurs s'occuperont de la vente de vos anciens meubles, vous fourniront du papier peint, des tentures, du mobilier et vous formeront aux meilleures conditions possibles un home ravissant.

L'autre système

Mais plus ingénieux sans doute sont ceux qui arrivent à se ménager, sans bourse délier, les vacances rêvées.

Les colonnes « personnelles » des pages d'annonces des journaux anglais nous renseignent sur quelques-uns de leurs procédés. A quiconque veut bien se charger de la dépense commune, on offre, en échange, divers menus services. Et quelle variété dans ces services!

Une femme, qui assure qu'elle est de bonne famille et d'apparence idem, se présente comme chaperon ou dame de compagnie. Elle accepterait même d'être secrétaire « d'une famille convenable voyageant à l'étranger ». Elle ne demande pas d'appointements : rien que ses frais payés. Une jeune dame, qui se qualifie elle-même d'« agréable et jolie » annonce qu'elle est prête à passer des week-ends dans des villas et maisons de campagne où, en échange de l'hospitalité reçue, elle enseignera le bridge aux enchères. (Excellente idée, soit dit en passant, car un expert en bridge peut facilement, par sa science, se procurer tout l'argent de poche nécessaire.)

Les annonceurs font volontiers état de leurs connaissances linguistiques. Ils savent l'allemand, l'espagnol, l'italien et feront volontiers la correspondance... Un étudiant en médecine donnera gratuitement ses soins à celui qui l'emmènera à bord d'un yacht, pendant les croisières d'été; un « expert en architecture et archéologie » offre ses services en qualité de guide en vue de quelque périple méditerranéen... Une jeune fille coiffera gratis, une autre jouera de la guitare...

Beaucoup de ces annonceurs sont parfaitement honnêtes, nous n'en doutons nullement. Mais il nous souvient de la mésaventure arrivée à l'un de nos amis britanniques, lequel, ayant engagé un de ces compagnons bénévoles à faire route avec lui à travers l'Italie, s'aperçut, à peine arrivé dans ce pays, que notre homme ne savait pas un mot d'italien — à peine quelques mots de français.

Au surplus, le prétendu interprète était d'une paresse telle qu'il était impossible de l'arracher du lit avant les onze heures du matin, ce qui contribuait par surcroît — on se l'explique aisément — à diminuer singulièrement l'efficacité de ses services.

MAIGRIR

Le Thé Stelka fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans

fatigue sans nuire à la santé Prix 10 francs dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat de fr 10.50 Demandez notice explicative envoi gratuit PHARMACIE MONDIALE, 63, boulevard Maufice Lemonnier, Bruxelles.

La jalousie au théâtre

Notre compatriote, le baryton Armand Crabbé, note dans ses souvenirs:

« Dans *Othello*, Shakespeare fait dire par Iago: « La jalousie est une hydre fangeuse, livide, aveugle, empoisonnée par son propre venin! ».

Combien vrai, surtout pour le monde du théâtre! Les cabales, les coups montés, les claques et contre-claques au service privé de tel ou tel artiste; la vile calomnie régnant dans toute sa puissante laideur; et puis, que de tragédies elle déchaîne! Qui n'a entendu parler de l'artiste lyrique de réputation qui invitait dans sa loge de théâtre ceux de ses partenaires qui lui portaient ombrage, et leur offrait des portos soi-disant médicamenteux, mais dont les effets devaient complètement altérer la voix pendant la représentation! Le célèbre danseur Waslaw Nijinsky m'a raconté lui-même qu'avant chaque représentation il était obligé d'inspecter la scène pour en enlever les clous et les épinglees que des mains criminelles y semaient dans le but de le blesser aux pieds pendant ses danses. Combien de vedettes ont reçu, de la part de généreux admirateurs, des bonbons empoisonnés! Si l'on devait énumérer tous les méfaits de la jalousie au théâtre, on n'en finirait pas! »

ONGLINA — Le brillant pour ongles le plus résistant — et pourtant le moins cher. —

Le plus malheureux des deux

Un prince musulman était tellement laid qu'on avait enlevé toutes les glaces dans ses appartements pour lui épargner l'horrible vue de son visage.

Se trouvant un jour devant un miroir qu'on avait oublié, il se mit à fondre en larmes de se voir si laid. Le grand vizir pleurait encore plus fort...

Au bout de quelque temps, il s'était un peu calmé, mais le grand vizir continuait à pleurer de plus belle.

— Pourquoi pleures-tu encore, lui dit-il, lorsque moi je commence à me résigner?

— Ah! répondit le vizir, c'est que Votre Seigneurie ne s'est vue qu'une fois, tandis que moi, je la vois tous les jours!

GANTEZ-VOUS CHEZ « RAIMONDI »
Le Gantier à la mode. — 35, Montagne de la Cour, 35.

Un converti

Un disciple d'Harpagon avait écouté à l'église, avec beaucoup d'attention, un sermon éloquent sur la charité.

L'après-midi, il rencontre le curé et lui dit:

— Monsieur le curé, quel grand prédicateur vous faites! Vous avez démontré avec une telle efficacité la nécessité de faire l'aumône que, vraiment, dès demain, je commence à mendier...

N'avez-vous pas été frappé

par ce nouveau système de fermeture de paquets, au moyen de papier gommé? Demandez échantillons d'essais au Fabricant Edgard Van Hoecke, 197, avenue de Roodebeek. Tél. 33.96.76 (3 lignes).

Le cheval du chevalier

Dans la grande charretée du mois d'avril, il y avait une petite place pour le papa de Jacques, qui, un soir, rentra à la maison en arborant, avec une modestie souriante, un bout de ruban amarante.

Retournée tardive, d'ailleurs et... un peu de vent dans les voiles.

Madame ne semble pas enchantée du tout.

— Comme tu rentres tard!... D'où viens-tu?... Mais, ma parole! tu as bu un petit verre!

— Allons, allons! ce n'est pas tous les jours qu'on est décoré!

— Tu es décoré?

— Mais parfaitement. Me voici chevalier.

— La belle affaire. Il n'y avait sans doute plus que toi qui ne l'étais pas! Enfin...

Et Jacques (huit ans) arrive.

— Allons! félicite ton papa: il est chevalier!

— Ah! (Et Jacques réfléchit profondément.) Qu'est-ce que c'est que ça? (Et très sérieusement, il s'informe.) Et ton cheval, papa, où c'est qu'on le mettra?...

« Sur le métier cent fois remettez votre ouvrage »
Au siècle de Bolleau, ce conseil était sage
Mais, avait-on prévu que le SAMVA vainqueur
Viendrait dans nos logis alléger le labeur
Aux mains qui font briller les métaux du ménage.

Propos de pêche

Un promeneur s'arrête près d'un pêcheur et l'accable de questions.

— Bonne eau, ici? demande-t-il.

— Oui, selon toutes les apparences, répond le pêcheur. Les poissons s'y trouvent tellement bien qu'ils ne veulent en sortir à aucun prix.

La réputation des SARDINES St-LOUIS

n'est plus à faire. Un demi-siècle de succès a consacré ses qualités incomparables.

Après l'inspection

— Vous paraissez de mauvaise humeur aujourd'hui, dit à son fournisseur un client entrant dans une boutique. Un malheur vous est-il survenu?

— L'inspecteur des poids et mesures est venu il y a une heure pour examiner les balances.

— Et il a découvert que vous donnez 900 grammes pour un kilo?

— Pis que cela! Il m'a annoncé que pour un kilo, je donne un kilo et cinquante grammes.

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

Préférés des gourmets. — 402, ch. de Waterloo. Tél. 37.83.60.

Plus haut que le roi

Un roi, explique l'instituteur, est un personnage très haut placé. Cependant, il y a encore quelque chose de supérieur. Qui peut me dire ce que c'est?

Alors, une voix fûtée, du fond de la classe:

— L'as, m'sieu l'instituteur!

Saumon rose canadien « Kiltie » en boîtes.

Le meilleur saumon du monde.

Un poisson de qualité extra-fine.

Milleur marché qu'un poisson ordinaire.

Exigez « Kiltie » chez votre fournisseur

Condescendance

A la porte d'un bureau de tabac:

— Entrez-donc!

— Non, merci, je ne fume pas...

— Allons, pour une fois, vous me permettrez bien de vous offrir...

— Enfin, puisque vous le voulez... Mais, si vous le permettez, je prendrai deux timbres-poste.

Les mots féroces

- Dialogue entendu dans un salon politique :
- Que pensez-vous de Monsieur un tel?
 - C'est un homme d'une grande valeur.
 - Comment l'entendez-vous?
 - C'est un homme d'une grande valeur vénale!

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT** BITTER

Une conférence du capitaine Giraud-Mangin

Sous les auspices de l'Amicale des Officiers de la Campagne 1914-1918, le vendredi 27 mai 1932, à 20 h. 30, en la Salle de l'Union Coloniale, M. Giraud-Mangin, capitaine de réserve de l'infanterie coloniale française, fera une conférence sur ce sujet: « Sécurité! Désarmement? »

TENNIS

Raquettes, balles, souliers, vêtements, filets, poteaux, accessoires, pull-overs, les plus beaux équipements à bas prix. VAN CALCK, 46, rue du Midi, Bruxelles.

Chez les tiesses di hoie

Nicaiisse aveut on crâ pourçai. Estant sau, on dimeigne qu'on discutteve tos camarades essonne, i promet dès louer s' pourçai èt qu'on l' magn'reu inte turtos.

Lî leddimain, Nicaiisse noia. Mins les ôtes si mâv'lit et on man'ça dè batte nosse Nicaiisse. I conte l'affaire à s' voësin, li crâssi Golette.

- Dihez qu'on v' la happé! dèrit-l.
- I n' mi creurent nin, dit Nicaiisse.

Dè l' nute Golette alla happé l' crâ pourçai.

Nicaiisse éwaré court èmons s' voësin Golette et li dit:

— Ine belle affaire èdon avou m' pourçai! On n' l'a happé.

Golette sourele et li respond:

— T'as raison... dis-l' ainsi...

— Mins ci n'est nin po rire, brait l' pauve Nicaiisse... c'est l' peûre vérité!

— On nè l' sâreut mix dire... accertina l' crâssi... Is t' creurent t' dis-je... ti pou-t-esse pâhûle... is n' ti battront nin.

OP de BEECK MEUBLES, OBJETS POUR CADEAUX
73, chaussée d'Ixelles - Tél.: 12.33.97

Les restrictions de Mollenflut

Jacob Mollenflut conte, sur la Canébière, ses exploits. Il vient, assure-t-il, de traverser le continent noir de haut en bas, puis de l'ouest à l'est; que d'aventures! que de périls! mais aussi quels souvenirs! Donc, il conte... il conte... Bientôt, emporté par la chaleur du récit, le voici qui, à propos de ses démêlés avec Koko XVI, roi de Burmah, précise un peu trop:

— Les noirs, fanatisés par leurs griots, m'entouraient de toutes parts; je saisis mes revolvers à ma ceinture et j'allais tirer quand une flèche me traversa le cœur de part en part...

Blum et Weiss, qui écoutent de toutes leurs oreilles, ont un sursaut:

— Le cœur... une flèche... de part en part... et tu as survécu?

Jacob aperçoit son imprudence; mais avec un beau sang-froid, il explique:

— Heureusement, elle n'était pas empoisonnée,

Les recettes de l'oncle Henri

Harengs salés

Faire détremper de la veille de beaux harengs aux œufs et à la laitance. Le matin, les mettre dans du lait deux à trois heures. Puis les nettoyer, couper en deux suivant la longueur, enlever l'intérieur et les arêtes; réserver les œufs et les laitances.

Placer les demi-harengs dans un plat. Passer au tamis de fer œufs et laitances. Ajouter huile et vinaigre ou citron, poivre très fin, moutarde. Cette sauce doit être un peu épaisse, en couvrir les demi-harengs.

Servir avec haricots verts froids, coupés en bonne longueur ou avec haricots blancs froids.

Très recommandable pour un lendemain de fête.

Pour faire une cuisine succulente

remplaçons le beurre par la crème fraîche, qui seule donne une incomparable saveur aux potages, légumes, viandes et desserts; choisissez toujours la crème fraîche de la laiterie « La Concorde » parce que c'est la meilleure et la moins chère.

445, chaussée de Louvain. — Tél. 15.87.52
SERVICE REGULIER DE REMISE A DOMICILE

Un jugement subtil

Un médecin de Sienne, dont l'automobile avait renversé et tué un passant, comparait devant le tribunal correctionnel.

La condamnation prononcée contre lui est motivée de cette curieuse façon:

« Considérant que le docteur invoque, pour excuser sa vitesse, la nécessité de se transporter rapidement au chevet d'un client gravement malade;

» Mais attendu que les médecins ne doivent pas se servir des moyens dont ils disposent pour augmenter la mortalité;

» Par ces motifs..., etc... »

Pour votre poëlerie... une seule adresse:

Le Maître Poëlier, G. PEETERS

38-40, rue de Mérode, Bruxelles-Midi. — Téléphone : 12.90.52

L'horaire et la poésie du voyage

Une caravane de touristes, embrigadés par une agence, parcourt l'Italie à toute vapeur. Il faut voir Turin, Milan, Venise, Florence, Pise, Rome et Naples en six jours; aussi l'itinéraire, très chargé, est-il minutieusement réglé.

Les voyageurs ahuris n'en peuvent plus; leurs yeux éblouis ont à peine le temps de contempler les merveilles dont les visions se superposent en leur mémoire dans un fouillis où ils ne se reconnaissent plus.

On vient de visiter une ville brisée abattue. La caravane remonte précipitamment dans le train, qui part de suite.

— Maman, demande une jeune fille à sa mère, quelle est donc cette ville que nous venons de voir?

La mère consulte le programme, puis:

— Attends, mardi à 8 h. 42, arrivée à Venise, de 8 h. 51 à 9 h. 12 visite du Palais des Doges; de 9 h. 23 à 10 h. 45 promenade en gondole; de 10 h. 24 à 10 h. 55, déjeuner à la fourchette; à 11 heures, départ pour Pise; à 11 h. 6, vue de la Tour penchée, etc.; nous sommes jeudi... il est 14 h. -17... c'est Rome.

Paillassons-Couloirs

TAPIS

Achetez-les directement aux
ETABLISSEMENTS Jos. H. JACOBS.

Téléphone : Bruxelles 15.05.50 — A VILVORDE

L'ersatz

Lord Tennyson, ancien gouverneur de l'Australie du Sud, puis gouverneur général de l'Australie, visitait les provinces françaises de l'Ouest.

Dans une auberge d'un tout petit port de pêche au sud de Tréboul, il demanda un jour si l'on pourrait lui donner, à déjeuner, du lièvre. Le bon lord était extrêmement friand de gibier, poil ou plume.

— A vos ordres, milord, fait l'hôtesse sans hésiter, vous aurez du lièvre.

L'instant d'après, lord Tennyson surprend un chuchotement. C'est le mari qui s'inquiète :

— Mais... tu sais bien que nous n'avons pas de lièvre.

Et la femme :

— Bah! nous avons du lapin... des Anglais... ça ne comprendra pas!

AMATEURS PHOTOGRAPHES! Avant de vous décider, voyez notre appareil *Zeiss Ikon 6x9 anastigmat 6.3 à 375 fr.* Toutes les marques et dernières nouveautés en magasin. Maison **CASTERMANS** (Maison Rodolphe), rue du Midi, 25.

Un homme à principes

Joseph Prudhomme est devenu réactionnaire à tous crins. L'autre jour, sa femme lui parlait de deux lits-cages d'un nouveau modèle qu'elle se proposait d'acheter pour remplacer deux vieilles couchettes vermoulues.

— Mon amie, déclara le solennel gâteux, mes opinions politiques s'opposent à cet achat.

— Tes opinions politiques?

— Parfaitement! Je ne permettrai jamais que ma maison soit envahie par les nouvelles couches!

ONGLINA MERITE VOTRE CONFIANCE
C'EST UN PRODUIT NATIONAL

Angoisse

Un voyageur à son hôtelier, qui vient de lui présenter sa note :

— Il y a une erreur de dix francs dans l'addition.

L'hôtelier, après avoir vérifié :

— C'est vrai... Alors, ces dix francs-là, il faut que je les perde?

Avant de partir

pour vos excursions d'été, faites simonizer votre voiture chez Simoniz, 92, avenue d'Auderghem. — Tél. 33.76.72.

La littérature au magasin

A minuit, chez un charcutier. Le maître de la maison, un énorme gaillard, sort de son laboratoire, les mains rouges du boudin en préparation.

Il s'adresse à sa femme, d'aspect un peu romanesque et qui doit avoir été teintée de littérature, et lui demande une tasse de café.

— Non, répond-elle en lui passant affectueusement la main sur le front, non! Je ne veux pas que tu meures comme Balzac!

CAMPING

Tentes imperméables, tous modèles. Batteries cuisine. Meubles pliants. Vêtements, chaussures, accessoires. **VAN CALCK, 46, rue du Midi, Brux.**

L'album d'un sage

« On a pu apprendre à écrire à des chiens, à des singes — mais jamais à des oiseaux. Et pourtant ce ne sont pas les plumes qui leur manquent! »

De la bouche des enfants...

il ne sort pas toujours la vérité. Mais ces réponses véridiques relevées aux examens ne manquent ni d'ingénuité ni de cocasserie. Et quoique d'origine anglaise, elles ne perdent rien à la traduction.

— Par la rotation de la terre on veut dire que le monde tourne sur son abcès.

— La richesse minérale de l'Angleterre est : Soda water limonade, ginger beer, etc.

— Lloyd George, dit George V, est roi d'Angleterre.

— Un homme a droit à l'allocation de chômage lorsqu'il ne se sent pas envie de travailler davantage, jusqu'au jour où l'on ne lui donne plus d'allocation plus longtemps.

— Question : De quel personnage historique dit-on qu'il n'a plus jamais souri?

Réponse : De Charles 1^{er}, après son exécution.

— Question : Pourquoi le roi Salomon est-il renommé?

Réponse : Parce qu'il avait 100 femmes et 200 concombres.

— La Tour Eiffel est un ancien mur romain qui sépare l'Angleterre de l'Ecosse.

— Une courbe est une ligne droite qui a été pliée.

— Jeanne d'Arc était la personne qui a navigué dans l'arche avec Noé pendant le déluge. (En anglais : « arche » = « ark ».)

— Don Alphonso est un « gangster » espagnol de Chicago.

— Question : Qu'est-ce que la Voie Lactée?

Réponse : C'est la voie par où on nourrit les nouveaux-nés.

— Question : « Qu'est-ce que « elle »? »

Réponse : L'objectif de « lui ».

— Un polygone est un homme qui a plus d'une femme, mais un Anglais ne peut pas être polygone parce que sa femme l'amènerait au poste.

— Du petit lait vient d'une jeune vache en été, et le lait condensé vient d'une vieille vache en hiver.

Ce sont certainement de futurs as de l'humour anglais qui ont émis ces apophtegmes.

Pianos Michel Matthus

Maison fondée en 1919
16, Rue de STASSART, BRUXELLES
(PORTE DE NAMUR) Téléphone : 12.53.95.

Philosophie de grand seigneur

Le comte de X..., un personnage criblé de dettes, bien connu dans le monde des coulisses, a hérité, dans un espace de six mois, de deux oncles millionnaires, ce qui ne l'empêche pas de conserver pieusement ses traditions de détestable payeur.

— Enfin! lui disait hier un ami, pourquoi ne payes-tu pas tes créanciers?

— Mon cher, répond X..., je tiens à leur prouver que la fortune ne m'a pas changé.

SNOECK 27, rue Fossé-aux-Loups.

TOUT POUR LE MENAGE
FOYERS JAARSMA — CUISINIÈRES KUPPERSBUSH
Meubles « TOUT EN ORDRE ». (Précéd., 22, rue Neuve.)

Philosophie domestique

Jean et Pierre, le valet de chambre et le groom, sont étonnés paresseusement sur les divans de l'antichambre. Un vigoureux coup de sonnette retentit.

Pierre, le groom (dix-sept ans), veut s'élançer. Jean, le valet de chambre (quatorze ans), le retient :

— Pas de zèle, jeune homme, pas de zèle.

— C'est que monsieur paraît bien pressé.

— N'importe. Souviens-toi que les maîtres nous gardent moins à cause de ce que nous faisons pour eux, que pour le plaisir de se plaindre de ce que nous ne faisons pas.

T. S. F.

Une suggestion anglaise

Tandis que la B. B. C. se prépare à défendre à Lausanne, puis à Madrid, l'élargissement de la bande réservée à la radiodiffusion, la presse technique anglaise discute un projet non officiel, mais qui présente un intérêt évident.

Plus une station est puissante, fait-on valoir, plus elle encombre l'éther. Celle de Sébastopol, par exemple, travaillant sur 476 mètres avec 2 kilowatts, ne gêne pas Nord-Régional sur 480 mètres et Langenberg sur 473 mètres. Mais si Sébastopol voyait sa puissance portée à 100 et surtout 200 kilowatts, les émissions de Nord-Régional et de Langenberg se trouveraient fortement troublées.

Comme la portée d'une station varie en fonction de sa puissance, on propose donc d'attribuer aux diverses nations un certain nombre de kilowatts, avec toute liberté de les répartir en un nombre de postes plus ou moins élevé. La base d'attribution suggérée, mais qui naturellement est sujette à discussion, serait de 3 kilowatts par million d'habitants. L'Angleterre aurait, dans ce cas, à sa disposition, 150 kilowatts qu'elle pourrait répartir entre dix stations de 15 kilowatts, ou encore 5 stations de 10 kilowatts sur les ondes moyennes et une de 100 kilowatts sur les grandes ondes, etc.

Sans doute, la B. B. C. devrait-elle renoncer à la puissance prévue pour le Plan Régional. Mais si les stations n'étaient point peu ou prou hétérodynées par les voisines, elles pourraient se contenter comme il y a cinq ans d'une puissance moyenne. On sait que l'encombrement de l'éther, et surtout le renforcement de toute une série d'émetteurs, a considérablement diminué la portée utile d'une station diffusant avec 10 kilowatts, par exemple.

RECHARGE TOUTS ACCUS 5 — 6 — 8 FRANCS
pr. et rem. grat. à domicile.
Stat. Américaine, Ch. Vieurgat, 83. T.48.34.89. Loc. d'acc., rép.

Le plan hongrois

On sait que le puissant émetteur de Budapest, raconte la *Parole libre*, est révélé incapable de couvrir tout le territoire de la Hongrie. Il importe, en effet, de permettre à tous l'écoute sur galène, car la population agricole souffre durement de la crise et ne peut acheter ni entretenir d'appareils à lampes.

On a donc prévu l'érection de quatre postes-relais d'une puissance de 2 à 5 kilowatts et devant travailler sur la même longueur d'onde. Le premier de ces postes-relais vient d'être terminé. Il s'élève à Magyarovar et va retransmettre le programme de Budapest.

D'autre part, le poste à ondes courtes, destiné à relayer également Budapest, vient d'être terminé. Il diffusera entre 17.51 mètres et 55, 56 mètres sur 6 longueurs d'onde. Les émissions destinées à l'Amérique viennent de commencer sur 21.92 mètres le jour et 43.83 mètres la nuit. Ce poste utilise des antennes dirigées et travaille avec une énergie qui peut être portée à 25 kilowatts.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

Des émissions sur 7 mètres

La B. B. C. vient d'installer, au sommet de la Maison de la Radio, un émetteur qui travaillera sur 7 mètres. On

sait que ces ondes très courtes se rapprochent beaucoup des rayons lumineux; elles se propagent en ligne droite et se laissent arrêter par le moindre obstacle.

La B. B. C. se propose de distribuer aux Londoniens, par ces ondes de 7 mètres, certains programmes spéciaux. Il ne s'agit en somme que d'expériences. Mais elles présentent un intérêt incontestable.

Maison de Gros HENRI OTS

DEPUIS LE 17 MAI
NOUVELLE ADRESSE

1A, rue des Fabriques, 1A, BRUXELLES

Juste en face des locaux actuels.

Toutes les grandes marques :

ARENA, BRUNET, RICHTER, STYGOR, SU-GA, TELSEN

Un poste anglo-normand?

La *Parole Libre* nous apprend une bien curieuse nouvelle:

Il paraît qu'un syndicat de financiers anglais étudie la possibilité d'ériger un poste de T. S. F. dans une des îles anglo-normandes. Celle que l'on vise appartient actuellement à la couronne d'Angleterre, mais il paraît qu'on pourrait l'acheter et s'y comporter ensuite en souverain absolu. Par bonheur, elle est inhabitée, en sorte que nos financiers n'auraient point à solliciter l'avis de la population.

Naturellement, ce beau projet a pour base la publicité. Ce que Radio-Paris et même le petit Radio-Normandie font avec profit — nous voulons parler de la publicité à destination de l'Angleterre — nos financiers estiment qu'il appartient d'abord à des citoyens anglais de le réaliser. Mais leurs desseins sont quelque peu machiavéliques, car ils songent aussi à faire de la publicité française à destination de la France... Ceci, Radio-Paris ne le leur permettra pas.

Il est d'ailleurs très douteux que la B. B. C. leur laisse acheter leur île. Ils ont eu tort d'éventer la mèche.

La leçon de la rétrospective Courtens

Il y a décidément quelque chose de changé dans la vie artistique belge et la crise de snobisme qui a détourné pendant dix ans l'attention publique vers les peintres extrémistes semble bien près d'être liquidée. Dans les salles du Palais des Beaux-Arts, si souvent livrées jusqu'ici aux fauves, expressionnistes et autres cubistes, dans ces salles où Permeke lui-même avait paru trop réactionnaire à certains, Franz Courtens triomphe depuis deux semaines et attire les foules.

Qui l'aurait dit, qui l'aurait cru? Il y a peu de temps encore, quand les promoteurs de l'exposition s'ouvrirent de leur projet à leurs amis, ils reçurent, raconte-t-on, une avalanche de bons conseils prémonitoires et ils durent vaincre la résistance de certains familiers du vieux maître qui craignaient sinon un échec, du moins un demi-succès. Comme ils doivent se féliciter de n'avoir écouté que leur propre certitude!

On peut dire, en effet, que depuis des années l'enthousiasme des artistes et des amateurs n'a plus été requis par une exposition comme par cette rétrospective Courtens, qui a polarisé vers le Palais des Beaux-Arts la curiosité unanime.

Pour beaucoup, d'ailleurs, et surtout pour la nouvelle génération, la variété des œuvres exposées, la

hardiesse de certaines esquisses, leur franchise d'expression, la fougue, la fermeté, la santé des grandes compositions furent une révélation. La réunion, dans certaines salles, de tableaux très différents par la conception, le style et le métier achève de rendre sensible cette démonstration de vitalité à laquelle il a bien fallu se livrer puisqu'on avait fini par croire, dans tant de milieux, à l'« immobilité » de Courtens.

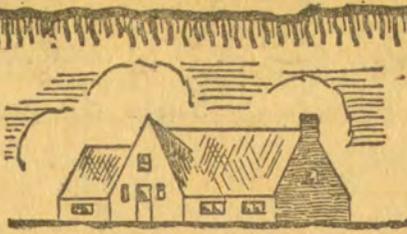
La salle où se trouvent groupés les *Tourbières*, paysage libre et pourtant exact dont Vogels a subi l'exemple, la marine presque minutieuse mais d'une sensibilité frémissante intitulée *Ymuiden le matin*, la grande vision du *Calvaire* fouetté par la neige et la tempête, les *Vieilles de Schiedam*, les *Guides en manœuvre* et quelques esquisses d'une prodigieuse intensité, suffit à démontrer la richesse et l'ampleur de ce tempérament de peintre dont on chercherait en vain l'équivalent dans notre école contemporaine.

Les amis du maître, devant les injustices dont il était l'objet, auraient pu discuter, argumenter, faire des démonstrations. Ils ont préféré la leçon des faits à celle des mots. Ils ont entrepris ce qui paraissait à d'aucuns dangereux ou paradoxal: ils ont mis au mur les œuvres de Courtens. Et il s'est fait que celles-ci dépassent tellement les commentaires, forcent si sûrement l'admiration qu'elle replacèrent d'un seul coup le peintre à la tête de l'Ecole belge.

A cette évidence, personne n'a échappé. Faut-il souligner que la presse n'a jamais été unanime dans l'éloge comme elle le fut, ces jours derniers, pour Franz Courtens? Le spectacle de cette œuvre qui s'étend sur un demi-siècle, sans offrir le moindre fléchissement, qui réunit les recherches de mouvement, dont la peinture contemporaine s'est montrée si friande, à la discipline de vérité que le réalisme d'il y a soixante ans opposait aux conceptions doucereuses de la décadence romantique, a conquis tous ceux, — et ils sont légion dans notre pays, — pour lesquels la peinture est une religion.

Esthètes et amateurs de théorèmes ont senti la suprématie de l'œuvre réalisée, du tempérament créateur, de la fougue et de la foi. Ils ont subi cette loi de la primauté du cœur qui domine l'évolution de la peinture au XIXe siècle. Il ne nous déplaît pas que ce soit le doyen de notre école qui se soit chargé d'administrer cette leçon, de lancer ce rappel à l'ordre et à la vérité.

Pendant trois jours encore, les trois cents tableaux du maître attireront la foule dans les salles du Palais des Beaux-Arts. Mais quand les portes auront été fermées, quand chaque collectionneur aura repris son bien, quand la presse se sera tue, il restera dans la mémoire et dans le cœur de chacun le souvenir de cette éblouissante leçon et la conviction que la Belgique possède en Courtens un des plus grands, sinon le plus grand, des paysagistes d'aujourd'hui, — avec la joie de lui avoir rendu hommage. Et beaucoup, sans doute, feront leur la phrase que l'admiration arrachait à Fernand Neuray: « Je ne suis jamais aussi heureux qu'au moment où je m'aperçois qu'un homme de mon pays est encore plus grand que je le croyais. »



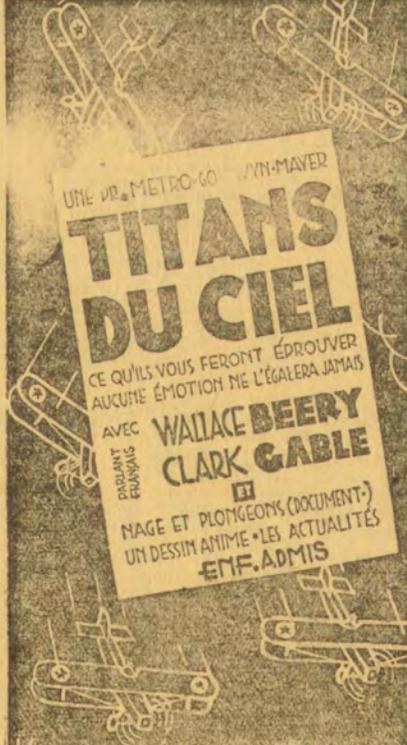
NOTRE SEUL SOUCI

EN CONSTRUISANT, BOULEVARD SAINT-MICHEL L'IMMEUBLE LE PLUS MODERNE DE BRUXELLES, A ÉTÉ DE RÉUNIR EN QUELQUES PIÈCES LE MAXIMUM DE CONFORT ET DE FACILITÉ. VOUS POUVEZ VISITER NOS MERVEILLEUX APPARTEMENTS. ILS VOUS PLAIRONT CERTAINEMENT. VOULEZ-VOUS VOUS DOCUMENTER PLUS AVANT? NOUS VOUS ADRESSERONS GRACIEUSEMENT NOTRE BROCHURE " PLANS, CAHIER DES CHARGES ET RÉGLEMENT DE COPROPRIÉTÉ ".

LE CONSTRUCTEUR

J. BUFFIN

25 RUE DES TAXANDRES 25
BRUXELLES TEL. 33.47.63



UNE PR. METRO-GOLDWIN-MAYER

TITANS DU CIEL

CE QU'ILS VOUS FERONT ÉDROUVER AUCUNE ÉMOTION NE L'ÉGALERA JAMAIS

AVEC WALLACE BERRY CLARK GABLE

UN NAGE ET PLONGEONS (DOCUMENT.) UN DESSIN ANIMÉ - LES ACTUALITÉS - E.M.F. ADMIS

CAMEO

TENTES POUR CAMPING

Parasols pour jardins, plages, etc., etc

Fabricant: **J. Witmeur de Heusch**
101, RUE VINAVE, 101
GRIVEGNEE (LIEGE)



UN DANS TROIS

Suite du grand roman policier inédit

PAR STANISLAS-ANDRÉ STEEMAN (1)

CHAPITRE XXVI.

Le geste inachevé.

Pendant les moments qui suivirent, une confusion indescriptible régna au château de Loverval...

M. Bédorey s'était jeté sur le téléphone et cherchait à entrer en communication avec le docteur Hody.



M. Bédorey s'était jeté sur le téléphone.

Sur les pas de Saint-Phal, M. Chaste sortit de la chambre du docteur Nepper, traversa le salon en toute hâte et atteignit le hall... Livrés à eux-mêmes, Anthropos et Vestalin, après avoir échangé un regard, suivirent, à leur tour, le juge d'instruction et le chiroscope.

Sur l'injonction de Saint-Phal, le maître d'hôtel et une femme de chambre s'étaient mis en quête d'eau chaude et de pansements.

Attirés par le bruit, Fernande et Hélène Schlim descendirent bientôt de l'étage. La première offrait le bras à la seconde qui avait revêtu un peignoir et dont la pâleur était telle que tout son sang paraissait s'être retiré de son visage...

Le juge d'instruction, en entendant leurs pas sur les marches, se retourna et tenta de les empêcher d'approcher. Il s'y prit trop tard, les deux femmes avaient déjà vu ce qu'on cherchait

(1) Voir « Pourquoi Pas? » des 18, 25 mars, 1^{er}, 8, 15, 22, 29 avril, 6 et 13 mai 1932.

à leur cacher et M. Chaste, qui avait entrepris de les persuader de regagner leur chambre, eut bientôt d'autres sujets d'intérêt.

M. Remy Marcuse, étendu sur le canapé, la tête calée par des coussins, râlait. Saint-Phal lui avait ôté son veston et son gilet et avait ouvert sa chemise.

Il avait pu ainsi se rendre compte que le vieillard avait été frappé par trois balles au moins, sorties sans doute, comme celles qui avaient mis un terme à la vie de Hugo Schlim, d'une arme d'un calibre de 3 mm 5.

A en juger, d'autre part, par tout le sang qu'il avait perdu, il avait dû être frappé par son agresseur à l'aube ou pendant la nuit. C'était miracle qu'il n'eût pas encore succombé à l'hémorragie.

Instinctivement, le chiroscope jeta un coup d'œil sur les personnes présentes et son attention fut retenue, un instant, par le couple étrange que formaient Anthropos et Vestalin.

Fernande s'était approchée de Saint-Phal.

— Laissez-moi le soigner, pria-t-elle.

— Si vous voulez! répondit le chiroscope.

Son regard se durcit:

— Savez-vous où se trouve votre fiancé? Il faudrait le prévenir...

— Il a quitté Loverval, répondit-elle.

Elle ajouta, en écartant Saint-Phal et en se penchant sur le vieillard

— Il s'est décidé à suivre le conseil que vous lui avez donné, avant-hier soir...

Elle recula et saisit le poignet du chiroscope.

— Regardez, s'écria-t-elle.

La respiration de M. Remy Marcuse s'était précipitée et il avait ouvert les yeux. Une plainte ininterrompue s'échappait de ses lèvres sèches, décolorées.

Saint-Phal s'agenouilla, saisit un linge humide que lui tendait Hélène Schlim et l'appliqua sur les blessures du moribond.

— Le docteur? interrogea-t-il d'une voix brève.

— Il est prévenu, répondit M. Bédorey. Il ne tardera guère à arriver...

Le regard trouble du père de Robert, après être resté longtemps fixé droit devant lui, se posa sur le chiroscope, puis sur chacun des assistants. Soudain, une horrible grimace contracta ses traits.

— Pouvez-vous me dire, interrogea Saint-Phal d'une voix lente, qui a tiré sur vous?..

Un frémissement agita tous ceux qui faisaient cercle autour du canapé...



Le regard du père de Robert se posa sur le chiroscope.

(Lire la suite page 1276)

LA LESSIVEUSE-ESSOREUSE

RIBY

R
I
B
Y



R
I
B
Y

DONT LA PRESSE FRANÇAISE A COMMENTÉ LE PRODIGIEUX SUCCÈS REMPORTÉ AUX ARTS MÉNAGERS DE PARIS.

4-6-8, AV. HENRI SCHOEFS — AUDERGHEN

TÉLÉPHONE: 33.74.38

LES COMPTES DU VENDREDI



*Vous avez une brique dans le ventre...
C'est heureux que vous vous soyez adressé à Constructa!*

Constructa? Keksekça?

— « Constructa »? Ah! oui, la coopérative qui publie des plans de maisons dans *Pourquoi Pas?*! Ces gens ne sont pas cher!

— Et c'est tout... Comme la publicité a ses exigences, souffrez donc — une fois n'est pas coutume — que nous vous exposons en détail les avantages de tout genre que « Constructa » offre, et est seule à offrir à ses clients.

???

« Constructa » ne construit que de bonnes maisons bourgeoises, telles qu'on les édifiait avant la guerre; elle le fait en utilisant tous les perfectionnements réalisés dans l'art de bâtir depuis 1918.

« Constructa » offre à ses clients :

1° Des matériaux de premier choix — à l'exclusion de tous autres — choisis par les clients eux-mêmes;

2° Des prix inférieurs à ceux des entrepreneurs les moins chers; par suite de l'importance et du nombre des affaires traitées par « Constructa », ses fournisseurs de matériaux lui consentent les plus fortes remises, ce qui permet à « Constructa » de bâtir pour sa clientèle à des prix sans concurrence;

3° Des avant-projets, plans et devis, établis gratuitement par sa direction technique; celle-ci a édifié plus de trois cent cinquante immeubles depuis l'armistice; elle dispose donc d'une documentation pratique et technique incomparable;

4° La suppression de tous tracasseries, démarches et pertes de temps. « Constructa » se charge de toutes les formalités et livre l'immeuble, clé sur porte, prêt à être habité;

5° Un choix de terrains absolument unique — comme prix, situation et diversité; ceci pour aider et orienter les personnes désireuses de construire et qui ne possèdent pas encore de terrains;

6° Un cahier des charges impeccable ayant fait ses preuves depuis 1918 et présentant une sécurité absolue pour les clients de « Constructa »;

7° Une garantie de vingt ans pour les immeubles qu'elle construit;

8° Des conditions de paiement très larges, conçues dans un esprit de scrupuleuse loyauté, pour ceux de ses clients qui ne peuvent ou ne veulent pas payer leur maison au comptant. N'étant pas une société hypothécaire et ne cherchant pas à réaliser des opérations hypothécaires lucratives pour elle-même, « Constructa » offre au choix de ses clients :

a) Des avances de fonds avec hypothèques auprès des notaires, bailleurs particuliers, etc.; remboursables à terme fixe et nécessitant seulement le paiement des intérêts;

b) La faculté de rembourser anticipativement le solde restant dû et de le reporter au delà du terme primitivement convenu;

c) Des couvertures de crédits auprès des banquiers, caisses d'épargne et autres, moyennant garantie hypothécaire ou garantie en titres, et remboursables à volonté;

d) Un remboursement par annuités fixes comportant l'intérêt et l'amortissement en cinq, dix, quinze ou vingt ans;

e) Un remboursement au moyen d'une assurance mixte-vie laissant à la famille l'immeuble quitte et libre de toute dette en cas du décès du chef de famille.

Dans tous les cas, « Constructa » se charge de toutes les démarches relatives à ces opérations et laisse à ses clients la liberté de choisir la formule qu'ils préfèrent et l'organisme avec lequel ils désirent effectuer l'opération de crédit;

9° La pleine disposition des immeubles qu'elle construit que ses clients peuvent louer, sous-louer ou vendre à leur gré;

10° Un contrat simple, clair et limpide, ne comprenant aucune clause équivoque et n'entraînant jamais, pour les clients de « Constructa », des surprises onéreuses et désagréables.

???

Quelles que soient vos intentions, faites participer « Constructa » à l'adjudication de votre immeuble et à l'établissement de ses plans.

Dites-vous qu'un entrepreneur ne pourra jamais vous faire des conditions équivalentes à celles d'une société spécialisée, qui travaille en gros, et se met, sans engagement, à la disposition des lecteurs de *Pourquoi Pas?*

Aux fonctionnaires de l'Etat, invalides de guerre et employés des grandes administrations

Par ignorance ou insouciance, vous laissez passer l'occasion de devenir propriétaires sans assumer une charge supplémentaire. Vous pouvez, maintenant que la baisse a produit tous ses effets, bâtir dans des conditions qui ne se renouvelleront plus. Vous pouvez obtenir des crédits à très bon compte, et des avances extraordinaires.

Venez nous voir, « Constructa » est à votre disposition pour vous renseigner et vous guider. Chaque mois qui passe est un mois de plus pendant lequel vous omettez de travailler pour vous.

Des appartements de luxe à très bon compte

Rappelons que « Constructa » met en vente, au prix incompressible de 106.000 francs et de 115.000 francs, des appartements de luxe de six ou sept pièces, avec tout le confort moderne (parquet ou tapis plein, salle de bains complètement installée, ascenseur, chauffage central par appartement, trémie pour l'évacuation des immondices, garde-manger, monte-charges, cuisine faïencée avec eau chaude et froide, etc.).

L'immeuble est situé dans un quartier du plus grand avenir, avenue de Broqueville, à proximité du carrefour Saint-Michel et de l'avenue de Tervueren.

Les pièces sont beaucoup plus spacieuses que dans les appartements similaires. A ce prix, nos appartements, dont le plan détaillé peut être consulté en nos bureaux, constituent une véritable occasion.

Les bureaux de « Constructa » sont ouverts

de 10 à 12 heures et de 15 à 19 heures, tous les jours, sauf le samedi après-midi.

Constructa

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CONSTRUCTION
112, RUE DU TRÔNE, BRUXELLES. TEL. 11.9927

Publicité « Publiccontrol », 211, av. Rogier, T. 15.77.85

CHEZ LUI TOUT COMPRIS, 75 fr. donnant droit à toutes les MISES EN PLIS PENDANT HUIT MOIS

Voilà la meilleure garantie, car pour être toujours bien coiffée, avoir une indéfrisable résistant 8 mois, qui ne craint ni l'eau, ni la buée, il faut rendre visite à

M. ARTHUR
8, Rue Van Artevelde, 8 (Bourse)
Téléphone: 11.50.48

qui vous donnera un conseil sur la nature de vos cheveux. Des centaines d'attestations des plus grandes artistes de Paris et de Bruxelles sont à votre disposition.

CHEZ LUI, PAS DE BLUFF,
pas de permanente à la vapeur pour 25 francs, mais un travail exécuté avec art et garantie avec le célèbre appareil WELLA, et qui mérite salaire.

DEMANDEZ UN ESSAI DE LA 12 C. V.

Chenard & Walcker

Une merveille!

18, PLACE DU CHATELAIN, 18, BRUXELLES
TÉLÉPHONE: 44.98.75

COMPACT
ARMOIRE POUR HOMMES
MARQUE DÉPOSÉE-BREVETÉE



Meuble pratique peu volumineux
et pouvant contenir toute la garde-robe
d'un homme élégant et ordonné.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Agence Exclusive en Belgique, 30, Rue des Colonies, T. 11.03.24.

— LE MEUBLE INDISPENSABLE DE L'HOMME CITOYEN —

Suite du Grand Roman policier inédit

— M'entendez-vous?... reprit le chiroscope d'une voix pressante. La personne qui vous a frappé est-elle ici?... La voyez-vous?...

La tête de M. Marcuse s'inclina par deux fois.

Succombait-il à la faiblesse ou répondait-il par l'affirmative?

— Ne craignez rien, insista Saint Phal d'une voix grave. Dites-nous qui c'est!...

Les lèvres du vieillard s'entrouvrirent, mais un flot de sang lui emplît la bouche et l'empêcha d'atteindre à sa parole.

C'était la fin... Il se dressa, soutenu par le chiroscope, et leva une main tremblante.

Son index se tendit mais il n'eut pas la force d'achever son geste et Saint-Phal le sentit fondre dans ses bras. Il était mort.

Le chiroscope, cependant, avait vivement tourné la tête, dans la direction indiquée par la victime. Il aperçut M. Chaste, encadré par M. Bédorey et par Fernande.

Il s'adressa au juge d'instruction:

— Qui a-t-il désigné?...

Le magistrat esquissa un geste d'ignorance:

— Je ne sais pas... On aurait dit que c'était moi!...

Saint-Phal reposa la tête du défunt sur les coussins et ramena ses bras sur sa poitrine. Puis il se releva, se tourna vers M. Bédorey et lui désigna Anthropos et Vestalin.

— Qu'on emmène ces deux hommes! ordonna-t-il. M. le juge décidera, ce soir, de leur sort!

Le nain protesta avec véhémence, de sa voix aigre... L'instant d'après, ils étaient entraînés par les gendarmes.

Hélène Schlim s'était assise dans un fauteuil et avait fermé les yeux. Fernande se tenait debout auprès d'elle, une main posée sur son épaule. Elles étaient maintenant aussi pâles l'une que l'autre.

Le chiroscope s'inclina devant elles.

— Je suis désolé, dit-il, de n'avoir pu réussir à vous épargner ce triste spectacle. Cette pièce va être envahie tout à l'heure par les photographes, le médecin-légiste, etc. Ne restez pas ici... Regagnez votre chambre...

Il regarda Fernande:

— Tout à l'heure, Mademoiselle, j'aurai quelques questions à vous poser... car je suppose que vous êtes la dernière personne à avoir vu M. Remy Marcuse en bonne santé?

— L'avant-dernière, rectifia la jeune fille.

— C'est juste, admit Saint-Phal. La dernière, c'est son meurtrier!

Il s'inclina encore une fois, passa son bras sous celui de M. Chaste et l'entraîna vers la chambre du docteur Nepper.

M. Bédorey les suivit.

— Eh bien? interrogea le juge d'instruction quand il se trouva seul avec le chiroscope et le greffier. Croyez-vous toujours à la culpabilité d'Anthropos ou à celle de Vestalin?

Saint-Phal alluma une cigarette et s'assit en face du magistrat.

— J'y ai cru, répondit-il, jusqu'au moment où la logique m'a forcé d'y croire... Je n'y crois plus depuis que cette même logique m'a prouvé qu'une troisième personne a eu également la possibilité de tirer sur le docteur Nepper.

— Que dites-vous? s'écria le juge d'instruction. Vous nous avez démontré que, seals, un géant ou un nain, l'un placé dans le jardin, l'autre grimpé sur l'appui de la fenêtre, ont pu tenir l'arme à la hauteur voulue...

— Mais hier, répliqua Saint-Phal, je vous ai dit: « Ma démonstration peut nous amener à envisager une deuxième hypothèse... et peut-être une troisième!... »

Il croisa les jambes et glissa les pouces aux entournures de son gilet:

— Je me suis alors contenté de vous formuler la deuxième, me réservant de vérifier l'exactitude de l'autre... Ce que j'ai fait, ce matin.

— Et quelles sont vos conclusions? interrogea M. Chaste.

— La dernière hypothèse est la bonne... Le docteur Nepper — et, par conséquent, Hugo Schlim et M. Remy Marcuse — ont été assassinés par une personne dont la taille est tout à fait normale!

CHAPITRE XXVII.

Dernier aspect du crime.

— Je n'ai jamais compris grand'chose à toute cette affaire, avoua loyalement le juge d'instruction, mais, maintenant, je n'y comprends plus rien du tout!...

Il appuya les coudes sur la table et se pencha en avant:

— Votre première opinion, en effet, fut que, seule, une personne dotée d'une taille excédant de beaucoup la normale pouvait être accusée du meurtre du docteur Nepper. Vous nous l'avez d'ailleurs démontré fort adroitement... Etant admis que le coup avait été tiré, du jardin, à une distance d'un mètre environ de la fenêtre, le meurtrier, vu l'angle de la trajectoire, ne pouvait mesurer moins de 2 mètres 30, 2 mètres 40...

Le chiroscope écoutait, impassible, un léger sourire au coin des lèvres.

— Là-dessus, poursuivit M. Chaste, vous vous mettez vous-même sur les traces du seul être qui pût répondre à la description que vous nous donniez du meurtrier, c'est-à-dire Anthropos... Hier, cependant, vous vous avisez qu'un nain a eu également la possibilité d'assassiner le docteur en grimpant sur l'appui de fenêtre... Je vous ferai toutefois remarquer que cet appui se trouve à une hauteur d'un mètre 20 du sol... Avec les 80 centimètres de Vestalin, cela fait deux mètres...

— Vous êtes vraiment très fort pour les additions, constata froidement Saint-Phal.

Le juge d'instruction ne releva pas le propos.

— Ceci aussi, reprit-il, me parut plausible et logique. Nous savons cependant, que le meurtrier n'a pas pu pénétrer dans la pièce pour commettre son forfait: 1° il aurait attiré l'attention de sa victime et, par conséquent, nous n'aurions pas trouvé le cadavre de celle-ci dans une attitude normale; 2° le major Robie nous a déclaré de la façon la plus formelle que le coup n'avait pas été tiré à moins de 2 mètres 50... Vous me suivez?...

Le chiroscope inclina affirmativement la tête et son sourire s'accentua.

— Donc, poursuivit le magistrat, il n'a pas été possible au meurtrier de se trouver plus rapproché de la victime que ne l'aurait été Vestalin, grimpé sur l'appui de fenêtre... Or, je viens de vous le dire, la tête du nain se serait trouvée à deux mètres du sol... Nous nous éloignons d'un mètre encore du fauteuil du docteur et nous arrivons à cette conclusion que la tête d'Anthropos, debout dans le jardin, aurait atteint une hauteur de 2 mètres 40...

— Parfaitement, dit Saint-Phal.

— Dans ces conditions, je ne vois pas comment vous pouvez affirmer que le meurtrier possède une taille « tout à fait normale »... Ou bien, il a 2 mètres 10, 2 mètres 15 s'il se trouvait dans le jardin, à moins d'un mètre de la fenêtre — ou il a plus de 2 mètres 40 s'il se trouvait plus éloigné qu'Anthropos!... Comment expliquez-vous cela?...

— De la façon la plus simple du monde, répondit le chiroscope.

Ses yeux pétillèrent de malice:

— Le meurtrier se trouvait encore plus loin de la fenêtre que le géant...

— Mais vous...

— Il se trouvait, reprit Saint-Phal, imperturbable, à une distance de deux mètres 50...

— ... de la victime?

— Non... De la fenêtre!

M. Chaste leva les mains au plafond:

(Lire la suite page 1278)



E. BLONDIEAU, Vilvorde

SPECIALITES DE PARASOLS
POUR JARDINS ET TERRASSES
DE CAFES
TENTES DE CAMPMENT ET
POUR BOYS-SCOUTS

**LE ZOUTE
GOLF HOTEL**

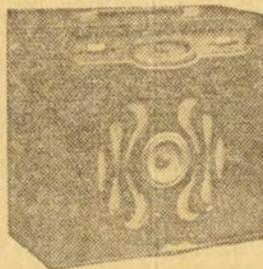
Profitez de ses prix extrêmement réduits hors saison.



Le Radio-Portatif

La Voix de son Maître

MODELE « 55 »



Poste complet à 5 lampes, avec antenne, sur cadre, batterie à haute tension, pile de polarisation, accumulateur et diffuseur.

PRIX :

3,000 Francs

BRUXELLES

14, Galerie du Roi -- 171, Bd M. Lemonnier

**CINEMA
AMBASSADOR**

9, RUE AUGUSTE ORTS (BOURSE)

et **MAJESTIC**

62, BOULEVARD ADOLPHE MAX

**La Couturière
de Lunéville**

avec

Madeleine Renaud

et

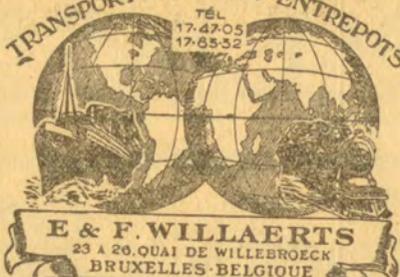
Pierre Blanchard

Merveilleux film parlant français

EXPEDITIONS

TRANSPORTS · DOUANE · ENTREPOTS

TÉL. 17-47-05
17-65-32



E & F. WILLAERTS
23 A 26, QUAI DE WILLEBROECK
BRUXELLES · BELGIQUE

VASTES MAGASINS (5000m²)

RECEPTIONS

LE COQ-SUR-MER

HOTEL BELLE-VUE

SON CADRE CHARMANT ET SON SERVICE IMPECCABLE
SES PRIX SANS CONCURRENCE

50 FRANCS PAR JOUR est le prix de la pension de premier ordre
au **NORMANDY HOTEL** Parc de Genval
Tous confort. Lieu de Repos. Cuis. saine et abondante

“**NOS LOISIRS**” 26, RUE DE L'HOPITAL BRUXELLES
LIBRAIRIE — PAPETERIE — IMPRIMERIE

TIMBRES POUR COLLECTIONS
COPIES ET TRADUCTIONS · COMPTABILITÉ

■ ■ DEMANDEZ NOS PRIX-COURANTS ■ ■

LE ZOUTE

CLARIDGE HOTEL CLARIDGE HOTEL
HOTEL DE GRAND LUXE
AUX PRIX LES PLUS RAISONNABLES

ANSEREMME

- Le Grand Hôtel -

Le meilleur séjour des Ardennes. — Tout confort.
— Prix très modérés. — Téléphone : Dinant 114. —

DELTA



LA
MEILLEURE LAMPE
POUR UN ÉCLAIRAGE MODERNE

Suite du Grand Roman policier inédit

— Vous perdez la raison!... Dans ce cas, la tête de notre meurtrier atteindrait à un point distant du sol de... je ne sais pas, moi... de 2 mètres 60, de 2 mètres 70 peut-être!...

— De 2 mètres 80, exactement! dit Saint-Phal.

Il y eut un silence. Visiblement, le juge d'instruction cherchait à se dominer.

— Voulez-vous vous expliquer? dit-il enfin.

— Volontiers, répondit le chiroscope.

Il attira à lui une feuille de papier et y traça rapidement un plan identique au premier qu'il avait dressé.

Ceci fait, il prolongea la trajectoire de la balle jusqu'à un point éloigné de la fenêtre de 2 mètres 80 et, de la tête de la victime, de 5 mètres 60 environ.

— C'est d'ici, commenta-t-il, que l'assassin a tiré. Souvenez-vous de ce que le major Robie nous a déclaré: « L'arme a pu être déchargée à 5 mètres 50, mais aussi plus près... » Aujourd'hui, je suis en mesure de vous dire: « L'arme a été déchargée d'une distance de 4 mètres 90 environ et le meurtrier se trouvait éloigné de sa victime de 5 mètres 60... exactement! »

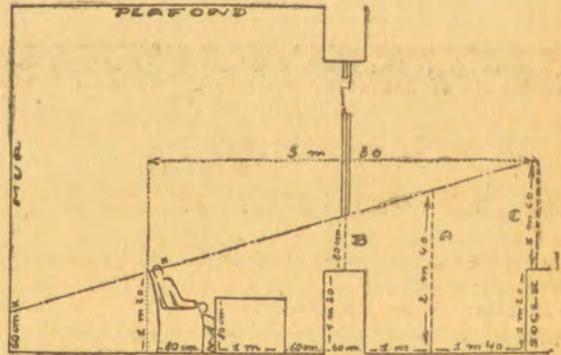
— Et vous prétendez, néanmoins, que sa taille est normale?

— Tout à fait... Jugez-en: il mesure 1 mètre 60!

— Je ne comprend pas! dit M. Chaste.

Le chiroscope poussa la feuille de papier devant le magistrat: — Voyons, consultez ce plan (1)... Vestalin, pour atteindre à la hauteur voulue, serait monté sur l'appui de fenêtre... Est-il donc difficile d'imaginer que l'assassin est, lui-aussi, grimpé sur quelque chose?...

— Et sur quoi voudriez-vous qu'il ait grimpé? s'écria le magistrat.



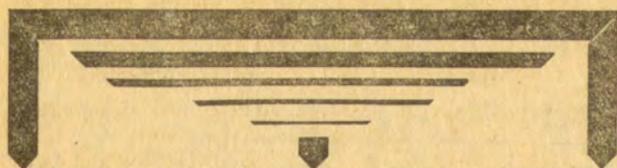
— Eh bien, sur le socle de la statue de Pomone, par exemple! Cette statue se trouvait dressée au bord de la pelouse, en face, précisément, de la fenêtre. La nuit du crime, elle a, paraît-il, été abattue par la foudre... Restait le socle qui a une hauteur d'un mètre 20... Faites le compte: 1 mètre 20 et 1 mètre 60 pour la taille du meurtrier...

Saint-Phal se carra sur son siège et poursuivit:

— Je ne suis pas sûr que la statue de Pomone ait été renversée par la foudre... Les cassures de la pierre, que j'ai soigneusement examinées tout à l'heure, me font penser plutôt à une intervention humaine... D'autre part, j'ai découvert, dans un petit appentis où le jardinier range ses outils, un maillet et une pointe où adhèrent encore quelques fragments de plâtre et dont le meurtrier pourrait s'être servi pour « nettoyer » le socle, afin de prendre place plus facilement sur celui-ci... Notez que, à ce propos, je n'affirme rien... Que la foudre ait abattu la statue ou que celle-ci se soit effondrée, minée par la main du criminel, peu nous chaut!... De toutes façons, le meurtrier est monté sur le socle et a tiré de là... Il n'eût pu trouver meilleur piédestal... S'il n'a pas détruit lui-même la statue, sans doute avait-il l'intention de s'accrocher à elle?... C'eût été moins facile, mais non impossible... Dans ce cas, la foudre aurait travaillé pour lui!...

— Mais, interrogea M. Chaste, pourquoi n'a-t-il pas, tout

(1) Voir plan ci-contre.



L'appartement de vos rêves,

Madame,

se trouve dans le superbe immeuble que construit

Charles-H. Thorelle

dans l'aristocratique quartier de l'avenue Louise,

Rue Washington

Pour la modique somme de

119.000 francs

ces magnifiques appartements se composeront d'un hall d'entrée bien dégagé et aéré, salon, salle à manger, deux chambres à coucher, salle de bains carrelée avec baignoire encastree, bidet, lavabo, meuble de toilette, cuisine carrelée avec spidex, égouttoir, deux grandes armoires, W. C., deux caves spacieuses, chambre de bonne, chauffage économique individuel, cuisine ventilée par le système aéros, enlevant toutes les odeurs, trémies pour ordures ménagères, concierge, ascenseur Jaspar, parquet Dewaele.

Pour aider à l'achat en temps de crise,

20.000 francs

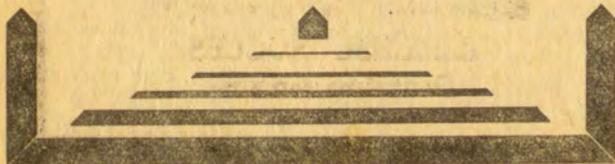
au comptant, le reste comme un loyer.

S'adresser :

THORELLE -- Ingénieur-Constructeur
210, Avenue Molière — Téléphone : 44.04.12

ou

KORGANOFF, chargé d'affaires
86, rue des Mèlèzes — Téléphone : 44.69.39



Suite du Grand Roman policier inédit

Ce nom fit tiquer le magistrat.

— Est-ce que par hasard...? commença-t-il.

Le chiroscope jeta sur son interlocuteur un regard amusé.

— Attention, M. Chaste! persifla-t-il. Nous ne jouons pas aux devinettes! Je ne vous dirai pas si vous brûlez...

Le juge d'instruction n'eut pas le loisir de répondre. La porte s'ouvrit et Fernande pénétra dans la pièce.

Lire la suite au prochain numéro.

Le roman de M. Steeman : « UN DANS TROIS » paraîtra, le 5 août prochain, à la Librairie des Champs-Élysées, Paris, dans la collection « Le Masque ».

Nos Deux Concours

À propos du roman de Steeman, Un dans Trois, dont nos lecteurs suivent les péripéties depuis dix semaines, nous avons institué deux concours : un

CONCOURS DE PERSPICACITÉ

Nous demandons à nos lecteurs :

1) Quelle est la véritable personnalité de M. Saint-Phal, chiroscope?

(Son nom réel a été publié dans un précédent numéro.)

2) Qui a tué la première victime?

3) Qui a tué la deuxième victime?

4) Qui a tué la troisième victime?

(Répondez en donnant un nom, deux ou trois, selon que vous croyez qu'il y a un coupable ou plusieurs.)

5) Quel est le pourquoi de chacun de ces crimes?

(Cette question est la plus difficile: le titre même du roman contient, en raccourci, la solution de l'énigme.)

Question subsidiaire uniquement destinée à départager les « ex-aequo » éventuels: Combien de lecteurs prendront part à ce concours?

Voici les prix attribués à ce concours de perspicacité:

Premier prix 500 francs

Deuxième prix 400 francs

Troisième prix 300 francs

Quatrième prix 200 francs

plus six prix de 100 francs chacun, soit, au total,

2,000 francs de prix.

De plus, nous avons institué un

CONCOURS LITTÉRAIRE

Nous demandons à nos lecteurs d'écrire le dernier chapitre du roman de Steeman. Il ne s'agit plus ici de perspicacité, mais d'imagination et de fantaisie. Peu importe que ce dernier chapitre soit conforme ou non à la solution que Steeman donne aux différents problèmes qu'il a posés. Nous ne demandons aux concurrents que de nous donner le dernier chapitre le plus ingénieux, le plus logique ou le plus fantaisiste. Un prix unique de MILLE FRANCS sera attribué à ce concours littéraire.

UN CONSEIL: Procurez-vous sans plus tarder, chez votre libraire, les numéros du Pourquoi Pas? qui vous manquent. Ils

tiennent des éléments indispensables à la solution de l'énigme.

AVIS IMPORTANT

Les participants au CONCOURS DE PERSPICACITE sont priés de nous envoyer leurs réponses dès aujourd'hui.

Les participants au CONCOURS LITTERAIRE, ont été priés, la semaine dernière, de nous faire parvenir leur dernier chapitre sans plus tarder.

Les réponses des concurrents de Bruxelles seront reçues jusqu'au lundi 30 mai 1932; celles des concurrents de province, jusqu'au mardi 31 mai 1932; celles des concurrents de l'étranger, jusqu'au mercredi 1er juin 1932.

On peut prendre part à la fois à l'un et l'autre concours; nos lecteurs sont instamment priés de mettre leur enveloppe la mention CONCOURS LITTERAIRE ou CONCOURS DE PERSPICACITE.

Les réponses parvenant en nos bureaux après les dates indiquées, ne seront pas retenues par le jury.

Le chapitre XXVIII et une partie du chapitre XXIX paraîtront dans notre numéro du 27 mai; la suite du chapitre XXIX et le chapitre XXX, dans notre numéro du 3 juin.

Si les participants au concours littéraire veulent prendre, avant d'envoyer leur réponse, que le numéro du 27 mai ait paru, libre à eux! Mais, dans ce cas, ils n'auront plus que trois jours pour nous faire parvenir leur dernier chapitre. Quant à ceux de nos lecteurs qui participent au concours de perspicacité, ont une bonne semaine pour faire travailler leur cerveau!

Les chapitres qui paraîtront dans notre numéro du 27 mai ne vous apprendront rien que vous ne sachiez déjà... N'attendez donc pas la dernière minute pour nous faire parvenir votre réponse : c'est votre intérêt!

La réfection du tombeau de la Malibran

Par les soins du sculpteur ornemaniste, M. Salu, de Bruxelles, et grâce à l'intervention généreuse des membres de la famille de la Malibran et des lecteurs du Pourquoi Pas?, le tombeau de la célèbre cantatrice, qui fut l'idole des Bruxellois d'il y a cent ans, a pu être remis dans un état convenable.

Alors que les administrations communales s'étaient désintéressées de la conservation de cet édifice qui a sa place dans la petite histoire de Bruxelles, les sommes recueillies par le Pourquoi Pas? ont permis de sauver de l'abandon et de la lente, mais sûre, destruction le mausolée de la grande artiste.

Merci à tous nos souscripteurs; leurs dons ont montré, une fois de plus, que tout ce qui fait partie de notre patrimoine d'art trouve chez nous, quand le besoin s'en fait sentir, des sympathies toujours prêtes à agir.

Vous ne connaissez point ANVERS si vous n'êtes monté au

Panorama du Torengelbouw

(Propriété Algemeene Bankvereniging — Soc. An.)
Le plus haut gratte-ciel d'Europe.

Ascenseur rapide et salon de consommation.

VOYAGES EMILE WIRTZ

ANVERS, 44, AVENUE DE KEYSER, 44, ANVERS

DITES A VOS AMIS
ET CONNAISSANCES
— QUE —

Florent THIRIFAYS

Courtier en assurances
9, Av. du Lorient, 9
A WOLUWE-SAINTE-PIERRE

placera leurs assurances-vie
dans les compagnies
les plus intéressantes.



DE MARCEL ACHARD
MIS EN SCENE DE HARRY LACHMAN
C'est un film Paramount
PERMANENT DE 10 H. MATIN A MINUIT
Le meilleur spectacle de Bruxelles

ENFANTS NON ADMIS

IMMENSE SUCCÈS
Deuxième semaine

Étiquettes en relief, imitation cachet cire, papier métallique, GERARD DEVET, T. C. F., 36 rue de Neufchâtel (chaussée de Charleroi), Bruxelles, téléphone 37.38.59, a la création qu'il vous faut, gravure et exécution complète dans ses ateliers.

En l'honneur d'Antoine Clesse et de la bière du pays

Elles furent très réussies, ces fêtes organisées à Mons en l'honneur de la bière nationale et de son chantre, le bon Antoine Clesse. Tout d'abord, le comité s'était assuré la collaboration du soleil, qui faillit exagérer son zèle. Car il fit fort chaud, dimanche passé, ce qui aida au triomphe de la bière, dont on ingurgita de notables quantités.

Une fois de plus, il nous a été démontré que mieux vaut être le premier dans son patelin que second dans Rome. La célébration des mérites d'Antoine Clesse a dû surprendre Charles De Coster, Emile Verhaeren, Charles Van Leerberghe, Fernand Severin, et quelques autres morts assez connus encore, dans leur dernière demeure.

Les réjouissances publiques commencèrent dès le samedi par des concerts et illuminations. L'éclairage de celles-ci fut évidemment fourni par la maison bien connue A. Giorno. Blague à part, on nous assure que la charmante Grand-Place était fort animée, que la bière fut congruement fêtée et que les musiciens du 1er chasseurs à pied ainsi que M. Redouté, le carillonneur, se surpassèrent.

La dimanche matin, devant que la liesse ne se répandit dans la ville, on s'en fut au cimetière visiter et fleurir la tombe du chansonnier, ainsi que celle de Désiré Prys et de Jules Declève; ceux-ci, on le sait, composèrent une cantate dédiée à la gloire de Clesse.

???

Peu avant midi, l'éloquence commence à se manifester dans toute sa puissance. Cela se déclara à l'Hôtel de Ville, grâce à M. Léon Van Mele, président de la Fédération des Brasseurs belges, et à M. Maistriau, le sympathique maître de Mons. La part réservée à l'éloquence officielle, nationale, montoise et brassicole, était belle. Un rien de plus, et elle était trop belle. Il y eut, de midi à neuf heures du soir, quelque quinze discours, tous remarquables, d'ailleurs, si on les considérait séparément, mais que leur présentation en série risquait de rendre redoutables. Il n'en fut rien, heureusement, d'abord parce que, nous l'avons dit, ils étaient excellents, et ensuite parce que la bonne humeur était générale.

Sur le coup de deux heures et demie, si nous osons ainsi nous exprimer, la glorification de Clesse fut résolument entreprise, au boulevard Frère-Orban, où une magnifique estrade avait été construite, à quelques mètres du nouveau monument.

Une brillante assistance était sagement assise dans l'enceinte réservée : des généraux, des messieurs en frac, d'autres en redingote, des échevins, des commissaires de police,

un ministre, des représentants de ministres, des brasseurs en grand appareil, c'est-à-dire en habit et tuyau de poêle, et, bien entendu, le bourgmestre avec son chapeau à plumes. Une superbe compagnie de pompiers, coiffés de casques étincelants, rendait les honneurs à S. Exc. M. le ministre la Défense Nationale qui, élargissant la conception de ses fonctions, avait fort justement compris que son rôle ne se borne pas à la seule défense par les armes, mais que tout ce qui est national est sien et doit être défendu par n'importe quel moyen, même la parole.

Durant que ces illustres personnages prenaient place, des joueurs de trompettes thébaines, par tradition, sonnèrent des airs graves. Puis une « Brabançonne », vibrant selon un usage plus que centenaire déjà, fit se dresser tout le monde. Sous leurs casques martiaux, les malheureux pompiers sualent héroïquement, célébrant la fête de la bière par une soif aussi torrentielle que la chaleur.

Une petit tremplin avait été dressé à l'intention de MM. les orateurs, qui se succédèrent dans l'ordre suivant : M. Léon Wielemans, qui parla au nom de la Brasserie belge; M. Franz Ansel, servant de truchement au distingué ministre des Sciences et des Arts (c'est M. Robert Petitjean); le maître; M. l'échevin René Leclercq et, enfin, M. Léon François, pour la famille d'Antoine Clesse.

???

Le monument, réplique de celui qui fut enlevé par les Allemands, altérés par la faim du cuivre, comme on sait, est l'œuvre de Paul Dubois. En le contemplant, nous songions à l'honorable et distingué Dr Wibo. Nous ne dirons pas pourquoi, afin de ne pas attirer son attention, mais nous souhaitons, pour la cité du Doudou, qu'il ne passe jamais le long du boulevard Frère-Orban.

Sur l'estrade, recouverte d'un superbe velours cramoisi, quelques centaines de citoyens belges, d'âges variés, rôtaient lentement au soleil. Ils attendaient leur heure, qui sonna tardivement et qui marquait l'instant où ils allaient enfin pouvoir chanter la Cantate de Prys et Declève; elle est très belle, cette cantate et le jeune maître De Taeye en dirigea l'exécution avec un talent éprouvé. Mais auparavant, M. Richard, qui barytonne d'ordinaire à la Monnaie, avait chanté « La bière ». Et comment ! Cette chanson, il allait être donné aux admirateurs d'Antoine Clesse, accourus à Mons, de l'entendre plus d'une fois, dans le cours de l'après-midi... De même que l'air guilleret du « Doudou », d'ailleurs. Les flots d'éloquence et de musique commémorative étant taris et les pompiers transpirant toujours, un cortège défila devant l'effigie d'Antoine Clesse.

On avait mobilisé d'innombrables et superbes camions de brasserie, ingénieusement ornés et donnant une riche idée de l'industrie de la brasserie belge, qui doit être une mamelle importante de la Belgique. Tout un peuple bon enfant s'était rangé pour voir défiler, si nous osons ainsi dire, cette mamelle prospère; ce peuple, gorgé de bière, admirait en conscience et pendant les instants de répit que son admiration lui laissait, à pleins verres, buvait de la bière du pays.

???

Un banquet était offert aux hôtes éminents, à la presse, aux organisateurs. Il y eut un potage, du saumon, du veau, des gâteaux, du vin blanc, du vin rouge, du champagne, de la bière, et huit discours. L'abondance était réelle. Tout était bon et tout passa, les mets étaient éphémères, hélas ! mais, par compensation, les paroles étaient définitives.

Le représentant du Syndicat du véhicule industriel, M. Damiens, s'adressa plus particulièrement aux délégués des pouvoirs publics pour leur demander de faire en sorte que le fisc ne tuât point une industrie encore prospère. « Plus de charges, messieurs, plus de charges ». Ce qui permit à un confrère de le traiter d'ingrat, car, dit-il, « sans charges, plus de transports ni de véhicules industriels ». Mais cette parole judicieuse se perdit malheureusement dans le bruit.

M. Richard, mieux à l'aise cette fois, dans les salons de l'Hôtel de Ville, que sous les arbres du boulevard Frère-Orban, lança à pleine voix les couplets fameux de la



C'EST LE BON SENS

VOUS SAVEZ

tous Amis Lecteurs, qu'il en est UNE qui ne vous importune, par des offres à votre porte.

Vous comprenez

que — sa réputation étant établie à la suite de longues années — ceci serait superflu pour elle.

Vous concevez

d'ailleurs que c'est là un système onéreux, pour lequel vous devriez payer.

et c'est pourquoi

les Abonnés et Lecteurs du « POURQUOI PAS? » ont des faveurs:

Les prix de la Bonne Humeur!!

Dès lors, « Pourquoi Pas? »
demander le catalogue B traitant

des divers

Appareils Electriques

pour le

CONFORT DE VOTRE HOME

TOUS DE LA MEILLEURE CONSTRUCTION

ASPIRATEURS DE POUSSIERE

« NIL-FISK »

Une gamme de huit tailles

Armoires Frigorifiques

Radiateurs nouveaux

Chauffage Economique et Parfait
TRES UTILE A L'EPOQUE DE LA MI-SAISON

Cuisinières, Fours, Réchauds

et nouveauté :

« TABLE COOKERY »

DE SIMPLES MERVEILLES !

SELON SES TRADITIONS:
Elle vous servira en toute confiance

MAISON HENRI MILLS

FONDÉE EN 1827

92, avenue Louise, Bruxelles

Téléphone : 12,72,64

ELECTIONS COMPAREES

Vraiment notre pauvre cervelle est déroutée par les arcanes de la politique moderne. Après le succès des hitlériens les augures prédisaient un coup de barre à droite; le contraire s'est produit, et dans quelles proportions! L'Angleterre il y a quelques mois nous a donné elle aussi l'exemple d'un revirement aussi subit que complet. Notre siècle se distingue vraiment par l'incohérence la plus complète et si cela continue, la folie des girouettes perchées sur le toit de l'édifice finira par gagner celui-ci tout entier.

Heureusement, la bonne foi et le respect des engagements persiste encore malgré tout. Nous n'en voulons pas d'autre exemple que le renouvellement de la convention passée par le Touring Club de Belgique pour la première fois il y a plus de cinq ans et garantissant à ses membres automobilistes des conditions uniques. Citons parmi les nombreux avantages :

L'arbitrage gratuit du T. C. B. en cas de désaccord avec la compagnie;

Le cautionnement gratuit des triptyques (frais 30 francs);

Réduction de 10 p. c. sur la prime déjà très raisonnable;

Des conditions de police soigneusement revisées dans le sens le plus large.

Tous les renseignements sont donnés sans engagement et sans frais par

Marcel LEQUIME

Assureur-Conseil

36, Rue Joseph II, BRUXELLES

Téléphone : 11.42.29

SAUCE LEA & PERRINS

*Le secret
de tout plat
bien réussi*



Permanente ULTRA-RAPIDE en 1 h.

Maison FRANCINE

87, RUE DE MERODE, 87, St-GILLES
Téléphone 37.85.31

Vous offre avec une permanente de 50 fr.
A l'électricité, sans vapeur

8 mises en plis gratuites

Seule maison donnant ces avantages.
Ondulations et bouclettes garanties 8 mois

« Bière ». Derrière des massifs de fleurs un orchestre dissimulait pour verser des flots d'harmonie dans le cœur des citoyens qui avaient remis à plus tard leur désir d'être héroïques. Ils se contentaient d'être joyeux.

Tandis qu'à Mégara, faubourg de Carthage, non, tant que sous les plafonds du palais municipal montois, les invités mangeaient et buvaient en pleine liberté, le bon pulo, sur la Grand'Place, s'esbaudissait aux sons allégres ou graves de musiques infatigables. Et c'était un fort bel spectacle, du haut du balcon de l'Hôtel de Ville, qu'offrait cette foule animée, tout heureuse d'avoir fêté dans la fête un enfant du pays, qui fut brave homme, bien de chez lui, aimant sa petite et sa grande patrie, heureux de vivre en bon époux, bon père et bon citoyen.

???

Comme les rites s'accroissaient, on annonça que M. Léon Dens avait la parole. M. Léon Dens, ministre de la Défense Nationale, parla donc avec l'éloquence que l'on connaît. Comme on lui en donnait licence, il en profita pour faire un discours ministériel et gouvernemental. Mais un journaliste (était-il de droite ou d'opposition?) a péla un commissaire de salle — c'était pendant le banquet — et lui demanda, montrant le programme qui renseignait les airs de musique, les plats du banquet, et l'ordre du discours, pourquoi ce programme ne mentionnait pas « Mort du Cygne » de Saint-Saëns.

— A quel propos me posez-vous cette question, répondit le brave homme.

— Parce que M. Dens ne sera peut-être plus ministre demain.

Ce confrère ne croyait pas si bien dire, puisque le cabinet était démissionnaire le surlendemain.

???

Le style cantate est un style à part. Le genre n'est généralement exploité que par des *poetae minores*, qui utilisent les rimes les plus courantes et les clichés les plus consacrés. Le musicien tient, du reste, à ce que le vocabulaire employé soit de tout repos, c'est-à-dire qu'il ne comprenne que des mots usés et arrondis comme cailloux en eau vive; si l'on devait établir un *Dictionnaire du Cantatier*, ce dictionnaire ne comporterait que quelques pages.

Aux fêtes célébrées en l'honneur d'Antoine Clesse, il eut une cantate, naturellement. Nous en avons le texte sous les yeux. Elle est digne des plus beaux spécimens du genre, ainsi qu'il vous sera loisible d'en juger par quelques extraits :

La cantate débute par un appel aux Montois :

*Debout, Montois! Voici lever l'aurore!
Notre vieille cité se réveille aux chansons,
Déjà l'on voit flotter le drapeau tricolore
Sur tous les monuments, aux plus humbles maisons.*

CHCEUR DES ENFANTS

*Dancez, damoiselles,
Et riez, bourgeois;
Grincez chanterelles
Et chantez hautbois!
Au plaisir de la danse
La gaieté nous convie,
Tous à la bombance,
Tous à la folie!*

???

Mais voici qu'intervient un brasseur, le Brasseur! C'est un soliste. Il évoque les beuveries en même temps que la gloire des ancêtres :

*Quand, au fond des forêts, traqués par les armées,
Les vieux Belges versaient le bon jus pétillant
De l'orge et du houblon, dans leurs coupes taillées,
La Cerveoise donnait esprit fort et bouillant!*

C'est tout bénéfice...

d'essayer à nos risques la crème à raser Palmolive.



Elle vous plaira d'autant mieux que vous avez la barbe plus dure. Un centimètre de crème suffit pour l'adoucir rapidement. Et vous économiserez crèmes adoucissantes et alcools, car Palmolive supprime le feu du rasoir. Nous en sommes tellement persuadés que nous vous offrons un loyal essai dont nous gardons tout le risque. Faites-le. Vous y gagnerez de toutes façons.

Crème à Raser PALMOLIVE

l'assurance contre le feu du rasoir

Essayer c'est gagner!

Achetez un tube de crème à raser Palmolive. Employez-en la moitié. Si, à ce moment, vous n'en êtes pas satisfait, renvoyez le tube à moitié vide à la S. A. B. Colgate-Palmolive-Pect, 9, rue des Petits Carmes, à Bruxelles. Votre argent vous sera remboursé sans aucune formalité.

Le grand tube : 12 fr.

*Ils chantaient la Patrie et son indépendance,
L'amour du sol natal résonnait en leur cœur;
En buvant cette bière, ils buvaient l'espérance
Et dans sa mousse blonde, ils trouvaient le bonheur.*

Les femmes, cependant, maudissent le Péket et son ivresse meurtrière », l'alcool, « poison de l'ouvrier ».

Le Brasseur, vous pensez bien, s'associe de tout cœur à ses malédictions, Il en ajoute même quelques-unes de son u :

*Du délire des fous, du crime, infâme mère,
Meurtrière liqueur, maudite vous soyez.
Mais bénie sois-tu, forte et limpide bière,
Toi qui sus inspirer notre grand chansonnier!*

Mais Clesse n'a pas seulement chanté la bière; il a aussi forgé des armes: il était armurier! Vous voyez tout de suite le parti qu'en pouvaient tirer le chansonnier et le musicien :

LE RECITANT

*Là-bas, cet ouvrier aux longs cheveux flottants,
Courbé sur son étai, faisant grincer sa lime
Sur l'acier d'un fusil, c'est Clesse, mes enfants,
Or, écoutez-le bien, en travaillant il rime.*

FILLETTES

*Il rime ses chansons,
Il chante la Patrie,
Les champs et les moissons,
La jeunesse et la vie
Du métier de son père;
Jamais il ne rougit :
Sa Muse est toute fière
Quand son outil gémit,*

Après une intervention de la Muse (solo) qui rappelle une généreuse démarche de Clesse auprès du roi Léopold Ier pour obtenir la grâce de grévistes montois condamnés, le chœur de la reconnaissance éclate :

*Si sa chanson renomme
Le poète ouvrier,
Comment oublier l'homme,
Ne pas le glorifier!
Autant qu'un gentilhomme,
Il était bienveillant;
Il réunit, en somme,
Le cœur et le talent.*

*O toi qui as reçu le baiser de la gloire,
Tes chants de liberté, tes refrains généreux
Légueront ta mémoire à la postérité.*

Un peu de cantate comme ça, de temps en temps, ça fait plaisir...



Occasions exceptionnelles

NOUS VENDONS
**QUELQUES VOITURES
DE DÉMONSTRATION,**

COMME NEUVES
ET AVEC LA GARANTIE D'USINE
FACILITÉS DE PAYEMENT

Etablissements P. PLASMAN, S.A.
10-20, Boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles

LE SOLEIL LUIT POUR TOUT LE MONDE

Depuis l'existence du monde, jamais une époque ne fut plus propice que la nôtre pour donner raison au proverbe: « Le Soleil luit pour tout le monde ». En effet, chacun, à présent, peut assurer l'avenir des siens, et dans le cas, toujours probable où le chef de famille viendrait à disparaître prématurément, il éviterait à ceux dont il avait la charge morale et matérielle, le grave souci de la misère en perspective.

Dans l'état actuel des choses, il est cependant bien facile d'éviter ces malheurs, d'assurer votre propre vieillesse, en même temps que l'avenir de vos enfants.

Devenez, sur-le-champ, propriétaire d'une magnifique maison moderne, avec tous les comforts désirables, jardin devant et derrière, au nouveau quartier « Mélati », situé à Bruxelles, entre la chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides.

Les prix de base sont actuellement fixés à partir de 65,000 francs. Conditions exceptionnelles de paiement. Avance totale, éventuelle, des fonds. Taux d'intérêt: 4.25 p.c.

Il y a urgence, dans votre intérêt, de prendre votre décision, car le merveilleux quartier Mélati n'est pas extensible et presque tout est vendu.

Pour renseignements, tous les jours, dimanches compris, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, 63, boulevard des Invalides, Bruxelles-Mélati. Téléphone: 33.64.00.

Réclamez à votre marchand de journaux
le grand hebdomadaire :

RÉALITÉS

qui donne, chaque semaine, des aperçus intéressants sur la vie politique internationale et nationale, sur les événements d'ordre économique et financier et qui, depuis un mois, publie, sous forme de feuilleton :

La Vie
d'Alfred Loewenstein

RÉALITÉS

est en vente partout: 1 franc le numéro

Vieilles traditions bruxelloises

Il ne suffit point de connaître Bruxelles ni même être né pour aimer notre capitale. D'ailleurs, que signifie cela: aimer Bruxelles? Parce que l'on boit volontiers à l'apéritif à la Bourse et son café à la Porte de Namur, à la messe le droit de se dire amoureux de cette ville charmante? non! Il faut la posséder comme une maîtresse aimée, chercher chaque jour à connaître davantage ses aspects intimes, qu'elle réserve à ses véritables amis.

Bruxelles est autre chose que la capitale d'un royaume de huit millions d'habitants: c'est une capitale européenne.

Elle a sa « season », tout comme une autre, mais les étrangers ne la connaissent pas et beaucoup parmi nous ne la connaissent pas davantage. Cette « season » est commencée.

L'autre dimanche, les arbalétriers, les archers ont porté leurs drapeaux glorieux à l'église du Sablon, pour faire escorte à l'« Empereur », et ils furent reçus par un maître seigneur. Le roi, oui, le roi était représenté; entre sous les rains, on se doit des égards, n'est-il pas vrai? Après qu'on eût c'est-à-dire après l'audition de la messe, les arbalétriers ramenèrent l'« Empereur » au local de sa société et reportèrent leurs bannières, auxquelles ils tiennent plus que leurs petits boyaux, jusque dans les vieux estaminets à la garde en est confiée.

Le surlendemain, mardi donc, la « season » continue par le pèlerinage au bon saint Guidon, d'Anderlecht. On n'était encore que le troisième centenaire de cette fête de famille. Trois cents ans! Peuh! nous avons vu mieux, à l'Ommegang. Mais, patience, nos descendants verront le cinquième centenaire de saint Guidon, car, à Bruxelles, il faut de terribles catastrophes, pour qu'une tradition se perde.

Saint Guidon est vénéré par les cochers, leurs chevaux et même par leurs guimbardes, puisque, elles aussi, appartiennent au sanctuaire du bienheureux. Il faut voir un pèlerinage à Saint-Guidon, maintenant surtout que, sous l'impulsion de folkloristes dévoués, la splendeur a été rendue à la tradition. Cette année, en raison du tri-centenaire, cette splendeur était particulièrement splendide, si l'on veut nous permettre d'ainsi dire. Pensez donc, la musique des Guides, la vraie musique des Guides, avec le capitaine Provost, le timbalier fameux et les trompettes, est allée à Anderlecht! Si on n'a pas vu passer les Guides le long de la sinieuse rue d'Anderlecht, alors que personne ne s'attendait à les y voir, on n'a rien vu. Les impasses, les ruelles des Navets, les maisons se vidaient de leurs habitants. Les Hollandais du roi Guillaume eussent été bien reçus s'ils avaient tenté de s'opposer à la marche de notre musique nationale!

Derrière, s'allongeait la file des landaus, fiacres, caresses et mail-coach (car il y avait un mail-coach) gravement conduits par des cochers, confits en dévotion pour leur patron. Du Sablon à la place de la Vaillance, la trottoir est longue et, n'eût été la solennité de l'heure, on se fût volontiers arrêté en route pour vider un pot, quitte même à inviter les Guides!

La bannière était confiée à l'honorable M. Jef Trochet, vétérinaire du pèlerinage. Enfin, ayant tourné trois fois autour de l'église, reçus la bénédiction de M. le curé, les pèlerins s'en furent se rafraîchir à loisir, attendant la prochaine Pentecôte pour venir porter à nouveau leurs hommages au bon saint Guidon.

???

Bientôt, la « season » se poursuivra avec les kermesses de quartier, dont quelques-unes ont conservé une couleur assez franche: les Minimes, N.-D. au Rouge, par exemple. Puis viendra aussi le Meyboom, où une coutume, toute de courtoisie, veut que des fleurs soient offertes par les Comités aux dames de la rue Saint-Laurent. Un bouquet par maison et un baiser par bouquet. Charmante attention, n'est-il pas vrai, et qui peut rivaliser avec la plus classique galanterie française...

Il y aura encore des pèlerinages et des kermesses, à Ha Louvain, Dieghem, où se rendront les Bruxellois respectueux de la tradition.

Mais les « Chasseurs de Prinkères — ne vont plus à Saint

Job. Ces vaillants guerriers sont-ils tous morts à la guerre? Nous espérons bien que non, mais s'ils n'y sont pas tous morts, la guerre les a tués tout de même.

Qui ne se souvient des braves « Chasseurs de prinkères »? Comme ils étaient fiers, quand, s'élançant de la Porte de Hal, ils gagnaient d'un bond irrésistible les glacis du parvis de Saint-Gilles. Ensuite, l'avance devenait plus lente et plus pénible; il fallait des stimulants, dont le meilleur, expériences faites, s'était révélé être le genièvre. Ces stimulants n'avaient qu'un effet passager, ce qui obligeait les hardis tueurs de hannetons à suivre une sorte de régime. Malgré toutes légendes contraires et injurieuses, il y avait des chasseurs de prinkères qui atteignaient Uccle; il en est même qui revenaient. Le lendemain parfois, mais ils revenaient toujours...

Longtemps à l'avance, on cotisait pour l'achat et la confection des brillants uniformes. On formait des compagnies de zouaves, de voltigeurs, de hussards, de turcos, élégamment vêtus de percale, d'andrinople et autres tissus précieux; les panoplies d'enfants fournissaient l'armement. Le service de santé était assuré par de diligentes infirmières et le transport des écopés, nous voulons dire de ceux qui avaient abusé des stimulants, se faisait en chars à bancs, marqués par la croix de Genève.

La montée de la chaussée de Waterloo est rude. A la « Barrière » de Saint-Gilles, la discipline était déjà fort relâchée et les chasseurs osaient quitter les rangs pour aller stationner devant le comptoir des estaminets. A la « Bascule », la débandade était totale. Les Chasseurs de prinkères arrivaient à Saint-Job en ordre dispersé, tout à fait dispersé.

Ces vaillants ne sont plus. Désormais, les hannetons peuvent tout à leur aise ravager les tendres pousses printanières: leurs redoutables ennemis ont disparu... Encore une conséquence funeste de la guerre.

Quel capitaine, quel entraîneur d'hommes, quel chef, en un mot, reformera ces légions, dont le cruel duc d'Albe lui-même ne put abattre la superbe et le courage? J. D.



JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Résultats du problème n° 121: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte: Mme A. Mélon, Ixelles; Mlle A. Bruniaux, Chapelle lez-Herlaimont; Ch. Adant, Binche; Mlle Yv. Nijs, Uccle; S. Vatriquant, Ixelles; J. Cuvelier, Etterbeek; Mme G. Godart, Saint-Josse; O. Krier, Arlon; C. Kort, Molenbeek; Mlle Yv. Carpay, Etterbeek; P. Piret, Ans; A. et Cl. Moniquet, Charleroi; Eug. Ysaye, Arlon; R. Duhaut, Quevaucamps; Duhaut-Lefèbre, Quevaucamps; Mme G. Fossion, Auderghem; Mme F. Dewier, Bruxelles; J. Deramaix, Chièvres; V. Van de Voorde, Bruxelles; Mme Mad. Westerlinck, Ixelles; Tem, Saint-Josse; M. Wilmotte, Linkebeek; L. Longfils, Boisfort; P. A. Wynants, Brasschaet; L. Vergucht, Anderlecht; R. H. Vergucht, Anderlecht; E. Meurisse, Bruxelles; O. Sohler, Courtrai; A. Crets, Ixelles; R. Reiners, Bruxelles; A. Massart, Jette; Mme Ed. Gillet, Ostende; A. Truillet, Angleur; L. Gérard, Jemappes; E. Danckaert, Scheut; F. Moulin, Courtrai; A. Liétart, Ixelles; P. Ferchal, Saintes; A. Paul, Soignies; Geogel, Anvers; E. Detry, Stembert; Verbruggen, Liège; A. Gaudin, Herbeumont; M. Piron, Schaerbeek; Mlle G. Lagasse,

PALAIS DES BEAUX-ARTS

BRUXELLES

en la salle de sculpture⁰⁷

du 25 mai au 4 juin 1932

EXPOSITION MINERVA



Matinées et Soirées artistiques

TOMBOLA

au profit de la Croix-Rouge de Belgique

Une voiture Minerva

17 C.V., 6 Cylindres

offerte par la Société Minerva Motors

25 francs le billet

4.000 billets en vente à la Croix-Rouge de Belgique, 80, rue de Livourne, Bruxelles. Compte chèque postal: 65.66.

Mouscron; Mme Ch. Mothy, Seraing; H. Delwiche, Anvers; Mme E. Siffer, Etterbeek; A. Baugnies, Ixelles; R. Tellig, Jodoigne; Mme M. Cas, Saint-Josse; Mlle Jan. Massonnet, Arlon; Dr Kockempoo, Ostende; Mlle S. Paniels, Schaerbeek; Mme G. Graindor, Bruxelles; Mme R. Poulain, Morlanwelz; Dr G. Etienne, Liège; A. de Reuse, Gand; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mme L. De Decker, Anvers; F. Plumier, Jemeppe; E. Piret, Hornu; F. Willock, Beaumont; Ed. Vanderelst, Quaregnon; E. Deltombe, Saint-Trond; Ch. Aerts, Saint-Gilles.

Solution du problème n° 122: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1	I	N	Q	U	I	S	I	T	I	O	N	
2	R	E	U	S	S	I	R	E	N	T		
3	A	L	O	U	A	T	E		C	E	P	
4		A	D	R	I	E	N		R	E		
5	E	T		P	E	S	E	R	E	N	T	
6	N	O	V	A			E	I	D	E	R	
7	I	N	I	T	I	E		Q	U	O	I	
8	G		S	E		T	O	U	L		F	
9	M	E	S	U	R	A		E	E		I	
10	E	P	A	R		P	A	T		D	E	
11		I	S		V	E	R		C	A	S	

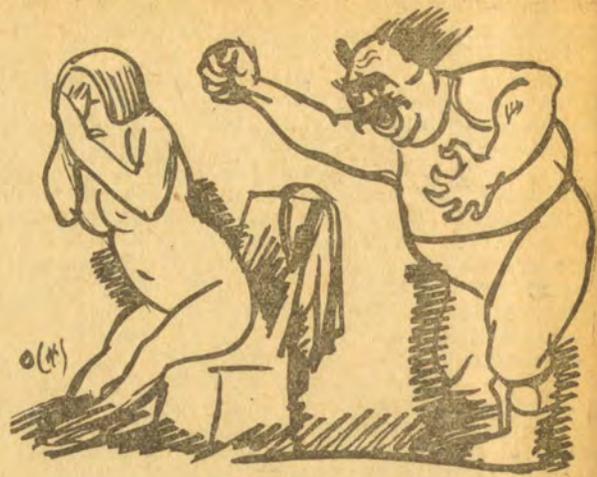
E. E. = Emile Erckmann. — A. R. = Alfred Rambaud.
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 27 mai.

Problème n° 123: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	T	Y	M	P	A	N	S	E	R		
2	U		A		O	C		R		D	
3	R				A	G	N	A	T		
4	P	A	T	I	N	S		R	A	I	E
5	I								N		R
6	F	U	A		U	G	O	L	I	N	
7	V	R	I	C	E	M	I	E		I	O
8	D	E	S	I	R	A	T		E	M	S
9	E	M		A				A	U	B	E
10		I		I				N	T	E	R
11	R	E	V	E	T	I	R	A		S	A

Horizontalement : 1. agacer; 2. fleuve de Finlande — langue; 3. charrie — membre de la famille légal, chez les Romains; 4. instruments de sport — poisson; 5. homme borné; 6. occit — personnage de Dante; 7. affection du sang — fut gardée par Argus; 8. souhaitât — bourg de Prusse; 9. préfixe — coup de baguette — vêtement; 10. élève des difficultés; 11. endossera — adjectif possessif.

Verticalement : 1. ignominie; 2. substance provenant de la décomposition de laves — intoxication; 3. placerais — initiales d'un maréchal de France sous Louis XIV; 4. langui — magicienne; 5. débarrasserait une étoffe de ses nœuds; 6. abréviation géographique — lettre grecque — préfixe; 7. ville du Pérou — conjonction — initiales d'un grand écrivain français; 8. choucas — recueil; 9. opéra de Verdi — du verbe avoir; 10. inflammation du poignet — cercles; 11. enlever — tentera.



LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Médaille

Raymond Herreman

Le gouvernement vient d'accorder une bourse de voyage à un pur poète flamand. Six mille francs, c'est une somme, même par les temps malgracieux que nous vivons. L'heureux bénéficiaire de cette largesse est M. Raymond Herreman, auteur de la « Rose de Jéricho ». Heureux lauréat, dira-t-on, qui va voyager aux frais de la princesse! Minute, s'il vous plaît. Raymond Herreman n'est pas un coureur de prix ou de diplômes, vous dit-on : c'est un poète!

Cet homme, qui doit être parfaitement satisfait, est né à Menin, vers l'an 1896, mais il va vivre à Gand. L'art poétique est plus qu'une nécessité chez lui : c'est, pourrait-on dire, un vice. En effet, à dix-sept ans, il publie son premier volume de vers. Il n'est pas seul à commettre ce péché : il lie partie avec son ami Maurice Roelants. Les deux compères choisissent un pseudonyme. Le premier signe Ray Vere, le second Maurice Minne. Ils ont de bonnes raisons pour ne pas signer de leur nom véritable. Un de leurs condisciples de l'Athénée sait ce qui lui en a coûté de publier des vers! Ce condisciple est un certain Van Durme, coupable d'avoir fait paraître « Eros ».

En 1915 (notre poète a dix-neuf ans) sort de presse un recueil de prose, « Verwachten », toujours en collaboration avec son vieux complice Maurice Roelants, qui ne vaut pas mieux que lui, puisqu'il n'est pas plus âgé et qu'il est en proie au même démon poétique. Là-dessus, notre faiseur de vers s'aventure sur les planches du théâtre; le voici lancé dans la composition de petites pièces de théâtre, genre Musset, nous dit avec bonhomie le camarade de Raymond Herreman. Genre Musset! Peste! Ce n'est pas de la petite bière!

Le plus curieux de l'affaire, c'est que cette affirmation est exacte, à dire d'expert.

Avec Richard Minne, Karel Leroux et Maurice Roelants, Raymond Herreman fonde une revue : « 't Fonteintje ».

Durant ces belles années de jeunesse, Raymond Herreman s'initie aux littératures étrangères — lisez qui ne sont pas d'expression flamande. La langue française a ses préférences, puis l'anglaise et l'allemande. Interrogez-le là-dessus : vous serez étonné.

Mais voici que des amis ont pris connaissance de poèmes gardés secrets; ils pressent Herreman de les réunir en volume. Raymond Herreman se laisse convaincre, et voici la « Rose de Jéricho » qui sort de presse. Demandez aux lettrés flamands ce que vaut ce recueil; ils vous diront que c'est un des plus remarquables qui aient paru depuis longtemps. D'ailleurs, Uccle, cette commune jadis agreste, mais qui s'est donné depuis peu une allure de commune artist

1000 MONTRES



Chaque montre est fournie avec son plomb d'origine et son bulletin de 6 ans de garantie.

de chemin de fer nickelées GRE ROSKOPF sont données à titre de réclame pour 39.50 francs, par le

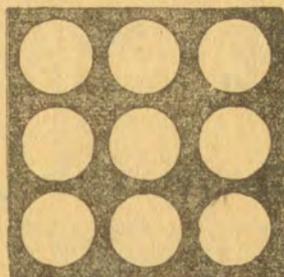
COMPTOIR UNIVERSEL

DE PROPAGANDE COMMERCIALE

à qui pourra résoudre dans les 8 jours, le problème suivant :

Placez dans les neufs ronds ci-contre les chiffres de 1 à 9 de manière à obtenir un total de 15 dans tous les sens.

Les lecteurs qui enverront la solution exacte dans les huit jours, recevront contre remboursement de 39.50 francs, frais d'expédition et d'emballage compris la fameuse montre de chemin de fer, GRE ROSKOPF patent, seule officiellement adoptée par les principales administrations.



Envoyez sans tarder votre réponse au

COMPTOIR UNIVERSEL

9, RUE DE NAPLES, 9
BRUXELLES

ue, récompense Herreman de son prix de littérature. Cela n'a l'air de rien, mais on peut toujours essayer d'obtenir le prix, qui en vaut bien un autre.

Voici donc notre héros bien situé : un poète, rêveur et mélancolique. Sans doute est-ce un type immatériel, aux longs cheveux classiques, se nourrissant de chimères et n'ayant rien à faire avec les contingences de la vie de tous les jours. Un poète enfin, c'est-à-dire un être inutile.

Quelle erreur !
Ce rêveur inutile est journaliste. Il est correspondant au *Belge* du « Vooruit », de Gand, ce qui n'est pas une mince affaire. De plus, il donne chaque jour une courte chronique littéraire, dans laquelle il s'entretient familièrement avec ses lecteurs. Raymond Herreman intitule ces quelques lignes quotidiennes : « Boekuil ».

Cette carrière a fait de ce poète flamand un flamingant déclaré, sans doute? Pourquoi? Cet homme parle fort bien la langue — mais il sait admirablement le français. N'a-t-il pas écrit dans cette langue, pour le P. E. N. Club un « Panorama des lettres flamandes »?

Raymond Herreman est actif, s'il n'est point prolifique, et il écrit, dans la langue qu'il lui plaît de choisir, l'art et la poésie. C'est un lauréat officiel qui ne doit rien à l'intrigue ni au piston.

Avons-nous dit qu'il est humoriste à ses heures? Il collabore à un journal satirique gantois, le « Koekoek ». J. D.

A propos du centenaire de Pirmez

Voici des souvenirs sur Pirmez. Ils émanent de M. G. Loise, professeur honoraire et fils de l'excellent humaniste Ferdinand Loise, qui représentait la critique traditionnelle avec Hymans père et quelques autres, aux beaux jours où Max Waller leva contre eux les boucliers de la Jeune Belgique. Loise fut l'auteur d'une anthologie copieuse et solidement composée, qui ne correspond plus à notre conception critique, mais qui, du point de vue

« classique » en honneur à cette époque, est un véritable monument d'érudition littéraire. Pirmez, qui, par bien des côtés, est plus classique que romantique, et sur qui les contemporains ne paraissent pas avoir eu beaucoup d'influence, devait trouver chez le professeur Loise un « climat » des plus sympathiques.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Vous allez certainement parler, dans les « Miettes de la semaine », du prochain numéro de notre cher Pourquoi Pas? de la manifestation du 16 mai à Châtelet, à la mémoire d'Octave Pirmez.

J'ai pensé qu'il ne vous déplairait pas d'avoir communication de quelques souvenirs personnels que je vous réserve de préférence à tout autre journal. Voici...

Octave Pirmez venait souvent deviser de longues heures à Mons, chez mon père dont il était un des amis (c'était vers 1880): Ferdinand Loise, le littérateur dont le nom ne vous est certes pas inconnu. J'étais alors un gamin d'une quinzaine d'années, et je vois encore « Monsieur Pirmez » sortant de chez nous, ganté de frais, élégant, laissant après lui une traînée de parfum...

Ce fut mon père que la douairière Benjamin Pirmez, mère d'Octave, chargea, après la mort de son fils, de mettre sa bibliothèque en ordre.

Madame Benjamin Pirmez, née Irénée Drion, a écrit plusieurs livres : « Observations, Pensées et Impressions », « Aspirations », « Deux femmes du XVIIe siècle », etc.—

A ses funérailles, Ferdinand Loise prononça un inoubliable discours dont je possède le texte (je possède d'ailleurs toutes les œuvres d'Octave Pirmez et de sa mère avec dédicaces à mon père).

G. LOISE,

Professeur honoraire.

rue du Pic vert, 13, Boitsfort.

Comme on le voit par cette lettre, c'est de sa mère que Pirmez tenait le don et le goût d'écrire. Celle-ci appartenait à une branche de la famille Drion où l'on a toujours

L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie

De la Politique

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Des Arts et

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

de l'Industrie

CROISIÈRES DE PLAISANCE

J. RANDAXHE-BALLY, ANVERS

AGENT GÉNÉRAL DE LA:
HAMBURG-SUDAMERIKANISCHE D. G.

DU 26 MAI AU 30 JUIN:

Gênes - Naples - Palerme - Palma de Mallorca -
Malaga (Grenade) - Ceuta (Tetouan) - Cadix (Séville) -
Lisbonne - Vigo - Hambourg.

Passage depuis 1,825 francs belges.

DU 2 AU 10 JUILLET:

Vers les fjords norvégiens.

Passage depuis 1,175 francs belges.

DU 16 AU 31 JUILLET:

Vers les fjords norvégiens et le Cap Nord.

Passage depuis 2,075 francs belges.

DU 16 JUILLET AU 4 AOUT:

Rotterdam-Madère-Ténériffe-Malaga (Grenade)-
Ceuta (Tetouan) - Cadix (Séville) - Villagarcia - Amsterdam.

Passage depuis 2,450 francs belges.

DU 4 AU 22 AOUT:

Vers les fjords norvégiens, Cap Nord et le Spitzberg.

Passage depuis 2,450 francs belges.

AMÉRIQUE DU SUD

Hambourg-La Coruna-Vigo-Lisbonne-Las Palmas-
Roi-de-Janeiro et retour.

Durée de la croisière: deux mois.

Départs: 25 juin, 7 et 23 juillet, 27 août, 19 et
30 septembre.

Prix en cabine: 9,500 francs belges.

Dans ce montant est compris un séjour de trois
semaines dans le plus grand hôtel de Rio-de-Janeiro.

Ces croisières sont effectuées à bord des *Monte Rosa* et *Monte Pascoal*, tout nouveaux bateaux à
moteur, jaugeant 16,000 t.

Demandez prospectus avec renseignements complé-
mentaires à l'Agence des

VOYAGES LEO DE RAEDT

RUE DES TANNEURS, 39
Tél.: 298.10 ANVERS Tél.: 298.10

PASSAGES POUR TOUTES DESTINATIONS

aimé les arts, surtout sous la forme plastique, et où l'on
rencontra plus d'un collectionneur avisé. Lorsque « l'élé-
gant » Octave quittait le logis des Loise, avant de regagner
Acoz, il trouvait, chez ses cousins les Drion du château de
Ciply, un milieu d'un raffinement discret; là, tout datait
de l'ancien régime, et l'ancien régime n'y avait laissé que
d'excellentes pièces. Un livre, un bibelot Empire, voire
Restauration; une idée qui eût dépassé en date le règne
de S. M. Charles X eût paru profondément choquante. Et
l'on comprend que dans ces flots, dans ces fiefs tous pleins
des âges abolis que constituaient pour Pirmez la demeure
patrimoniale et les demeures de ses alliés, l'auteur des
Lettres à Remo ait vécu et écrit comme en vase clos.

« Masques, notes et souvenirs »

Il vous est assurément arrivé plusieurs fois, ayant trouvé
dans votre journal un article intéressant, de déplorer l'éphé-
mère existence de cet article, tout numéro de journal vi-
vant moins encore que ne vivent les roses: l'espace com-
pris entre deux éditions. Pensez bien que l'auteur de l'article
éprouve le même regret avec beaucoup plus d'intensité que
vous-même: il a la conscience d'avoir dilapidé son bien dans
l'orgie quotidienne de la Presse, et quand il regarde le
fleuve du Temps en emportant les épaves, il a bien souvent
le désir de se jeter dans une barque pour en repêcher quel-
ques-unes...

Cette barque, pour le journaliste, c'est le livre, c'est
l'éditeur. Lucien Solvay vient de s'en servir qui publie,
à l'Office de Publicité, un volume intitulé: « Masques,
Notes et Souvenirs ». On y rencontre, au cours des pages,
tels aperçus malicieus, telles anecdotes, telles pensées ingé-
nieuses ou profondes, tels optimismes, tels paradoxes qui
vous avaient déjà frappés par leur marque personnelle,
dans l'une de ces étincelantes « Chroniques bruxelloises »
dont Lucien Solvay gratifie, depuis plusieurs années déjà,
la « Gazette », après en avoir gratifié le « Soir », de compte
à demi avec F. Wicheler.

N'allez pas croire, d'après cela, que le nouveau livre du
toujours jeune L. Solvay ne soit composé que de matériaux
provenant de ces articles. S'il est quelques « filets » que
le lecteur salue au passage parce qu'ils ont laissé une im-
pression vive dans sa mémoire — et c'est donc avec plaisir
qu'il les salue — il y a, dans la matière drue du dernier
bouquin de ce professionnel chevronné de quoi suffire à
meubler dix de ces livres de débutants avides, vides et
impavides, dont la production inutile encombre les vitrines
des libraires et les tables des rédactions.

Tout cela est présenté dans un désordre qui n'est qu'ap-
parent, par un maître chroniqueur qui connaît cette vérité
première: le public ne lit que ce qui l'intéresse. Qu'il
s'agisse de psychologie amoureuse, de littérature, de musi-
que, de beaux-arts, de politique ou de philosophie, on
retrouve la manière mordante, précise et tenace d'un
homme qui lutta toute sa vie contre le snobisme et les
écarts de l'esthétique et qui eut le beau courage de reven-
diquer en toute circonstance les droits du bon sens et de
la raison, fût-ce sous les brocards des sots.

Solvay a conservé, dans son âge mûr, sa combativité, son
goût du labeur quotidien. Il ne connaît pas, comme Edm.
Picard l'a connu, ce dégoût des jours propre aux vieillards
désabusés qui voient leur cerveau « devenir un microscope
grossissant les laideurs de la vie ou révélant ses misères
inaçperçues », et n'aperçoivent plus, dans l'existence, que
« des permanences de sottise et de prétention ».

Lucien Solvay estime que Picard, en parlant ainsi, exa-
gérât: « Si ce dégoût de vivre quand on a bien vécu, comme
vécût Edmond Picard, devait tout de même nous conduire
à cette humeur-là, la vie, dit-il, si triste déjà, nous sem-
blerait plus triste encore, sachant où elle doit aboutir; car
il y manquerait ce qui, à notre déclin, peut quelquefois
remplacer l'espérance et l'illusion de la jeunesse: la rési-
gnation et le souvenir. »

Ainsi, arrivé aux dernières années de sa carrière, le doyen
des journalistes belges, en faisant sienne la philosophie du
De Senectute, demeure semblable à lui-même. En cueil-
lant un bouquet des plus belles fleurs qu'il a cultivées au
cours de ses jours laborieux, Lucien Solvay révèle une fois

AU GOURMET
sans chiqué

87, rue Marché-au-Charbon, 87 — Tél.: 11.93.40

2, Boulevard de Waterloo, 2 — Tél.: 12.27.99

ECONOMICUS

MENU

Prix unique : 25 Francs

Un homard frais sauce mayonnaise

ou

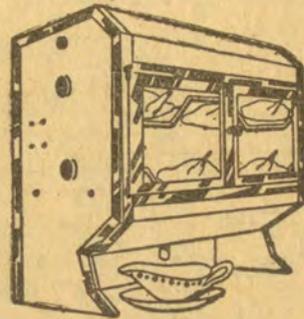
Pâté de foie gras à la Strasbourgeoise

Poularde à la broche « Economicus »

Salade

Fromage « Munster » d'Alsace

Corbeille fruits assortis.



La devise Seegmüller
Sans chiqué, bon, bien fait
et pas cher.

LE MEME MENU RESTERA
Le prix seul baissera

Quantité, qualité, tout est
exquis,

Les Gourmets sont délicieu-
sement surpris.

TOUJOURS IMITÉ
JAMAIS ÉGALÉ

plus sa forte personnalité. Et si ce livre n'avait pour
fet, en dehors de ses qualités propres, que d'apprendre
vieillir à ceux qui s'acheminent vers la vieillesse, s'il
apparaissait que comme une leçon de courage et de rai-
n, Lucien Solvay aurait déjà bien fait de l'écrire. G.

Le film et la littérature

Les écrivains américains, qui sont déjà en révolte contre
es mal d'institutions et de coutumes de leur pays, s'indi-
ent maintenant contre le cinéma. Ce n'est pas trop tôt
c'est Théodore Dreiser qui met le feu aux poudres. Il a
otesté récemment dans le « New-York Herald » contre la
utilisation insensée que font subir aux œuvres des roman-
ers les mercantis du film. C'est un mal qui a longtemps
vi en Europe et contre lequel, heureusement, on a enfin
ommencé à réagir. Nous en avons assez de voir amputer
e leurs idées toutes les belles œuvres de nos écrivains,
our n'en plus contempler que le misérable schéma.

Un bon roman a rarement gagné à être transposé en pel-
cule. La pensée, impalpable et féconde, qui fait la richesse
un livre est, dans la majorité des cas, ce que rejette
abord le filtre abêtissant de l'écran. « Pourquoi, s'écrie
reiser, serions-nous forcés de tolérer qu'on transforme nos
uvres en un fatras imbécile, fatras qu'on couvre de notre
om et dont nous sommes, par suite, rendus responsables
evant l'opinion? Il est tout à fait désespérant de constater
ingéniosité avec laquelle Hollywood sait apposer un cachet
e platitude à tout livre auquel il s'attaque et en délayer
a substance. Même dans les plus grands cataclysmes huma-
ains, une seule chose intéresse les fabricants de films :
ombien de mètres d'épisodes amoureux on peut incorporer
ans une bande. On gaspille des sommes incalculables sans
ie la culture y gagne un cent. »

Voilà, venu d'outre-Atlantique, un langage que l'on n'est
as accoutumé d'entendre, et qui fait honneur au protes-
taire.

On pourrait dresser une longue liste des chefs-d'œuvre

littéraires que le cinéma a desservis. Il leur a fait de la
publicité, dira-t-on. Peut-être, mais surtout à rebours, en
donnant, des œuvres interprétées, une image fausse. Que
le cinéma trouve dans son propre fonds et dans les procé-
dés d'expression qui lui sont particuliers les éléments
d'inspiration convenables! Des films — rares, il est vrai —
comme « Ombres blanches », « Halleluiah » et certaines
bandes soviétiques ont même prouvé qu'il est capable
d'avoir des idées. Mais dans une mesure fort restreinte, et
à condition que celles-ci aient été conçues strictement selon
la technique toute spéciale de l'écran.

Livres nouveaux

VINGT ANS D'EGYPTE, par le baron *Firmin Van den Bosch*.

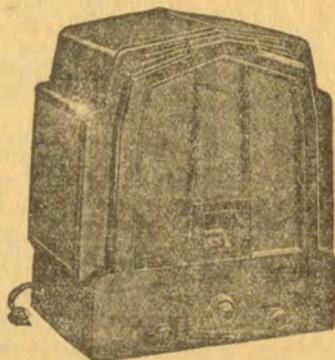
Nous avons signalé déjà le puissant intérêt politique et
historique de ce livre que le baron Firmin Van den Bosch
a rapporté d'Egypte où, pendant vingt ans, il a occupé les
plus hautes magistratures. Firmin Van den Bosch est un
excellent observateur des hommes et des choses et il a beau
avoir été magistrat en Belgique puis au Caire, il ne se
laisse prendre à aucun bobard; quand on a lu son livre, on
est parfaitement au courant de la politique égyptienne et
de quelques autres problèmes.

Mais avant d'être procureur général au Caire, Firmin
Van den Bosch était homme de lettres en Belgique et, sous
son aspect littéraire, *Vingt ans d'Egypte* n'est pas moins
intéressant que sous son aspect politique. Quelques descrip-
tions émouvantes, quelques portraits, quelques croquis fort
bien venus suffisent à créer l'atmosphère du pays. Jamais
Van den Bosch n'y oublie sa Belgique natale, mais de la
confrontation des images patriales avec ses visions d'Orient
naît une singulière poésie à laquelle un style simple, direct,
familier, ajoute encore un singulier ragout. Bref, ce grand
livre d'histoire contemporaine est amusant comme un
roman.

-L. D. W.

UN APPAREIL DE QUALITÉ
UN RENDEMENT MERVEILLEUX
UNE CONSTRUCTION ANGLAISE
UN PRIX
DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

2.400
Francs



2.400
Francs

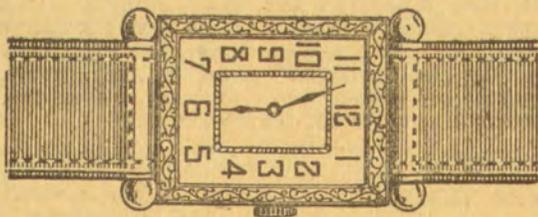


DISTRIBUTEURS EN BELGIQUE
The Radio Distributing Co
SOCIÉTÉ ANONYME
25, CHAUSSÉE DE MALINES, ANVERS

10 à 20 Mois de Crédit

Discrétion absolue.

Garantie 10 ans.



**Comptoir Général
d'Horlogerie**

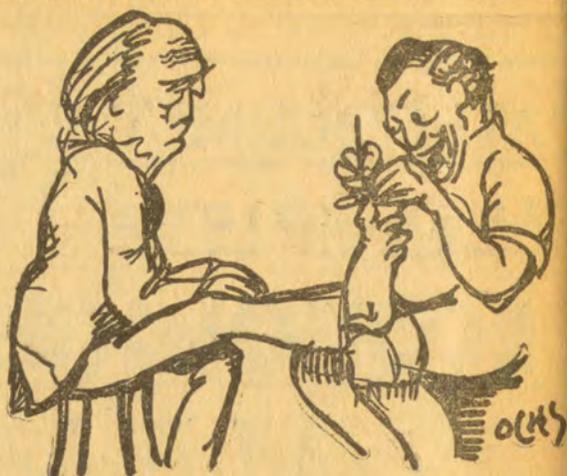
DEPOT DE FABRIQUE SUISSE
Fournisseur au Chemins de fer Belges

203, Boul. Maurice Lemonnier, 203
BRUXELLES (MIDI)

NOS JOLIS MODELES de montres en tous genres
et nos dernières créations en chromé argent et or 18 c.

NOS JOYEUX CARILLONS

VISITEZ NOTRE MAGASIN Tél: 12.07.41
Tél: 12.07.41 DEMANDEZ CATALOGUE GRATUIT



On nous écrit
ou nos lecteurs font leur journal

Un lecteur nous parle de moustaches,
de Gaulois, de César
et de sa petite amie

Cher « Pourquoi Pas? »,

Un journal de La Panne rendant compte d'une fête et l'honneur de la presse régionale, parle d'un échevin d'Oostduinkerke, brave homme s'il en fut, affublé d'une moustache « césarienne »! ni plus ni moins. Quand je lis des choses comme celle-là, mon sang ne fait qu'un tour! Comment! arracher les moustaches de nos ancêtres pour en parer la figure de nos envahisseurs! La gloire d'avoir donné son nom à la fameuse opération chirurgicale ne suffit donc plus à César!

Seuls les Gaulois portaient la grande moustache tombante, comme en témoigne la statuette de chez nous. Aujourd'hui, on voit encore quelques braves types fidèles à la mode des aïeux.

Les Romains s'épilaient, Gillette n'existait pas encore. Voyez Jules César au musée de Berlin, il est glabre comme Mussolini. Si la moustache telle que la porte encore quelques-uns des nôtres est une preuve que nous descendons bien des Gaulois il en est d'autres plus nombreuses.

A Anvers existe une statue fameuse entre toute. Un Gaulois, Boduognat, y écrase sous lui deux soldats romains! Eh bien, dans ma jeunesse, j'avais une petite amie; mais oui, cette petite devait descendre de ce Gaulois car, un matin au soir, elle chantait, par atavisme sans doute :

« J' casse des noisettes en m'asseyant d'sus! » Quelle manie. Je ne lui ai jamais vu accomplir ce travail, mais j'en garantis l'authenticité; car ma petite amie était ferme dans ses idées comme dans ses rondeurs.

Non, non, moustaches « césariennes », ça n'existe pas. Nous avons les moustaches gauloises et la manière de nous asseoir sur nos ennemis.

L. R.

Miséricorde

Un lecteur qui, jadis, il le dit du moins, a eu maille à partir avec la police, puis s'est amendé et a tout fait pour se reclasser, se plaint de ce que le casier judiciaire fermé à son titulaire un certain nombre de portes. Pourquoi parler désormais, s'écrie-t-il, de reclassement et de pardon?

Mon cher Pourquoi Pas?

Après bien des tergiversations, je me décide à vous écrire et réalise ainsi une volonté longtemps retardée.

Et voilà! Pouvez-vous me dire de quel droit M. le Bourgmestre Max refuse un permis de conduire au candidat chauffeur de taxi, s'il a subi une condamnation?

Noté que ce permis est obligatoire pour les chauffeurs en question, et qu'ils doivent passer un examen médical et technique afin de l'obtenir. Je comprends que l'on dé-

Arthritiques

préparez votre

**EAU ALCALINE
DIGESTIVE**

avec le

SEL VICHY-ÉTAT

le paquet
pour 1 litre

0^F50

lessive les reins, l'estomac, l'intestin et élimine l'acide urique

HYGIÈNE DE L'ESTOMAC

Après et entre les repas

PASTILLES VICHY-ÉTAT

facilitent la digestion

re avoir toute satisfaction sur la moralité des chauffeurs de taxis, mais ne croyez-vous pas qu'il est exagéré de demander un certificat de moralité à un pauvre type qui a souffert et qui, souvent, n'a plus que ce moyen pour se remettre à flot, la majorité des autres emplois lui étant fermée? Quoi qu'il en soit, il est bon de dire la chose, car le métier en question est assez méprisé. Que le public sache donc qu'il n'a, pour le conduire, que des gens n'ayant jamais encouru aucune peine et dont la moralité est au-dessus de tout soupçon.

Pouvez-vous me dire également pourquoi un type ayant souffert (le même) se voit retirer son grade à l'armée, ce qui, en cas de guerre, le ferait rentrer comme simple soldat?

L'armée belge possède-t-elle un cadre si surchargé qu'elle doit éliminer un gradé, pour une faute commise dans le civil et qui, tout compte fait, n'en est pas moins patriote? Ne faut-il pas craindre, au contraire, par des mesures aussi stupides, d'en faire un révolté pour de bon?

En tout cas, serait-il moins bon gradé, en cas de guerre, un soldat d'une condamnation encourue des années auparavant? J'en doute.

Je tenais absolument à vous dire ceci, surtout après la lecture d'un de vos lecteurs qui, après avoir passé par une période de correction est parvenu néanmoins à devenir un homme.

Croyez-vous qu'il est nécessaire de tant parler de rédemption à tous ceux qui souffrent dans les geôles, si on leur casse les bras et les jambes dès leur sortie? A quoi bon les conférences, les discours et les belles paroles des aumôniers, des directeurs et autres gardiens? A quoi bon? les libérations conditionnelles, etc...

Je cesse, mon cher Pourquoi Pas? de craindre de vous raser, par trop. Croyez, néanmoins à ma sincérité et sachez que je suis bien déçu, car j'ai eu la naïveté de croire qu'en purgant ma peine et en remboursant intégralement les sommes volées (et même un peu plus, car le volé était aussi un voleur) j'ai cru, dis-je, être quitte envers la SOCIÉTÉ, je cite, à peu près les paroles du Directeur de la prison. Mais je vois que j'en suis loin et que tout n'est pas fini avec la ficaille sans cesse grandissante qu'on nous impose.

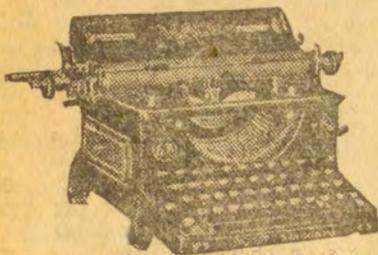
403.

Cher 403, vous avez philosophiquement raison, raison, raison! Et la Société est une grande hypocrite, qui dit au « gaffeur » châtié: Espère et relève-toi! — tandis qu'elle promulgue des mesures de perpétuelle méfiance envers celui qui est une fois tombé, et semble proclamer ainsi: « C'est de la blague! nul ne s'est jamais relevé. Qui a bu boira, qui a tué, tuera encore; j'établis donc, autour de ceux qui ont fauté, une espèce de cordon sanitaire! »

Tout cela est très vrai, encore une fois, philosophiquement; mais, dans la pratique, il faut partir de cette sage parole d'un procureur général: « Un homme dont la raison et les instincts sont normaux ignore jusqu'au nom de la justice répressive ». Il reste toujours, au méchef de l'homme, même de cœur, qui est une fois tombé, la méfiance du passant qui se dit en lui-même: « Celui-ci doit être bien différent de moi; il s'est mis dans un cas où je n'ai jamais même supposé que je puisse être un minute! » — C'est pourquoi il faut conseiller à ceux qui ont eu « un malheur » ou l'expatriation lorsqu'elle est possible, ou l'exercice d'une profession dans laquelle, se plaçant d'eux-mêmes sous surveillance, ils n'auront ni responsabilités, ni tentations.

MAP

vaut largement les machines étrangères



MAP

Fabrique Nationale
d'Armes de Guerre

24, rue Marcq, BRUXELLES. Tél.: 11.53.50

Pourquoi acheter un appartement
quand pour le même prix

C. I. B.

49, RUE DU LOMBARD

Vous construira

**UN RAVISSANT HOTEL DE MAITRE
AVEC JARDIN**

à Uccle, Place de l'Altitude et Square Coghen,
Schaerbeek, avenue Milcamps,
Auderghem, boulevard du Souverain,
Quartier Albert, Jette

REUNISSANT TOUS LES AVANTAGES
D'UN APPARTEMENT ET D'UNE MAISON
au point de vue :

COMMODITES

CONFORT ET

BEAUTE DE LA CONSTRUCTION

Ces constructions seront pourvues de :
Chauffage central, eau courante chaude et
froide, parquets, décoration intérieure complète,
cuisine et salle de bains entièrement installées,
etc., etc.

Et sont vendues à partir
de 120,000 Francs

Ce prix comprend absolument tout :

Terrain, frais de Notaire, raccords eau,
gaz, électricité et égouts, surveillance des archi-
tectes, taxe de voirie, etc...

Bur. 10-12 et 3-7 H. ——— Tél. : 12.59.06

PATHÉ-BABY

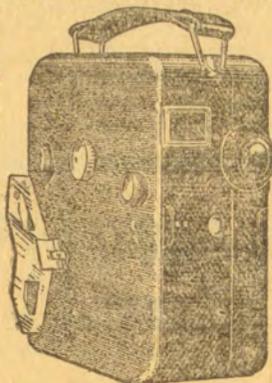
Le cinéma chez soi

NOUVEAUTÉ 1932

APPAREIL DE PRISE DE VUES

« MONDIALE B »

985^F



985^F

FILMEZ VOUS-MÊME

Concessionnaire : **BELGE CINÉMA**
104, Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES

En vente partout

Projet de commémoration

On fête Groeningue. Pourquoi ne pas célébrer Woeringen?

Mon cher Pourquoi Pas?

Dans quelques semaines, échoira l'anniversaire de la bataille de Woeringen.

Chaque année, les journaux font un petit article à ce sujet, mais ce qui manque, c'est une grande manifestation.

Les Flamands, au Lion Noir, ne manquent pas de le faire pour Groeningue.

Bruxellois et Brabançons, eux, restent amorphes quand il s'agit de cette victoire bien autrement importante que Groeningue, puisqu'elle nous a, jusqu'en 14, délivrés de l'hégémonie allemande.

Les débats linguistiques prouvent qu'il est plus que temps que Bruxelles se défende, et c'est ainsi que nous vous demandons :

Ne croyez-vous pas qu'il y aurait lieu de provoquer cette année une petite manifestation pour le 5 juin, avec, par exemple, un office en l'église du Sablon, érigée spécialement en souvenir de Woeringen, — ou bien la sortie de l'étendard brabançon (de sable au Lion d'Or) qui est à peu de chose près l'étendard de nos Rois et que les comtes de Flandre nous ont emprunté en peignant le Lion en noir?

Les Bruxellois pourraient également fixer à leur boutonnière un insigne aux armes brabançonnnes.

Je ne doute pas que vous serez d'accord sur ce programme.

M. B.

Mais certainement. Le duc Jean était un gaillard tout à fait sympathique, et il a donné à Woeringen un coup dur qui mérite d'être célébré.

Plaintes de soldats

Il paraît qu'au camp, le chauffage laisse à désirer.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Vous m'excuserez de vous déranger pour des raisons que vous jugerez peut-être puériles, mais il faut que je porte à votre connaissance les faits qui se passent au camp de Beverloo. Voici :

Vous savez que la température n'est pas toujours clémente ici et que journellement nous nous faisons mouiller comme des barbets. Or, d'après les règlements, nous avons droit journellement à un seau de charbon par chambre, pendant les jours de pluie. Et c'est à peine suffisant pour nous sécher un peu quand nous rentrons de l'exercice, car il pleut à torrents ici.

Nous partons à 7 ou 8 kilomètres de nos baraquements pour exécuter un vague exercice que, d'ailleurs, personne ne comprend. Nous rentrons dans nos blocs sans feu. Nous recevons notre charbon journalier. Oh! combien! Il y a en tout deux seaux de charbon pour toute une compagnie, son bureau, son magasin. Et elle est forte de 140 hommes logés dans huit chambres. Vous vous imaginez si nous pouvons souffler sur nos doigts, nantis que nous sommes de ce tiers de pelle à charbon que nous recevons dans chaque chambre.

Vous comprenez que cette situation est intolérable et que nous désirons vivement que vous en parliez dans votre journal. Et notez bien que ceci se passe dans un régiment avantagement connu dans la capitale.

Nous vous remercions de tout cœur pour la bonne cause dont vous allez prendre la défense.

Les Refroidis perpétuels.

Les sous-officiers élèvent les mêmes plaintes. Enregistrons le tout sous bénéfice d'inventaire et saluons le bel été, dément aux frileux!

CITROËNI

CONCESSIONNAIRE **COSMOS-GARAGE**
POUR BRUXELLES:

Etablissement **VANDERSTICHEL Frères**

396, CHAUSSÉE D'ALSEMBERG, 396 —:—

TELEPHONES :
44.57.77 — 44.57.78

ATELIER DE RÉPARATIONS :

43, AVENUE DES SEPT BONNIERS, 43 —:—

TELEPHONE : 44.52.87

A propos de chevrons de front

Un invalide civil, fait prisonnier à l'instant de passer frontière, nous adresse cette lettre fort émouvante dans simplicité:

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Dans votre numéro du 13 courant, vous publiez une lettre propos de chevrons de front accordé aux prisonniers pris, armes à la main.

J'ai tenté de rejoindre le front en franchissant la frontière et j'ai été fait prisonnier, je n'ai donc pas droit à chevron.

Je n'envie pas pour cela mes camarades militaires; au contraire, je suis heureux qu'on répare à leur égard une injustice vieille de quatorze ans et j'ajoute que, si on fait quelque chose pour ceux qui se sont sacrifiés, il n'en est pas moins vrai qu'au Ministère de la Défense Nationale, on élimine les invalides qui se présentent aux concours qui s'y classent (c'est mon cas) sous prétexte que leur validité les rend inapte au service de bureau.

J'ai 50 p.c. d'invalidité, soit environ 400 francs par mois. Votre correspondant voudrait-il changer de situation avec moi?

Bien à vous.

J. D.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Littérature sportive

Un vigoureux défenseur du beau langage daube le style sportif,

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Il y a environ un an, si ma mémoire est bonne, le Préfet de l'Athénée de Mons signalait la pauvreté de style des journaux sportifs. Votre collaborateur, M. Victor Boin, protesta avec énergie.

Les articles de M. Victor Boin sont de la meilleure venue et pourtant il ne se passe guère de semaine où je ne relève, çà et là, quelque erreur de style ou de grammaire.

Ainsi, dans votre numéro de ce jour, page 1160, je vois: « une classe d'athlètes qui soit à l'abri ». Il me semble qu'ici le sujet est athlètes et non classe, et qu'il aurait fallu écrire: « une classe d'athlètes qui soient à l'abri. »

Mais ceci n'est rien en comparaison de la phrase suivante (il est vrai que M. Victor Boin en attribue la paternité à un autre journaliste sportif, M. René Lehmann, un Français, s'il vous plaît): « Pour son pays, cette merveilleuse Finlande aux mille lacs et aux forêts profondes, cette âpre Finlande où le sport est une des raisons de vivre a pris sa défense, etc. ».

Votre pion voudrait-il bien analyser cette phrase? Si ce n'est pas du petit-nègre, cela y ressemble furieusement.

Je crois que le Préfet de Mons avait raison.

Un lecteur fidèle, F. D...

Soit! Mais le journaliste, sportif ou non, n'est pas un puriste, et il écrit rondement.

R. GILLION

**ENTREPRISES GÉNÉRALES
TRAVAUX INDUSTRIELS**

RÉFÉRENCES
HOTEL ATLANTA
HOTEL SCHEERS
ÉCHO DE LA BOURSE
SAMY, BOUL. AD. MAX

■ BUREAUX ■
RUE DE BOSNIE
66-68
BRUXELLES
TÉL.: 37.31.70

**BÉTON
ARMÉ**



Ceci est la reproduction d'un de nos superbes décalques dorés offerts gratuitement à tous les propriétaires de cycles, motos ou autos.

Gratis!

vos initiales en or!

Envoyez-nous une simple carte postale et vous recevrez gratuitement deux magnifiques décalques dorés des initiales de vos nom et prénom pour appliquer sur votre vélo, moto ou auto. Avec eux vous recevrez la notice Robbialac qui vous expliquera combien il est facile de « repeindre » ou « retoucher » avec l'émail Robbialac si facile à appliquer et qui sèche avec un riche brillant. Prière de nous dire si les initiales sont destinées à un cycle, une moto ou une auto.

SOCIETE LOVARNA
rue du Boulet, 29, Bruxelles

ROBBIALAC

— QUICK DRYING ENAMEL —

E. FREMY & FILS

187, BOUL. MAURICE LEMONNIER, BRUXELLES
Compte chèques 110.426. Téléphone : 12.80.39

TOUS LES ACCESSOIRES POUR AUTOS



Tourne-vis 4 en 1, qualité excellente, acier nickelé, longueur 165 mm., envoi franco contre versement à notre compte chèques 110.426 de 12 francs. Le même avec tête formant marteau, envoi contre versement de 18 francs.

Nous vous envoyons gratuitement les notices et cartes de nuances des célèbres émaux ROBBIALAC et ROBBIALOID; ces notices donnent toutes les instructions pour remettre soi-même à neuf sa voiture. Ces produits se recommandent par leur facilité d'emploi, leur beauté et leur durabilité. C'est perdre son temps et son argent que d'employer des couleurs quelconques parce qu'elles sont moins chères.

Nos magasins sont ouverts
le samedi après-midi.

Chronique du Sport

Chapeau bas, Messieurs les sportifs, saluons d'un geste large et déferent le fanion de la Fédération Motocycliste de Belgique, aujourd'hui à l'honneur.

Il y a vingt ans qu'il flotte vaillamment à la tête de la phalange, d'année en année plus nombreuse, des motocyclistes belges, et qui forment une impressionnante et patriotique légion de touristes éprouvés, de coureurs adroits et audacieux; et n'oublions pas qu'on y trouve aussi de charmantes sportswomen, passionnées de randonnées au grand air et de balades par monts et par vaux. Féminisme moderne!...

Il y a, en effet, vingt ans que se créait à Bruxelles F. M. B., qui répondait à la fois à des nécessités d'ordre industriel et commercial, et à des besoins d'activité sportive qui sont à la base même de notre tempérament.

Cet anniversaire sera fêté le dimanche 22 mai par un « Marche sur Bruxelles », à laquelle prendront part que que trois mille motocyclistes. Vous représentez-vous ce cortège de trois mille motos pétaradant et défilant le long des grandes artères de la capitale?...

Cette grandiose démonstration n'aura pas l'allure de milices en marche sur Rome, ni d'une ruée de « Moscovites » devant le Kremlin, ni même d'une de ces belliqueuses démonstrations germaniques à la manière d'Hitler! Non! En l'occurrence, la manifestation que la Fédération Motocycliste prépare n'a d'autre but que de prouver la vitalité d'un sport extrêmement populaire, et qui permet à une industrie et à un commerce pouvant collaborer à la prospérité économique du pays, de vivre et de faire vivre des milliers d'ouvriers et d'employés.

Cent et trente clubs fédérés, fanions en tête, seront à la tête de ce cortège, que mènera la brigade motocycliste de la police bruxelloise, récemment créée. Le spectacle ne manquera pas d'être impressionnant; les organisateurs de la « Marche sur Bruxelles » le veulent ainsi d'ailleurs, car ils espèrent que ce cortège aura une signification qui n'échappera pas aux pouvoirs publics. Mais rassurez-vous, nous ne parlerons pas ici des droits sur l'essence, des taxes et autres choses tristes que l'on évoque à l'occasion de chacune des assemblées générales des clubs, des fédérations s'intéressant à des engins mécaniques ou à l'occasion des banquets du Salon de l'Automobile...

???

Au dernier recensement, il existait un peu plus de quarante mille motos en circulation dans les neuf provinces belges. L'on me dit, au bureau administratif compétent, que ce chiffre sera dépassé de dix mille unités pour le début de 1932, et qu'avant peu il faudra encore y ajouter quelques milliers de « vélos-moteurs », ce genre de véhicule démocratique prenant sur le marché, depuis quelques mois, une place qu'il ne faut pas sous-estimer. Et, en réalité, il ne s'agit plus du vélo avec des agencements disparates comme nous en avons connus jadis, mais bien de véritables petites motos étudiées et conçues pour une utilisation sérieuse.

???

La Fédération Motocycliste Belge est un groupement sportif bien vivant, groupant actuellement plus de quinze mille membres effectifs appartenant à cent cinquante clubs. Elle est affiliée à la F. I. C. M., que le sympathique comte Bonacossa préside avec autant de tact que d'autorité.

La F. M. B. fonctionne sous la bienfaisante tutelle du Royal Automobile Club de Belgique, dont elle dispose d'une partie des magnifiques locaux, avenue des Arts, à Bruxelles.

Le baron Nothomb, président du Comité directeur de la F. M. B., occupe les mêmes fonctions importantes à la F. M. B., et ce, depuis plusieurs années. Il ne s'agit pas bien entendu, d'un mandat imposé par une convention quelconque, mais d'un vote de confiance annuel et unanime de la part de ses administrés.

La F. M. B. est organisée comme toutes les grandes fédérations

ons de sport mécanique: outre son conseil d'adminis-
on, elle comprend une commission sportive, une com-
on de tourisme, une commission technique et une com-
on de chronométrage.

l cours de la saison 1931, la commission sportive a dé-
716 licences de coureurs, dont 455 à des concurrents
ores, 241 à des seniors et 20 à des « experts ». Ces
res indiquent assez la vogue dont jouissent en Belgique
épreuves motocyclistes.

???

Belgique possède une pléiade unique de merveilleux
oses de la moto de course. Ceci n'est pas une affirma-
sentimentale de patriotisme exagéré, mais simplement
nonnête et sincère constatation basée sur des faits,
ds et trophées internationaux remportés de haute
é par les coureurs belges. Faut-il citer le nom de Mil-
x, vainqueur du Grand Prix d'Europe en 1925 et qui
ent, sur F. N., soixante records du monde, dont plu-
rs en collaboration avec Tacheny? Milhoux a atteint
itesse de 221 km. 310 à l'heure, ce qui n'est pas banal
un engin à deux roues. Faut-il rappeler les perfor-
ces de Tacheny; de Breslau, coureur d'une audace ad-
able; de Fondu, le casse-cou qui peut tout risquer, car
hance le protège; de Grégoire, un chef de file qui s'im-
 depuis plusieurs années comme pilote étonnant;
an Goor, de Noir, Dethy, Humblet, André, Mauwet,
st, Poncin, Demeuter, qui font partie d'une phalange
as » dont la Belgique sportive a le droit d'être fière?

Victor Boin.



Le Coin du Pion

Le fil de fer a-t-il la propriété de se raidir à la flamme
du gaz? Le Soir l'affirme:

On avait allumé un foyer à gaz dans le dépôt afin de main-
tenir bien raides les fils de fer entourant les hautes plumes
d'autruche ornant les chapeaux.

???

De Mons, on annonce:

BAINS DE MER

provenant du SABOT DE L'YSER, rue du H..., à Mons. Pour
compléter l'illusion, la maison remettra, à tout acheteur qui
en fera la demande, une petit sachet de sable.

Voilà qui est à la fois alléchant et mystérieux! Ne serait-
ce pas un poème surréaliste?

???

Connaissez-vous Saba-Radio?

SABA, c'est l'appareil de haute classe combiné avec un
diffuseur électrodynamique.

SABA, c'est, en toute vérité, le poste qui doit charmer
votre intérieur par sa tonalité puissante, son rendement
surprenant, sa simplicité extrême de manœuvre.

Documentez-vous auprès de SABA-RADIO, 154, avenue
Rogier, Bruxelles.

???

Nous lisons dans *L'Orange bleue*, roman traduit de l'an-
glais par M. Toucas-Massillon:

John Trencham, assis dans sa chambre d'hôtel qu'emplis-
sait la rumeur du Strand, contemplant rêveusement ses deux
coupons de théâtre...

Nos amis français nous reprochent trop souvent notre
« parler belge » pour que nous laissions passer l'occasion de
signaler au traducteur que le mot « coupon » ne peut être
employé dans ce cas-ci.

???

Le ferronnier humoristique Léon II

Sujets de sports, Art ancien et moderne, av. V. Voixem, 445.

???

Du même:

Jazz et cadavre... Un résumé de la vie moderne... et de la
mort. Le ricanement du saxophone semblait un commentaire
ironique du drame.

Mais il y a mieux:

Elle écarquilla ses yeux éraillés.
Il reprit alors son attitude de terrier, rongéant jusqu'aux
os les répliques de John à ses questions.

Petite correspondance

Ms. Delatte. — L'auteur de *Un dans Trois* est très flatté
l'attention que vous apportez à lire son roman. Vous
rectifié de vous-même... Référez-vous-en aux numé-
927 et 928.

moqueur. — Sans doute y a-t-il dans l'article que vous
quelques incohérences, notre rédacteur se sera laissé
porter par son sujet.

S. — Merci de vos vers. Mais ils sont ésotériques. Nous
avons qu'imparfaitement saisi les finesses.

L. — « Vous vous en serez servis », verbe réfléchi, auxi-
être mis pour avoir, transitif (servir soi, de quelque
se: en). C'est la règle générale; mettez le pluriel. — Non,
h » de hétébé n'est pas aspiré.

D. — Les messes artistes des RR. PP. Dominicains
très édifiantes à tous les point de vue.

— Nous sommes disposés à organiser une partie de
di dont l'enjeu sera la Lanterne elle-même, l'unique,
istre.

P. — « Dura lex, sed lex ». Votre plainte est person-
e et n'atteint pas une question de principe: le fisc est
vert par des lois, faites par des assemblées législatives
élection desquelles vous contribuez. Vous avez d'ail-
s le droit de faire déduire un sixième de vos revenus
s, pour frais généraux, et au lieu d'écrire, vous auriez
ux fait d'aller vous expliquer chez ces messieurs.

V. M... — Votre perspicacité nous étonne, et nous voilà
ondus. Oui, cher G. V. M..., nous y avons mis un soup-
de blague.

— Je suis fatiguée, dit Helen, mais si heureuse que je bâille avec bonheur.

Les femmes qui erraient, cherchant aventure, obliquaient leurs yeux vers lui.

Il y avait dans son attitude la simplicité d'une camaraderie acceptée. Instinctivement, il se modela sur elle.

Hé! hé!... Qu'attendez-vous, monsieur Van Isacker, pour proscrire ce livre?

???

Toujours du même!

Evans s'engagea vivement dans l'escalier, ayant derrière lui le bruit des pieds qui montaient.

La descente de police avait commencé...

Ce qui nous rappelle ce membre de la magistrature assise qui avait la déplorable habitude de toujours se tenir debout...

???

Sculpture, Décoration. FABRE, 80, rue de l'Orient. Référé: Bon Marché, Hôtel Scheers. Spécialité de maquettes.

???

Reproduisons, pour en finir, ce passage!

Ils étaient venus par les routes grises qui longent les collines vertes et les hommes qui les conduisaient avalent vu le lever du soleil parmi les nuages floconneux. Ces hommes, maintenant, plongeant leurs visages dans le floconnement des pots de bière. Poèmes de Covent-Garden!...

Comme vous pouvez vous en rendre compte, le roman tout entier est un poème... Et qui donc disait qu'il n'y avait plus de livres gais?...

???

Eau de Cologne véritable **RAVY** Chez tous les coiffeurs

???

Dans le supplément littéraire du *vingtième siècle* (numéro du 8 mai), on lit des vers à la Vierge de Louvain. En voici deux:

Vierge, je suis ce grain qu'on jeta sur la terre:
Faites qu'il soit fécond et rende cent pour un...

On voit que ce n'est pas seulement en prose que le *vingtième siècle* est adversaire de la dénatalité!

???

Cure de Repos «LA SAPINIERE», à Gistoux 35 kilomètres de Bruxelles. — LE COPIEUX MENU DE PENTECOTE à fr. 12.50: Potage Crécy — Langue braisée au jambon — Crème d'orties — Bœuf Périgueux — Pommes Maître d'Hôtel. — Tarte Liégeoise.

???

Du Soir du 5 mai 1932.

PIQUEUSES
IMPERMEABLES

sont demandées. Inutile de se présenter si pas au courant. Bons salaires si pas capables.

Connaissez-vous la piqueuse imperméable?... Il nous semble que nous avons déjà entendu parler de ça...

???

Nous lisons dans la *Gazette de Charleroi*:

LE DRAME D'AISEAU

Le 16 juin dernier, Charles Keusterman, mineur, âgé de vingt-neuf ans, époux de Berthe Bertrand, âgée de vingt-quatre ans, et père de trois enfants, après avoir nourri son projet de vengeance, allait retrouver sa femme qui, maintes fois déjà, avait déserté le foyer, et était mise en ménage avec un Italien.

Il lui levait les jupons et tirait un coup de feu à la source, pensait-il, de tous ses malheurs.

La femme fut incapable de travailler pendant six semaines.

Voilà ce qui s'appelle atteindre le mal *ab ovario*...

???

Le *Neptune* écrit, à propos de la situation économique:

...Il ne sert à rien en ces matières de baisser et de fermer les yeux à l'évidence...

Comme c'est vrai!

D'une brochure publiée par les Voyages Français, on réclame:

COURS AUTO

Conduite et dépannage pour Dames et Messieurs
Cours pour mécaniciens, électriciens, etc.

Voilà un dépanneur qui aura du succès...

???

Pas un immeuble nouveau ne se construit sans le concours indispensable des parquets lachappelle, en chène véritable, meilleur marché que n'importe quel autre revêtement de planchers. aug. lachappelle, s. a., 32, avenue Louise, bruxelles. tél. 11.90.88.

???

annonce parue dans la *Meuse* du 28 avril 1932:

CULOTTIERE demande travail à domicile ou dans les soutanes. S'adresser J... à B...

Quel est ce mystère?...

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE* 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes de lecture. Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

Lu l'affiche suivante dans un train Liège-Féron:

Par arrêté royal du 22 mars 1932, etc.

1. Les places réservées par l'affichette « Place à céder à grands invalides » peuvent être normalement occupées par les voyageurs; mais s'il se présente un bénéficiaire de priorité, l'occupant devra la libérer...

La libérer?... Libérer quoi? La priorité ou bien la place?

Correspondance du Pion

Nous avons imprimé un mot douteux:

« jaron »

Mon cher Pion,

« Pourquoi Pas? » (29 avril, p. 1057, 1re col., 3e art.), le « jaron » de genèvre est un heureux néologisme. Toutefois s'il s'agit d'un « boujaron », petite mesure de six centilitres employée jadis par la marine, il serait peut-être utile de le dire, car on risque de laisser le lecteur dans une pénible incertitude, entre « boujaron » et « jaron », qui prend, dans tous les cas, deux « r » et ne sert qu'à mesurer l'huile.

T. C. B.

Sans doute, vous avez raison. Mais notre article est un extrait, dont l'auteur, Siblequin, signalé par nous, est avant tout responsable.

???

L'usage est constant qui transforme, par métonymie, des adjectifs en substantifs. Ainsi dit-on la « maternelle », « douloureuse », la « divine »...

Toutes ces transpositions sont-elles légitimes?

Mon cher Pion,

A vous, notre Abel Hermant bruxellois, de réformer l'usage grammatical auquel tous les journaux belges sont conformes lors de récentes obsèques, et que notre « Pourquoi Pas? » n'a pas hésité à employer: « ...la mortuaire pour désigner la maison mortuaire. Dit-on « la natale la « conjugale », la « paternelle »?

Page 986 de notre « Pourquoi Pas? »: « ...la bière que l'on a déposée devant la mortuaire... »

Et de même le délicieux et délicat T'Sertevens, dans son roman « Faïa »:

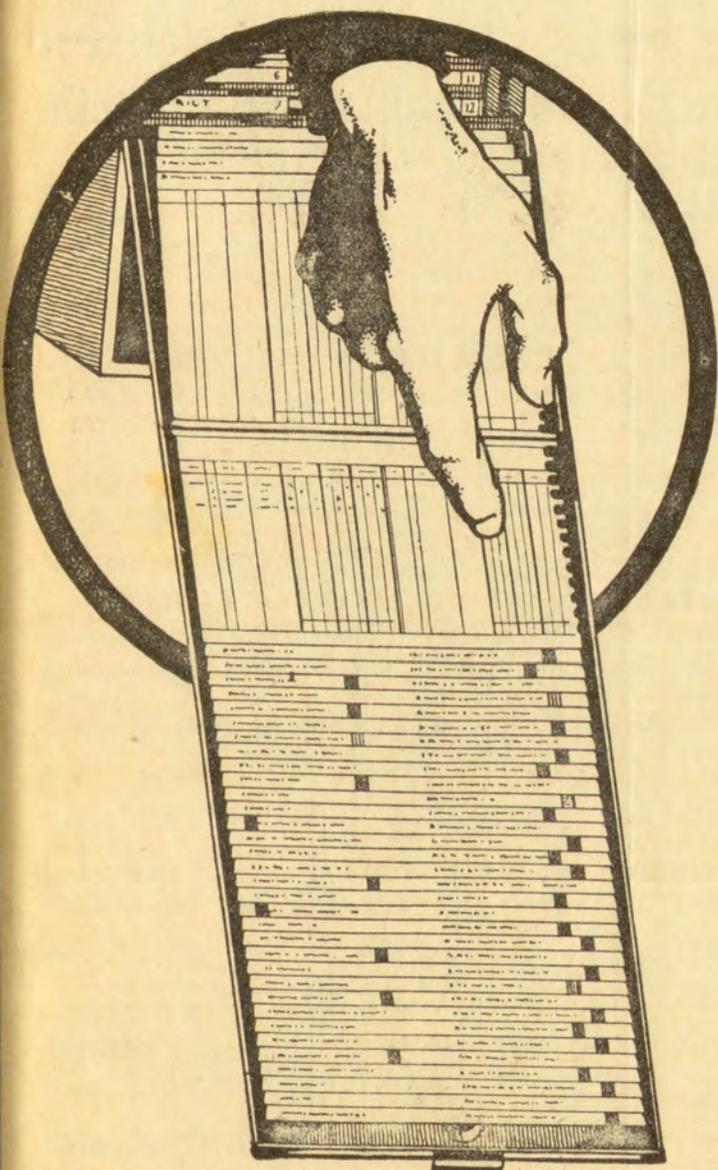
Page 149: « ...Il prend aussitôt une figure de circonstance comme on en voit dans les mortuaires... »

C...

On ne peut, en effet, dire ni écrire: la « mortuaire »; faut ajouter le mot « maison ». Ainsi le veut l'usage.

RONEODEX -Contrôle

Le système « RONEODEX » permet l'emploi de signaux indiquant :



- Quantité à fournir;
- Quantité en commande;
- Quantité en stock;
- Clients en retard de paiement;
- Clients à faire visiter;
- Permet la décomposition des frais généraux, le chiffre d'affaires, etc.

Ce système rapporte au décuple ce qu'il coûte et constitue non pas une dépense mais un placement indispensable.

Documentation complète sur
_____ demande. _____

Herincx - Roneo

Société Anonyme

8-10, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 8-10 — BRUXELLES

Téléphone : 17.40.46 (3 lignes)

QUELLE VOITURE ACHETER?

En présence de tant de marques qui s'offrent à votre examen, votre choix est difficile

Pour ne pas vous tromper, achetez :

OPEL: 4 et 6 cylindres, de 22.900 à 33.900 francs. La plus petite cylindrée construite par GENERAL MOTORS.

PONTIAC: 6 cylindres, de 51.000 à 55.900 francs. Voiture de luxe et de qualité. (Depuis trois mois, Pontiac détient les records de ventes dans sa catégorie de prix.)

BUICK: 8 cylindres, de 69.900 et 115.000 francs. La voiture de réputation universelle, l'une des meilleures 8 cylindres au monde. Construit et vend trois fois plus de voitures 8 cylindres que son plus proche concurrent.

CADILLAC: Standard of the World, 8, 12 et 16 cylindres en V. Construit les meilleures voitures du monde (de 180.000 à 400.000 francs).

Avant d'acheter une voiture quelconque, visitez notre Salon d'exposition, dans lequel vous verrez toutes ces marques. Si vous le désirez, nous vous ferons essayer immédiatement la voiture qui vous intéresse.

Ces voitures sont des produits de la GENERAL MOTORS. Elles représentent la plus grande valeur automobile que vous puissiez recevoir pour la dépense que vous faites.

PAUL-E. COUSIN, S. A.

237, CHAUSSÉE DE CHARLEROI, 237, BRUXELLES
■ TÉLÉPHONE: 37.31.20 (6 LIGNES) ■